

SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL



L'ECHO DES TENEbres N°9



L'ÉCHO DES TÉNÉBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Bi-annuel - Numéro 9 - Oct. 1981 -

SOMMAIRE

- EXPLICATIONS ET EXCUSES (A. Cau)..... p. 2
- L'EXPEDITION EN GRECE 1981 : RESUME (Ph. Géraud)..... p. 4
- SOLSTICE A MONTSEUR (J.F. Vacquié).....p. 6
- LES CAVITES DE COURCELONQUE (Bélesta) - (A. Cau)..... p. 9
- FICHE DE CAVITE : BARRENC DE CLOT-DE-NAUT (Roquefeuil)-(Ph. Géraud).p. 24
- INSOLITE : HISTOIRES D' O...R (J.F. Vacquié)..... p. 26
- CAVITES DE LA MAISON DU GARDE (Bélesta) - (Ph. Géraud)..... p. 32
- FICHE DE CAVITE : LA GROTTA JANO (A. Cau)- (Bélesta)..... p. 36
- FICHE DE CAVITE : LE GOUFFRE DES OEILLET (Bélesta) - (Ph. Géraud). p. 40
- HUMOUR : LE SUPPLICE DU PAL (A. Hernandez)..... p. 46
- LA VIE DU CLUB : CARNET BLANC (L'Antoine)..... p. 47
- DECOUVERTE SUR LE MONT CEINT (Auzat - Ariège) - (Ph. Géraud)..... p. 48
- FICHE DE CAVITE : LE CLOT D'INGAROLLE (Auzat) - (Ph. Géraud)..... p. 49
- FICHE DE CAVITE : LE GOUFFRE DU PORT DE SALEIX (Auzat)-(Ph. Géraud) p. 51
- CARTOUCHE DE DISTRIBUTION p. 53
- FICHE DE CAVITE : LE GOUFFRE DE CHAU MARTI (Mouli) - (Ph. Géraud). p. 54
- POESIE : LES AVENTURIERS DE L'ETERNITE (Ph. Jarlan)..... p. 57
- CINEMA : LE IV ème FESTIVAL DU FILM SPELEO (J.J. Roudière).....p. 58
- PHOTO : PETIT MATERIEL ET TRANSPORT (B. Berteil)..... p. 60
- MATERIEL ET TECHNIQUE : LES CORDES (R. Quintilla)..... p. 64
- HISTOIRE DE LA S.S.P. : LA FONDATION OFFICIELLE (chap. 8)-(A. Cau). p. 68
- CRONICA OCCITANA : LO PAS DE L'ORS (A. Cau)..... p. 76

Légendes des photos de couverture en page 56.

-Ni éditorial ni philippique, mais...

EXPLICATIONS ET EXCUSES

D'après Monsieur Petit-Larousse (nouveau et illustré), un éditorial est, à proprement parler, "un article qui exprime les vues de la direction d'un journal". Or, le responsable soussigné de "L'Echo des Ténèbres" n'a rien de spécial ni d'important à faire savoir au monde spéléologique à propos (Gérard!) du contenu ou de la ligne politique de notre bulletin; son seul souhait est qu'il continue à paraître régulièrement, et qu'il soit à la fois soigné dans sa présentation et riche de substantifique moëlle, afin de satisfaire des lecteurs toujours plus nombreux. Amen... Donc, pas d'éditorial.

Toutefois, en tant que membre actif du club et vice-doyen, j'aurais beaucoup de choses à dire, sur des sujets divers, tels que, en vrac : l'inertie ou la mauvaise volonté de certains concernant leurs contributions possibles à "L'Echo"; la négligence de certains autres, soit pour régler leurs dettes criardes au trésorier, soit pour assumer leurs responsabilités, soit encore pour rédiger et envoyer à temps les ~~comptes-rendus~~ de sorties, soit pour effectuer un travail concret et indispensable (topos, coordonnées, accès et descriptions de cavités, etc...), soit enfin et tout simplement pour participer à la vie de leur club.

Savoir que tout cela se retrouve, plus ou moins et sous des formes différentes, dans toute association, quelle qu'elle soit, ne me console pas; je n'ai jamais pu et ne pourrai jamais accepter, parce que je ne les comprends pas, ces manifestations d'indifférence, d'égoïsme et de je-m'en-foutisme, et je pourrais écrire des pages là-dessus, en termes plutôt vifs. Ce ne serait plus un éditorial, mais une philippique. Pour éviter aux fatigués de naissance la peine de vérifier ce mot dans un dictionnaire, il s'agit (d'après la même source citée plus haut) "d'un discours violent contre quelqu'un".

Alors, vais-je à nouveau enfourcher un de mes dadas favoris? Vais-je une fois de plus râler, fustiger, vitupérer, aiguillonner? Vais-je encore brandir mon grand sabre de bois et partir en guerre contre des moulins? J'ai failli céder à la tentation, pour justifier ma réputation de "roumegaire" et ne pas décevoir ceux qui s'attendent à me voir jouer régulièrement et indéfiniment les rôles de Don Quichotte, Jérémie ou Caton l'Ancien (I). Eh bien, on va pleurer dans les chaumières, car j'ai résisté : le linge douteux doit se laver en famille, et on mettra les points nécessaires sur les i au cours d'une réunion ou d'une sortie, gentiment. Rendez-vous à la prochaine. Donc, pas de philippique non plus.

Ce qui va suivre s'adresse donc en conséquence aux lecteurs de "L'Echo des Ténèbres" en général et aux abonnés lointains en particulier. Ce bulletin N° 9 va paraître avec un peu de retard, fin novembre au lieu d'octobre. C'est là un fait inhabituel, car jusqu'ici nous avons réussi à respecter sensiblement les dates prévues, et il faut donc l'expliquer. L'expédition au Plateau d'Astraka (Grèce continentale) et en Grèce n'est rentrée en France qu'au début d'octobre, et la publication a dû être remise pour y inclure le résumé des résultats obtenus, ainsi que plusieurs autres arti-

-(I) Achetez donc un dico, ou téléphonez à S.V.P.

cles que les auteurs n'avaient pu rédiger avant le départ. Ajoutez-y les délais d'impression, qui ont tendance à devenir interminables, et le mystère est éclairci.

Le deuxième point est une question de gros sous. "Encore!", vont s'écrier les cochons de payants (I). En effet, le prix du bulletin et les frais d'envoi ont déjà été augmentés au dernier numéro! C'est exact, mais je m'empresse d'ajouter que le prix de l'exemplaire reste inchangé et, en toute modestie, je crois qu'à 15 F pour 75 à 80 pages minimum bien remplies, ce doit être l'une des moins chères parmi les nombreuses publications des clubs spéléos. Mais hélas, il faut aussi compter avec les P.T.T. dont la vocation n'est pas de favoriser la culture ou la littérature et leur diffusion. Notre bulletin ne paraissant que deux fois par an, il n'a pas droit à l'appellation "périodique" (4 numéros annuels au moins) et au tarif réduit, et voyage donc au tarif "Plis non urgents", ce qui fait une sacrée différence. En outre, l'ensemble des tarifs P.T.T. a été augmenté au début de septembre 1981, et l'emballage n'est pas en reste. Comme nous ne pouvons nous permettre d'être des philanthropes et que, si nous ne gagnons guère d'argent avec "L'Echo", nous voulons à tout le moins ne pas en perdre, nous sommes dans la cruelle obligation à notre tour de relever les frais d'envoi et de les porter à 6 ou 8 F selon le poids du bulletin.

Voilà pourquoi nous devons à nos lecteurs des explications et des excuses. J'espère qu'ils les accepteront avec magnanimité et ne nous tiendront pas rigueur. Après tout, "L'Echo des Ténèbres" offre de saines lectures qui valent bien un petit sacrifice, n'est-ce pas?

Antoine Cau

-(I) Expression consacrée par l'usage et qui n'a rien d'insultant, bien sûr.

PUBLICATIONS DE LA S.S.P.

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" n'engagent la responsabilité que de leurs auteurs.

- REPRODUCTION D'ARTICLES -

Toute reproduction totale ou partielle est autorisée, à l'exclusion des articles écrits par des auteurs n'appartenant pas à la S.S.P. (leur club est toujours mentionné) et à qui il conviendra de demander la permission. Pour les autres, il suffit d'en aviser la S.S.P. et de citer clairement toutes les références.

- PUBLICATIONS -

- "L'Echo des Ténèbres" - Bulletin paraissant en principe fin avril et fin octobre. 70 pages minimum. Les numéros 1 à 7 sont épuisés. Il reste quelques exemplaires du N° 8 (avril 1981, 93 pages - Sommaire sur demande).

- "La Fontaine intermittente de Fontestorbes" - Deuxième édition, revue, augmentée et améliorée. Plaquette de 44 pages sur cette source intermittente unique au monde, située à Bélesta (Ariège). Couverture en papier fort glacé, avec deux photos en noir et blanc de la résurgence elle-même et du célèbre château cathare de Montségur. - Le site, la légende et l'histoire; fonctionnement de la fontaine; théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, avec topos, schémas et diagrammes; fiches de plusieurs cavités proches, dont le Trou du Vent des Caousous N° 1, regard sur le cours souterrain de la rivière.

(Suite page 5)

-Activité estivale-

L'EXPEDITION EN GRECE 1981

ASTRAKA & CRETE

Après une courte expédition de reconnaissance effectuée en août 1979 sur le plateau d'Astraka (nord-ouest de la Grèce continentale), nous avons organisé en été 1981 un voyage beaucoup plus long (6 août au 27 septembre), qui nous a permis de séjourner 5 semaines sur les hauts karsts grecs et crétois.

Cette expédition bénéficiait de l'aide précieuse de la Régie - Renault qui, dans le cadre de sa dotation "Les Routes du Monde", nous avait prêté deux véhicules R4 spécialement équipés pour ce voyage.

Le présent article n'est qu'un bref résumé de ces deux mois d'aventures diverses; une étude plus détaillée paraîtra dans le numéro 10 de "L'Echo des Ténèbres", et nous y consacrerons également un numéro "spécial" qui contiendra la synthèse complète de nos travaux de 1979 et 1981.

Nous ne donnerons donc ici que les résultats les plus marquants, séparément pour les deux massifs où nous avons travaillé, à savoir :

- en Grèce continentale, le plateau d'Astraka
- dans l'île de Crète, le massif des Levka Ori (Montagnes Blanches).

-Plateau d'Astraka-

- Prospection et visite des gorges de la Vicos; début de désobstruction d'un trou souffleur.

- Nouvelle visite du gouffre de la Provatina (-405), dont la verticale de 392 mètres est la plus importante du monde.

- Visite et topographie des deux gouffres jumeaux Epos, magnifiques cavités verticales qui, bien que s'ouvrant en surface à 4 mètres à peine l'une de l'autre, ne se rejoignent que dans la salle terminale commune à -420.

- Exploration d'un aven découvert en 1979 et non descendu faute de temps (-52).

- Exploration et topographie d'une dizaine d'autres cavités inférieures à 50 mètres de profondeur.

Cette très belle région karstique est maintenant fréquentée par de nombreuses expéditions européennes. Ont parcouru cet été les vastes plateaux des Polonais, des Italiens et 3 groupes français. Faute de temps, nous n'avons pu visiter certaines zones pourtant fort prometteuses.

-Massif des Levka Ori-

Contrairement à l'Astraka qui grouillait de spéléologues, nous avons

par contre trouvé là un massif sauvage, peu fréquenté et pratiquement vierge, spéléologiquement parlant. En revanche, les conditions de vie y ont été assez rudes, en raison des longues marches d'approche (8 heures pour 1300 mètres de dénivellation), de la chaleur accablante (souvent jusqu'à 40°) et des difficultés d'approvisionnement en eau.

Après 4 journées consacrées au portage du matériel et à l'aménagement d'un camp d'altitude vivable (dans une petite grotte, vers 1700 mètres d'altitude), nous avons attaqué les prospections qui se sont vite avérées productives. En une quinzaine de jours passés sur le massif, nous avons pu explorer et topographier plus de 70 cavités vierges, dont certaines assez importantes. Toutes ont été marquées L.V. (Levka Ori) suivi d'un numéro. Nous ne citerons que les suivantes :

- L.O. 26 : profondeur 75m
- L.O. 18 : " 75m
- L.O. 27 : " 156m
- L.O. 23 : " 166m
- L.O. 50 : " 267m

La région étant littéralement criblée de dolines et d'avens, nous n'avons pu tout faire, bien entendu, et plus de 50 orifices repérés, dont certains très prometteurs, ont dû être délaissés faute de temps.

Nous avons été tellement occupés que le gouffre Mavro Skiadi, primitivement objectif principal du camp, n'a pu être visité et rapidement, que le dernier jour, juste avant la descente vers la côte et le retour pour la France. Il eut été impensable de repartir sans avoir descendu ce gouffre magnifique constitué d'un énorme et unique puits de 342m de profondeur. Il est d'ailleurs assez étonnant que les divers groupes qui sont venus précédemment dans cette zone se soient presque uniquement consacrés à la visite de cette cavité certes impressionnante, et aient trop négligé les possibilités de découvertes qui s'offraient à eux à deux pas de là.

Il y a encore à n'en pas douter de nombreux autres Mavro Skiadi à découvrir sous les éboulis et dans les lapiaz dénudés de ces attachantes montagnes. Et peut-être, un jour...

Philippe Géraud

PUBLICATIONS (suite)

- PRIX ET CONDITIONS DE PAIEMENT -
- Bulletin N° 8 : 15 F + 8 F envoi
 - Bulletin N° 9 : 15 F + 6 F "
 - Fontestorbes : 15 F + 6 F "

Paiement d'avance ou dès réception par chèque postal ou bancaire libellé au nom de la Société Spéléologique du Plantaurel et adressé au responsable des publications : Antoine Cau, 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne - Tél. 16 68 25 52 04.

Pour tout renseignement, achat, reproduction ou publication d'articles, s'adresser au responsable.

-Ascension mystique-

SOLSTICE A MONTSEGUR

Préambule (utile) de la Rédaction

Un nouvel auteur, membre de notre club, fait donc aujourd'hui son entrée (qui sera certainement remarquée à plus d'un titre) dans les pages de "L'Echo des Ténèbres". Saluons-le et remercions-le..., avant de lire. Il frappe un grand coup dès le départ et s'avère d'emblée écrivain redoutable, un peu de la même veine que Philippe Jarlan. Tous deux manient notre langue avec maestria, et aussi avec une prédilection marquée pour les vocables mystérieux ou polysyllabiques, assorties chez Jean-François d'un penchant évident pour l'assonance et le vers blanc. Alors, quand on pense qu'ils ont effectué cette ascension ensemble, on frémit rétrospectivement, mais heureusement, J.F. l'a écrite seul, c'est autant de gagné.

Outre cet avertissement, les intertitres sont également de la Rédaction, ainsi que quelques notes explicatives rassemblées en fin d'article.

Maintenant, accrochez-vous aux rideaux et allez-y, mollo.

Postambule (indispensable) d'un noctambule

Bien avant l'aube,

le 21 juin 1981, Ph. Jarlan et J.F. Vacquié sont allés à Montségur (1)....

- subrepticement, (car l'une des mamans, se faisant un sacré tourment, voulait consigner son grand garnement)

- nocturnement ("Mais où sont donc passées les prises, bordel?")

- musicalement (Wagner, Beethoven, Berlioz; le second de cordée a même eu l'audace de crier: "Pitié!")

- consciemment ("Tu crois que c'est par là?" - "Oui, c'est par là-haut.")

- sereinement ("Mais du mou, du mou! gngngn... waouh!... Cailloux!!!")

- intelligemment (Cela va sans dire! Comment? Je mens?)

- vivant pleinement, avant, après, et surtout pendant

.... accomplir l'escalade dont j'ai de tout temps rêvé, celle qui emprunte l'aérien itinéraire des Parfaits (2), pour atteindre au soleil levant la citadelle éthérée.

L'imprégnation

Tout était prêt : le parking bordé d'ordures de vacanciers, le village encombré et plein à craquer, la vallée du Lasset par les tentes submergées, nouvelles couleurs dans les prés recouvrant les fleurs à la tige ployée. Bruits élevés de moteurs emballés, de cris échangés, qui semblent si désuets au vu de l'immensité : le ciel et la terre enlacés ,

paysage de beauté. Loin de tout cela je me suis promené au milieu des vergers et j'ai entendu un chien aboyer. Deux petits oiseaux sur une branche s'embrassaient. J'ai vu dans le chemin des galets érodés. Les champs regorgeaient d'insectes écervelés, de formes et de couleurs si variées! Dès que je trace mon sentier, l'herbe embaume l'été; toutes ces plantes que je ne peux nommer... Autant de richesses qui me ravissent à satiété.

En revenant dans la montée, au niveau du Pré des Brûlés (3), des épouvantails m'ont fixé, visages déformés, angoissés, ravinés, ils grimaçaient, yeux révulsés, ils souffraient, vêtus de vieux tissus troués. Je me suis approché, et la vision s'est effacée. S'entassant au pied d'une croix de fer forgé, des panneaux de publicité, comme des liserons agrippés, commencent à la caâher, à l'étouffer : les religions, les passions, avec le temps s'empilent, s'empalent et s'en vont. Ici, c'est la succession de symboles de mondes sans concessions, car à la recherche de possession.

J'ai mangé le peu de déjeuner que j'avais, et malgré moi mes yeux regardaient les trouées et les plaies : en face dans la forêt, sur les flancs de la montagne rêvée, n'existe plus le petit sentier, annihilé par les véritables saignées des chemins forestiers; ici des cables, des projecteurs, des murets témoignent de l'irrespect du lieu sacré. Oh Château enchanté, puisse le feu dégouliner de tes murailles percées et purifier la poussière des passagers des messagers d'ici-bas...

L'exploit

Nous sommes partis au pied de tes parois, seuls, et ta forêt de buis a ouvert ses passages secrets de labyrinthe vert. Eboulis blancs parsemés de tessons rouges à pleurer (on y distingue toujours, finement gravée, l'empreinte digitale du potier), dalles taillées éparpillées, fleurs les plus sauvages et les plus gaies. L'aigle que j'ai dérangé nous survole en grands cercles légers. Des ossements blanchissent encore davantage comme s'il le fallait l'éboulis s'écroulant sous nos pieds; je suis entraîné dans un bruissement à senteur de rocs entrechoqués et de chaleur. Les Parfaits qui fuyaient dans la nuit sont eux aussi passés par ici...

Et voici l'arête, l'éperon avec lequel nous allons nous mesurer : il me dépasse. Petits passages rocheux séparant des plaques de gispet (4) et des buis desséchés. Puis, le Feu, la flamme... des herbes brûlées sous mon fichu ramage (5) alors que je suis accroché de toutes les façons la moins sage. Par trois fois "on" cherche à m'envoler, par trois fois la corde me ramène au rocher. La musique est clef-ailée (6). La nuit est pleine et va enfanter. Deux lumières montent, montent si lentement!

La crête enfin, le ciel qui pâlit, et la course, la course vers la fin. Vite! se déroule un tapis de mousse. Deux longueurs de libre! Mais serai-je à l'heure au rendez-vous? Vais-je arriver, mon Dieu, trop tard chez vous? Au sortir du couvert, le sol est parsemé de sacs de couchage, douze personnes encore endormies. Nous courons, nous courons, sans trop trébucher, peut-être aurons-nous les mies... Vite, le seuil, tant pis pour le donjon (7)... 5h48, l'escalier dont les marches disjointes dansent dans nos lumières. Impression incroyable, moment inoubliable... Là-haut, les créneaux.

La déception

Une petite foule d'élus contre le ciel déjà se presse.

Attente, silence. Ils scrutent les nuages, je cherche ton visage. Tout était prêt et prés...

Hélas, Soleil, tu ne t'es pas levé... Ces mines dépitées auraient bien pu t'enlever un peu de clarté. Nous nous tenons là, dans le jour qui monte, mais pas dans toi, dans ce jour du Dimanche 21 juin, Solstice d'été, premier jour de l'été. Nous contemplons le passé. Tu n'es pas là, ma main se ferme sur le vent.

Jean-François Vacquié

-1) Montségur : citadelle (ou temple?) du début du XIIIème siècle, perchée à 1200 mètres d'altitude sur un piton calcaire aux parois quasi-verticales, symbole de la résistance cathare aux envahisseurs venus du nord lors de la guerre dite "Croisade des Albigeois" - Montségur, canton de Bèlèsta, Ariège.

-2) Parfait : chez les Cathares, personne qui s'engageait au renoncement total. Juste avant la fin du siège du Château de Montségur, en mars 1244, 3 Parfaits quittèrent la place-forte et descendirent la face nord du Pog, soit 200 mètres de parois rocheuses, en pleine nuit, afin d'aller mettre en lieu sûr le trésor (controversé) de Montségur.

-3) Prat dels Cremats (Pré des Brûlés) : au pied du Pog, lieu où furent brûlés vifs, après la reddition du Château, le 16 mars 1244, 215 Parfaits et croyants qui refusèrent d'abjurer le catharisme.

-4) gispet : terme occitan désignant une herbe de montagne drue, piquante et très glissante.

-5) mon fichu ramage : votre interprétation est certainement aussi bonne (ou mauvaise) que la mienne, alors débrouillez-vous.

-6) clef-ailée : voir note N° 5.

-7) le donjon : d'après M. Fernand Niel, spécialiste de Montségur, le matin du solstice d'été, le premier rayon du soleil levant pénètre dans le donjon par l'archère nord-est, traverse la salle basse et ressort par l'archère du mur sud-ouest.



Face ouest



Face est

LE POG DE MONTSEGUR

-Travaux à Bélesta (Ariège)-

LES CAVITES DE COUMELONGUE

Présentation de la zone

Continuant la série d'études de zones commencée dans les précédents numéros de "L'Echo des Ténèbres" (I), nous allons aujourd'hui présenter une nouvelle entité géographique assez nettement définie, le bas-fond dit "Coumelongue", francisation de l'occitan "Coma longa", lui-même déformation courante du terme "comba" (vallon, vallée).

Avant d'aller plus avant, il faut souligner que, d'après des témoignages concordants recueillis à Bélesta, la carte I.G.N. Lavelanet N° 6 contiendrait une double erreur de toponymie et de localisation. Elle attribue au long bas-fond en question l'appellation unique de "Pelots de Bas"; en fait, d'une part il faut lire "Clots de Bas" (creux d'en bas), et d'autre part, il s'agit en réalité de "Coumelongue" à l'ouest, continuée par "Clots de Bas" plus à l'est.

Coumelongue et Clots de Bas forment une vallée fermée s'étendant sur près de 2 km de longueur, entre le rond-point terminal de la route forestière des Carbonnières au sud-ouest (altitude 840 m) et la limite Ariège-Aude au nord-est (altitude 840 m); sur les flancs, la pente s'élève rapidement, respectivement vers le nord jusqu'à la crête du Chevauchement ou Grand Escarpement nord-pyrénéen, comprise à cet endroit entre 900 et 950 m, et vers le sud jusqu'à la ligne 950, culminant au-delà à plus de 1000 m. Le fond de la vallée est une succession de fortes dépressions dont les points bas sont cotés 779,6 et 779,3. Le poljé tout entier, fond et pentes, est recouvert par une épaisse forêt de sapins.

- CARTES UTILISEES - Cartes I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet feuilles 6 et 7. La zone étudiée est entièrement située sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège). Nous y avons jusqu'à présent exploré 10 cavités, dans l'ensemble peu importantes, dont 7 se trouvent réellement dans le bas-fond même ou à proximité immédiate, et 3 sur les flancs.

- GEOLOGIE - Cette zone est constituée en majeure partie de calcaire urgônien de teinte claire de l'Aptien, avec toutefois à l'extrémité est une poche de calcaire du néocomien et jurassique supérieur; le fond des dépressions est généralement recouvert de marnes noires de l'Albien. (Carte géologique 1/80.000° Quillan, N° 254). On n'y trouve absolument aucune circulation d'eau, ni en surface, ni dans les cavités connues.

Ajoutons pour être complet qu'au-delà de la limite Ariège-Aude (simple ligne artificielle grossièrement nord-sud) s'étend vers l'est une autre vallée sèche ("Bois de Coumelongue" sur la carte), au pied sud du Chevauchement nord-pyrénéen, également formée d'une succession de dépressions, mais moins

-(I) "L'Echo des Ténèbres" - Le barrenc du Carme (N° 4); les 2 grottes de l'Homme-Mort (N° 6); les falaises de Millet (N° 7); les cavités du Sarraat de la Catète (N° 8).

- IO -

profondes et moins marquées.

- ACCES GENERAL - Nous avons classé les IO cavités selon l'itinéraire d'accès. Pour toutes, on part de Bélesta par la route D I6 en direction de la forêt et Espezel.

- N° 1 et 2 - Au Pont-du-Prince (magasin d'antiquités), prendre à gauche la petite route menant au hameau du Gélât. A la première bifurcation, continuer tout droit par la route forestière des Carbonnières qu'on suit jusqu'au rond-point de chargement (2 km environ) où elle cesse d'être goudronnée.

- N° 3 à IO - Au Pont-du-Prince, continuer à suivre la route D I6 sur 4 km encore, jusqu'au col de la Croix des Morts (point coté 898,4). Là, prendre à gauche la route forestière empierrée de Ferrière et la suivre jusqu'au premier rond-point de chargement (2 km environ, altitude 900 m).

1) TROU DE LA BORDA D'ILARI

- TOPONYMIE - Nom occitan; sens : trou de la ferme d'Hillaire.
Autre nom : trou de Codeville.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet feuille N° 6.
X = 570,225 - Y = 66,600 - Z = 830m.

- ACCES - Quand on est au rond-point terminal de la route forestière des Carbonnières, continuer par le chemin forestier qui y fait suite sur 500 m environ, jusqu'à un petit bâtiment, grange ou bergerie. Le trou se trouve 15 mètres après la maison, à 5m à gauche du chemin.

- DESCRIPTION - Entrée étroite, agrandie par la S.S. Ariège. Puits en cloche de 9 m. Le fond en légère pente a 3 m de long sur un de large et est bouché par des éboulis.- Profondeur : IO m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud).- Boussole Chaux-Reconnaissance.- 29 janvier 1977.- Voir topo page I6.

- HISTORIQUE - Première exploration par Société Spéléologique de l'Ariège (1976 ?) .- Visite et topo S.S. Plantaurel le 29 janvier 1977.

- EQUIPEMENT - Une corde I5 m.

2) BARRENC DE COUMELONGUE N° 1

- TOPONYMIE - Nous l'avons pendant longtemps appelé "Barrenc de Clots de Bas", à cause de l'erreur de la carte.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,225 - Y = 66,475 - Z = 790m.

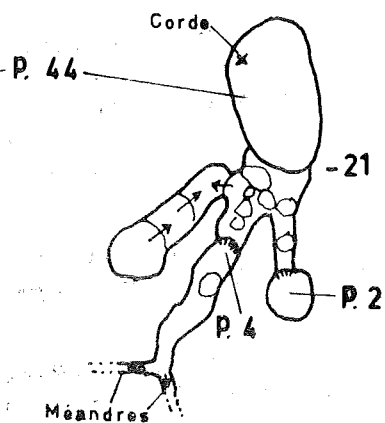
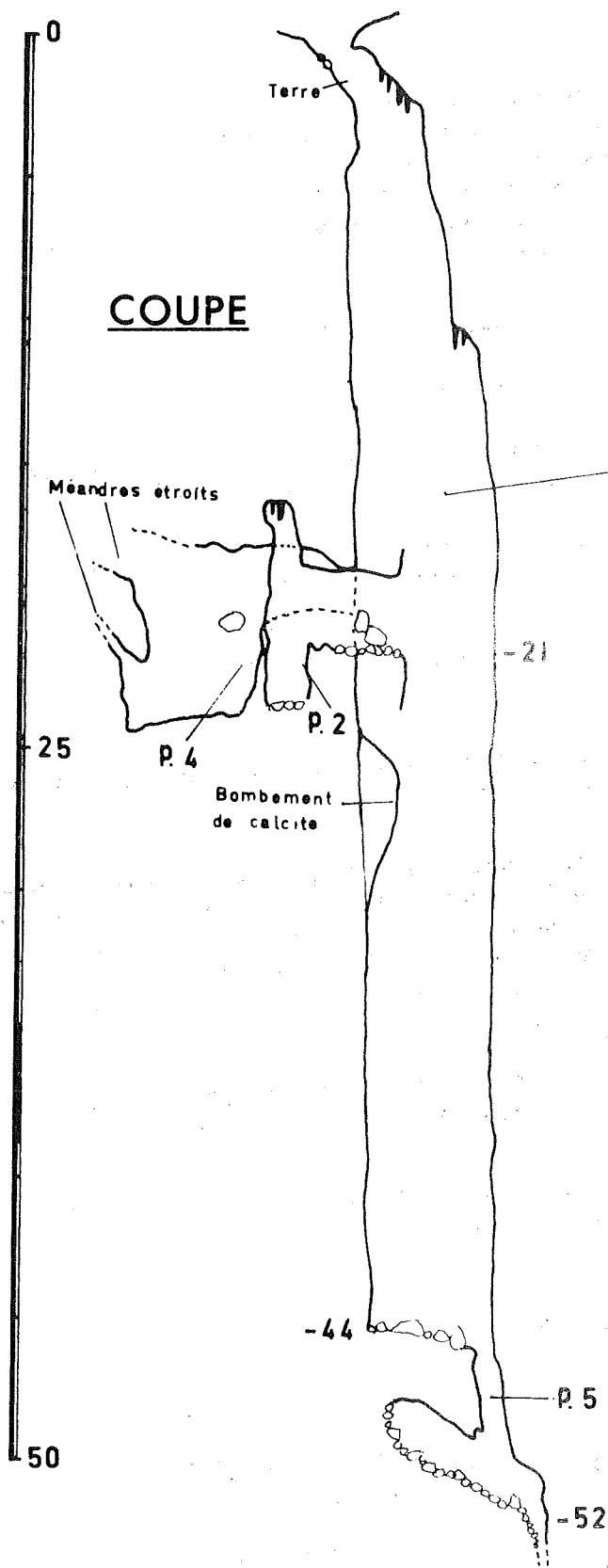
- ACCES - Laisser la voiture au rond-point de chargement de la route fores-

BARRENC DE COUMELONGUE N°1

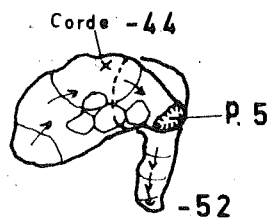
BELESTA (Ariège)

TOPO S.S.P. - Ph. GÉRAUD - 19 JUIN 1981

COUPE



PLANS à -21 du fond



tière des Carbonnières. A 10 m à droite du chemin forestier qui la continue, prendre une piste de tracteurs qui descend et suit le fond de la vallée sèche en restant sur le flanc droit des dépressions. Faire ainsi environ 500 mètres. L'aven se trouve dans un grand creux, à l'extrémité opposée d'une clairière (la seule qu'on rencontre) d'une trentaine de mètres de diamètre; la piste s'y divise en deux provisoirement sur quelques mètres, et l'orifice est entre les deux branches, au pied d'un gros sapin, entouré de noisetiers.

- DESCRIPTION -

Le gouffre s'ouvre par un orifice circulaire d'un mètre de diamètre environ, au pied d'un gros sapin. Le premier puits de 44 m débute par une pente terreuse jusqu'à -2. Ensuite il est bien vertical, mis à part un bombement de calcite à -24, et est de belles dimensions (5 sur 3,5 en moyenne). Le fond terreux de 6 m sur 3,5 est encombré de blocs et de débris végétaux (troncs et branchages). Contre la paroi sud s'ouvre un P 5 dont le fond est colmaté par des éboulis.

A -21, dans le P 44, un pendule de 5 m permet d'atteindre un palier d'où partent trois courtes galeries, de droite à gauche:

- belle galerie de 5 m de long, 1,5m de large et 5 de haut, avec plancher concrétionné;
- galerie de 5 m de long, chaotique, encombrée de gros blocs. A son extrémité, un puits de 4m qui se fait en escalade mène à un méandre étroit qui devient rapidement impénétrable.
- galerie chaotique de 3 m de long et 1,5 de large qui aboutit à un puits de 2m obstrué par des blocs. Au-dessus, cheminée bouchée après 5 m par la calcite.

Profondeur : 52 m.- Développement vertical : 60,5 m; horizontal : 27 m; au total : 87,5 m. - Voir topo page II.

- TOPOGRAPHIE -

Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud)- Chaire Reconnaissance et topofil.- I9 juin 1974 et I9 juin 1981.

- HISTORIQUE -

- Première exploration très certainement par E. Fournier, collaborateur de E.A. Martel, le 21 août 1909 . Cependant, l'altitude et la description extrêmement succincte qu'il en donne ne correspondent pas exactement avec les nôtres : " Barrenc de Combelongue.- Altitude 700. Exécrable puits en tire-bouchon, obstrué à -50 par un épouvantable charnier".

- Première visite après Fournier par S.S. Plantaurel le 22 août 1950.

- Entre 1972 et 1974, quelques visites d'entraînement par les membres de la S.S.P. et première topo le 19/06/1974, au cours de laquelle le puits d'entrée avait été sous-coté (P 40).

- Le 19/06/1981, nouvelle descente et rectification de la topo. Découverte et exploration des trois petites galeries à -21.

- BIBLIOGRAPHIE -

-Martel, E.A. - 1930 - La France Ignorée, vol. 2, page 181.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

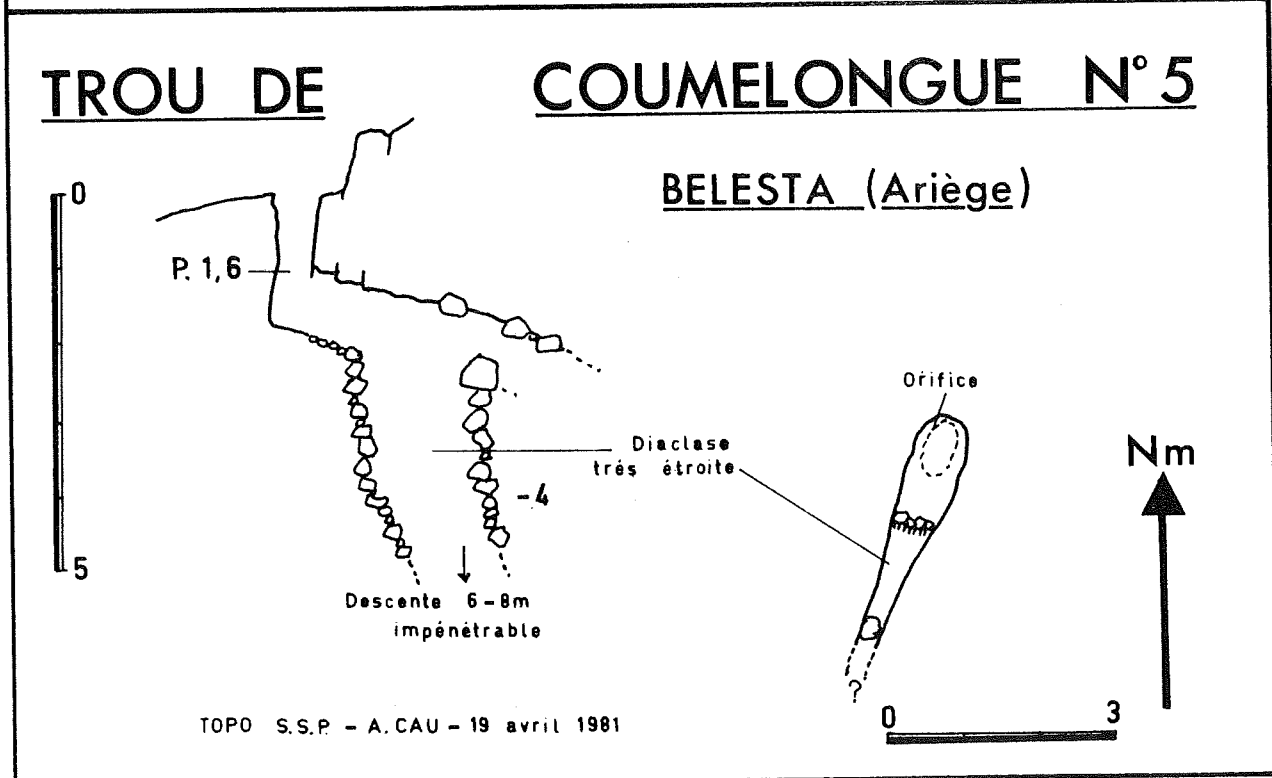
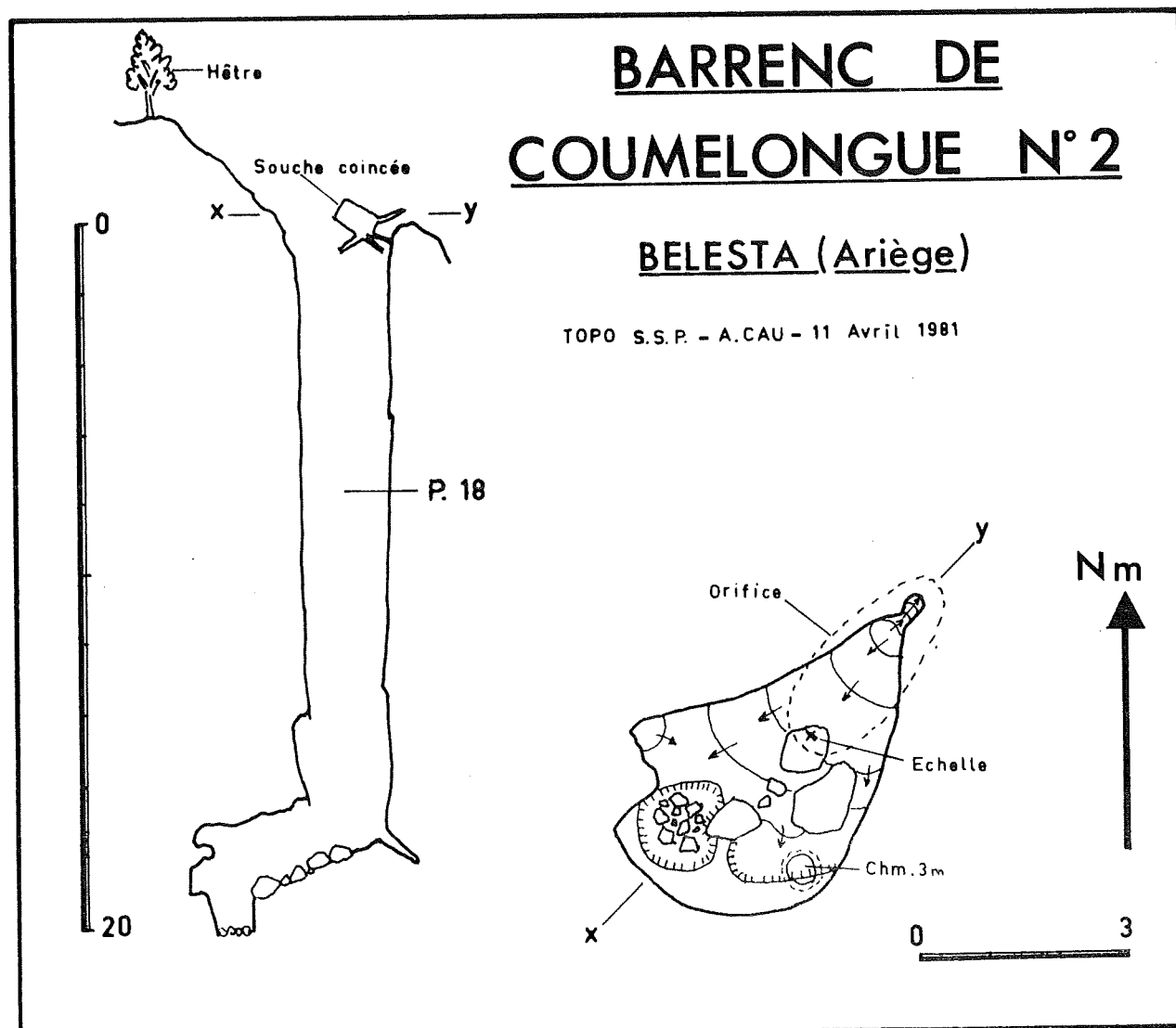
cote	obstacle	corde	amarrage	observations
0	P 44	65m	A.N. en surface (arbre) + un piton à -2.	Légers frottements sur calcite à -24.
-44,5	P 5		Même corde que pour le P 44, directement dans le P 5; légers frottement.	

3) TROU DE LA TIRE DE COUMELONGUE

- TOPONYMIE - Une "tire" est une piste forestière non carrossable le long de laquelle les tracteurs (qui ont remplacé les boeufs) traînent les troncs jusqu'aux plates-formes de chargement.
- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,300 - Y = 66,175 - Z = 865m.
- ACCES - Voir "Accès général". Laisser la voiture au premier rond-point de chargement de la route forestière de Ferrière; prendre tout droit devant la piste de tracteur qui descend vers le bas-fond de Coumelongue. Après 160 m, entrer perpendiculairement dans la forêt à main gauche et faire 70 m en ligne droite (plein nord). On arrive ainsi à la doline; le trou s'ouvre sur le flanc ouest (gauche en arrivant).
- DESCRIPTION - Doline régulière de 12 à 15 m de diamètre, profonde de 3, où pousse un gros sapin en plein milieu. L'orifice désobstrué a maintenant 1,5 m de long sur 1 de large. Verticale de 5,5 m dans une diaclase qui au fond a 4 m de long sur 1,5 à 2 m de large. Côté nord, entre une grosse dalle et la paroi, descente de 2 m presque verticale, suivie d'un puits de 2 m très étroit. Bouché par des cailloux à -9,5 m.
- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Antoine Gau).- Boussole Topochaix et décimètre.- 23 août 1981.- Voir topo page 19.
- HISTORIQUE - Découvert par la S.S.P. le 12 avril 1981.
Désobstruction de l'entrée et exploration le 18 avril 1981.
- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m; amarrage naturel (buis).

4) BARRENC DE COUMELONGUE N° 2

- TOPONYMIE - Egalement appelé "Barrenc du Bûcheron".
- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,375 - Y = 66,390 - Z = 820m.
- ACCES - Au premier rond-point de chargement de Ferrière, prendre la piste de tracteurs qui descend en pente assez forte droit devant vers le nord-est et la suivre sur 450 m. On arrive alors à une toute petite clairière herbeuse; partir à l'horizontale vers la gauche le long d'une vague piste envahie par la végétation et faire 120 m; on aboutit au pied d'une zone rocheuse qu'on escalade sur 30 m de long jusqu'à un petit hêtre isolé; le barrenc se trouve à droite du hêtre, à 4m de distance et 4 m plus bas.
- DESCRIPTION - Orifice en diaclase de 3 m de long sur 1 de large au maximum, en partie occupé et obstrué par une souche de sapin coincée au-dessus du vide. Très beau puits régulier de 18 m de profondeur. Le fond a 5 m de long sur 3,5 de large au plus, en pente. Au point bas, départ de puits immédiatement colmaté par des éboulis; au-dessus, petite cheminée de 3m.- On



y voit une poignée de tronçonneuse.- Profondeur : 20 m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau).- Boussole Topochair et décamètre.- II avril 1981.- Voir topo page 14.

- HISTORIQUE - Trou inconnu jusqu'au 23 mars 1981. Ce jour-là, un dramatique accident y coûta la vie à un bûcheron de Comus (Aude), M. Séraphin Oletti, qui faisait partie d'une équipe chargée de scier des "chablis", c'est-à-dire des arbres abattus par les intempéries. Le garde-forestier l'amena à un gros sapin déraciné par le vent ou le poids de la neige, et lui fit remarquer qu'il semblait y avoir un vide au-dessous, mais ni l'un ni l'autre n'y prêta particulièrement attention, car les fentes peu profondes, à demi-cachées sous les ronces, la mousse et les branches mortes sont nombreuses dans cette zone très tourmentée de lapiaz et d'éboulis. Le bûcheron était seul quand l'accident arriva. L'arbre était couché en porte-à-faux et, lorsque le tronc se sépara de la souche, on suppose que celle-ci bascula en avant, entraînant la tronçonneuse; l'homme essaya sans doute de la retenir et tous deux furent précipités dans l'aven. Il est probable que le malheureux fut tué sur le coup; il avait 59 ans. Son corps fut remonté par les pompiers-spéléos de Belcaire (Aude) qui font partie du Groupe départemental de Spéléo-secours de l'Aude.

- Exploration et topo par la S.S.P. le II avril 1981.

- EQUIPEMENT - Etant donné la disposition de l'orifice et la mauvaise qualité de la roche en surface, il est très difficile de spiter. 2 ou 3 échelles de 10 m amarrées au hêtre au-dessus.

5) BARRENC DE COUMELONGUE N° 3

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,325 - Y = 66,400 - Z = 830m.

- ACCES - Comme pour le barrenc de Coumelongue N° 2.- Quand on arrive au petit hêtre, continuer tout droit en gros à l'horizontale sur une quarantaine de mètres, puis on monte un peu pour atteindre la limite de la parcelle D. L'orifice est à 10 m de là, un peu à gauche, juste au pied d'un sapin.

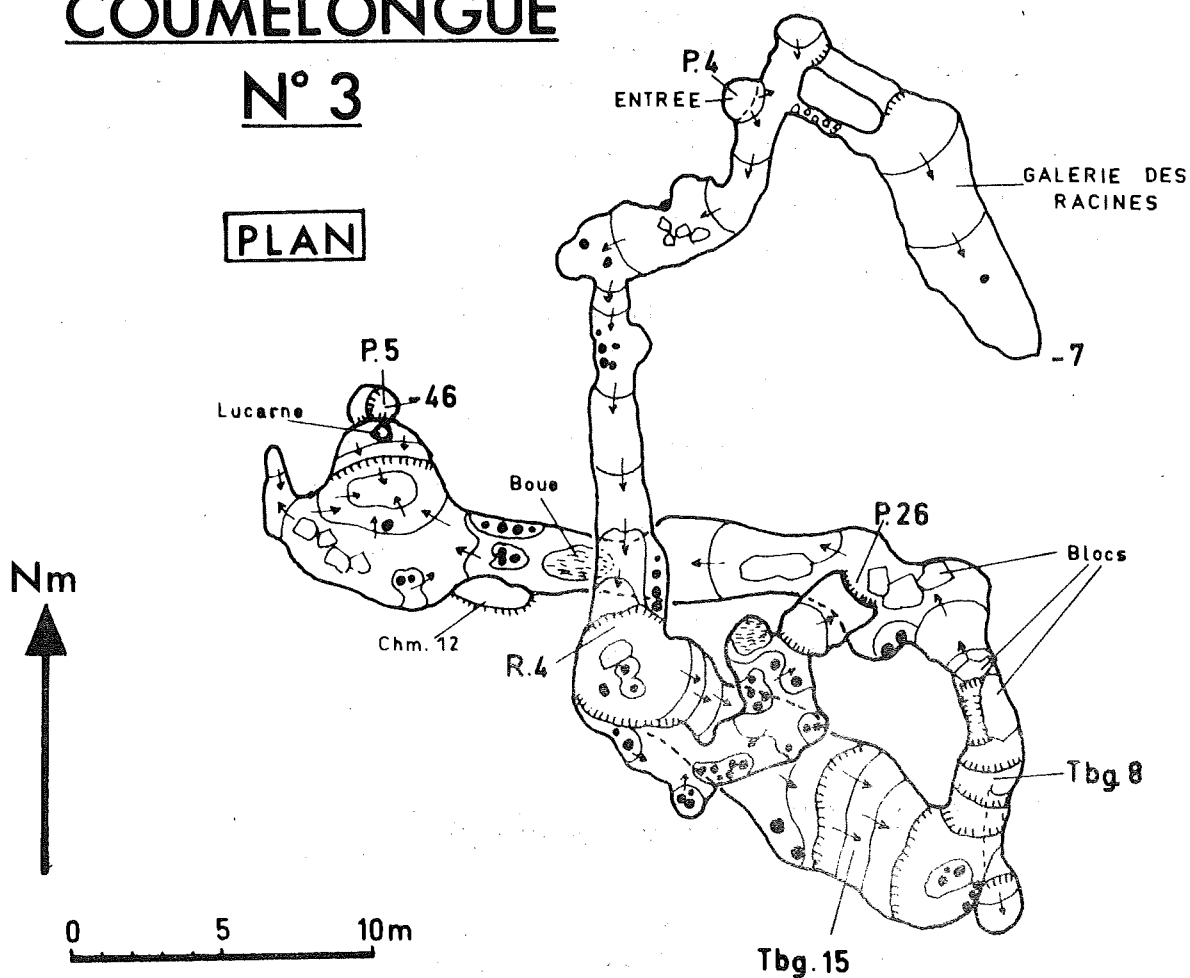
- DESCRIPTION - L'orifice, juste au pied d'un sapin, a été agrandi mais reste encore très étroit, et est suivi par un puits étroit de 4 m qui débouche sur un petit éboulis.- Vers l'amont (?), à gauche, un boyau de 1 m de diamètre coudé amène à la Galerie des Racines, toute blanche, descendante, qui se termine au bout de 10 m à -7. Elle est tapissée de mondmilch et des racines pendent à la voûte qui doit être très proche de la surface. Présence de nombreux papillons et moustiques.

Vers l'aval, à droite, après un passage bas et caillouteux qui a dû être dégagé et où il faut encore ramper sur 3 ou 4 m, on arrive dans une petite salle de 6 x 2m, bien concrétionnée. Un nouveau laminoir en pente est suivi d'un couloir d'une quinzaine de mètres de long, également en assez forte pente, dont les dimensions s'agrandissent au fur et à mesure, pour atteindre 1,5 à 2m de large sur 2 puis 3 de haut; lui aussi est bien concrétionné. Il est coupé par un ressaut de 4 m qui se fait facilement sans agrès et par lequel on aboutit dans une salle ronde (diamètre 4 m) à -17. Ici, on a deux possibi-

COUMELONGUE

N° 3

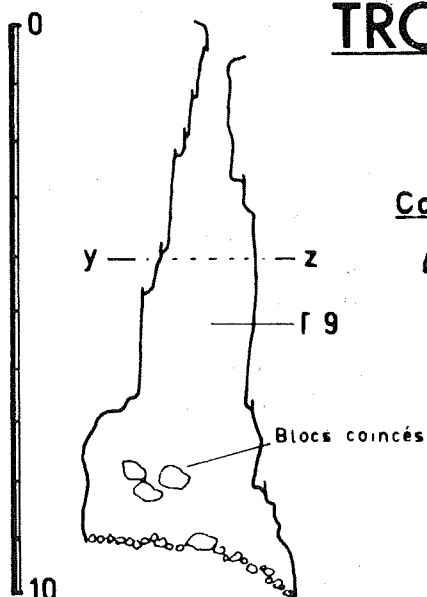
PLAN



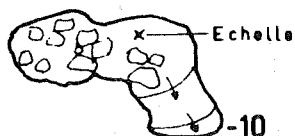
TROU DE LA BORDA D'ILARI

BELESTA (Ariège)

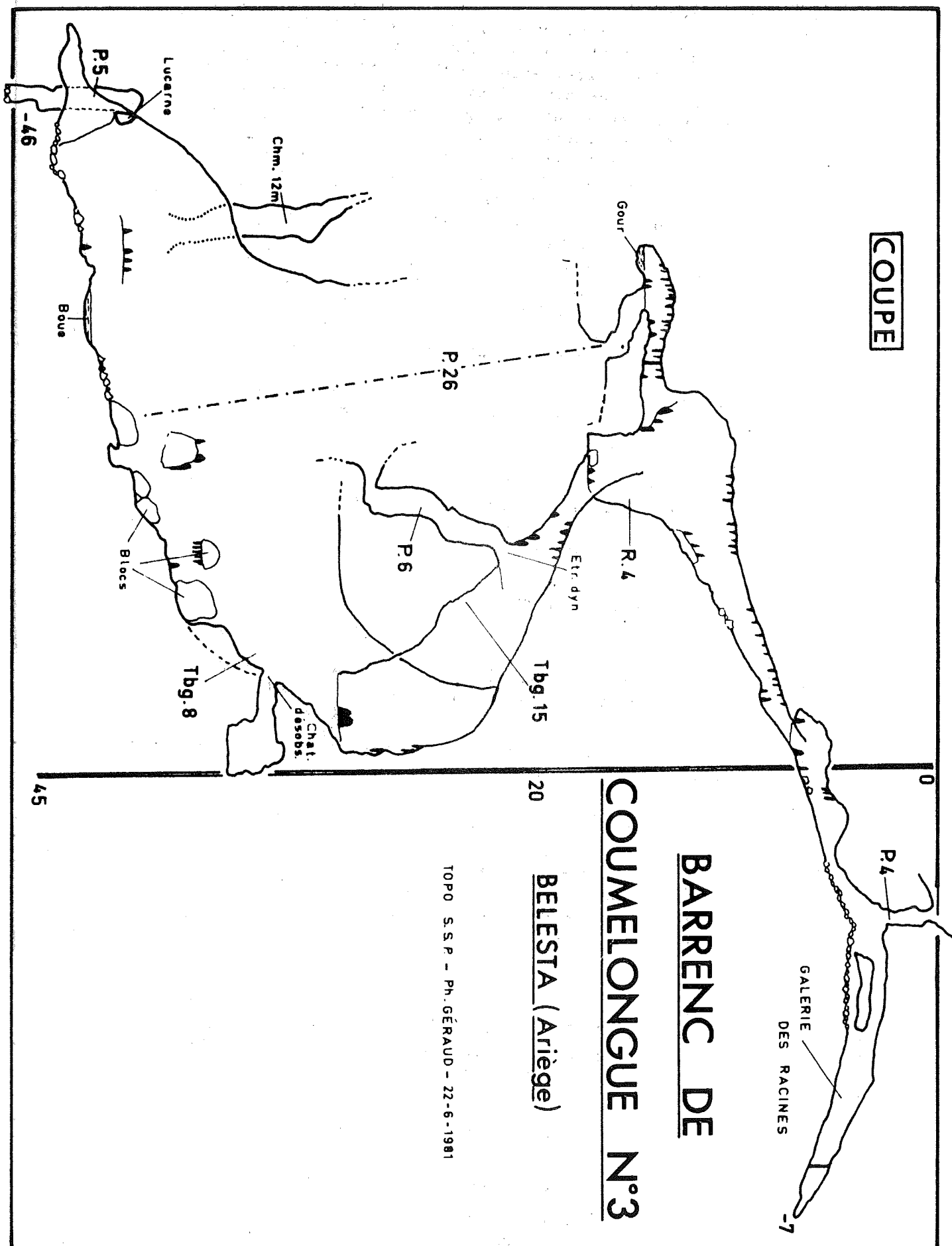
TOPO S.S.P. - Ph. GÉRAUD - 29 janvier 1977



Plan du fond



COUPE



**BARRENC DE
COUMELONGUE N°3**

BELESTA (Ariège)

TOPO S.S.P. - Ph. GÉRAUD - 22-6-1981

lités de continuation.

La suite visible est sur la gauche, par deux toboggans successifs, calcités, très raides et glissants, où une corde est nécessaire; le premier, de 15 m de long pour 12 de dénivellation, est de belles dimensions (5 x 4); le second (8m de long pour 7 de dénivellation) est plus étroit, surtout au fond où il reste moins d'un mètre entre un gros bloc et la paroi (-38). A partir de là, on progresse en descendant un peu sur 20 m dans le fond d'une vaste diacalse de 2 à 3 m de large dont la voûte est invisible, jusqu'à la salle terminale ronde de 5 m de diamètre, au sol d'argile et de cailloux. Au-delà il n'y a qu'un boyau bas qui se termine immédiatement sur un bouchon de terre. Dans la paroi de droite de la salle, une escalade de 3 m est surmontée d'une lucarne agrandie au marteau qui donne accès à un puits très étroit de 5m dont le fond impénétrable constitue, à -46, le point bas de la cavité.

Dans la salle de -17, face au ressaut d'arrivée, une escalade de 4 m sur des concrétions permet d'atteindre un couloir bas, magnifiquement concrétionné, long de 6 à 8m, avec un joli petit gour; il aboutit à un puits en tire-bouchon de 26 m, calcité, au bas duquel on se retrouve au fond de la diacalse qu'on a suivie précédemment.

Dans le toboggan de 15 m, sur la gauche, quelques mètres après le départ, une étroiture élargie à l'explosif donne sur un puits étroit de 6 m en deux ressauts qui rejoint la grande diacalse par une fissure impénétrable (jonction à la voix et aux cailloux).

Quelques mètres au-dessous du début du second toboggan, une étroiture agrandie au marteau est suivie d'une courte galerie de 4 m.

Juste avant d'arriver à la salle terminale, une cheminée a été escaladée sur 6 m; elle est visible sur 6 m de plus, jusqu'à un rétrécissement impénétrable.

- Profondeur : 46 m.- Développement horizontal : 108 m; vertical : 67 m; total : 175 m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Ph. Géraud) - Boussole Chaix Reconnaissance et topofil.- 22 juin 1981. - Voir topo pages 16 et 17.

- HYDROLOGIE - Cavité humide mais sans circulation d'eau à l'époque des explorations; un gour dans le couloir supérieur.

- HISTORIQUE - Découverte fortuite par M. J. Sicre, garde-forestier, quelques jours après l'accident du 23/3/1981.

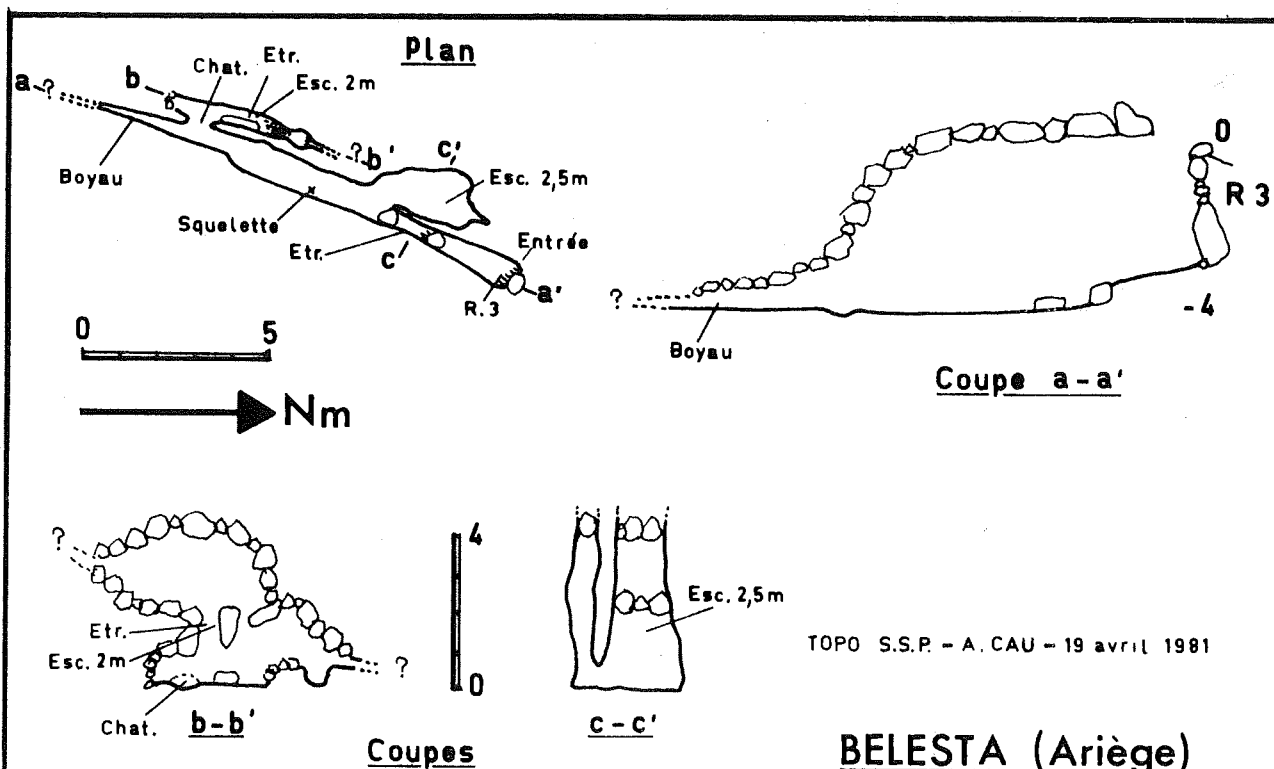
- Agrandissement de l'orifice et exploration jusqu'à -30 (SSP) le 11/04/1981.

- Exploration jusqu'à -46 et P 26 (SSP) le 12 avril 1981.

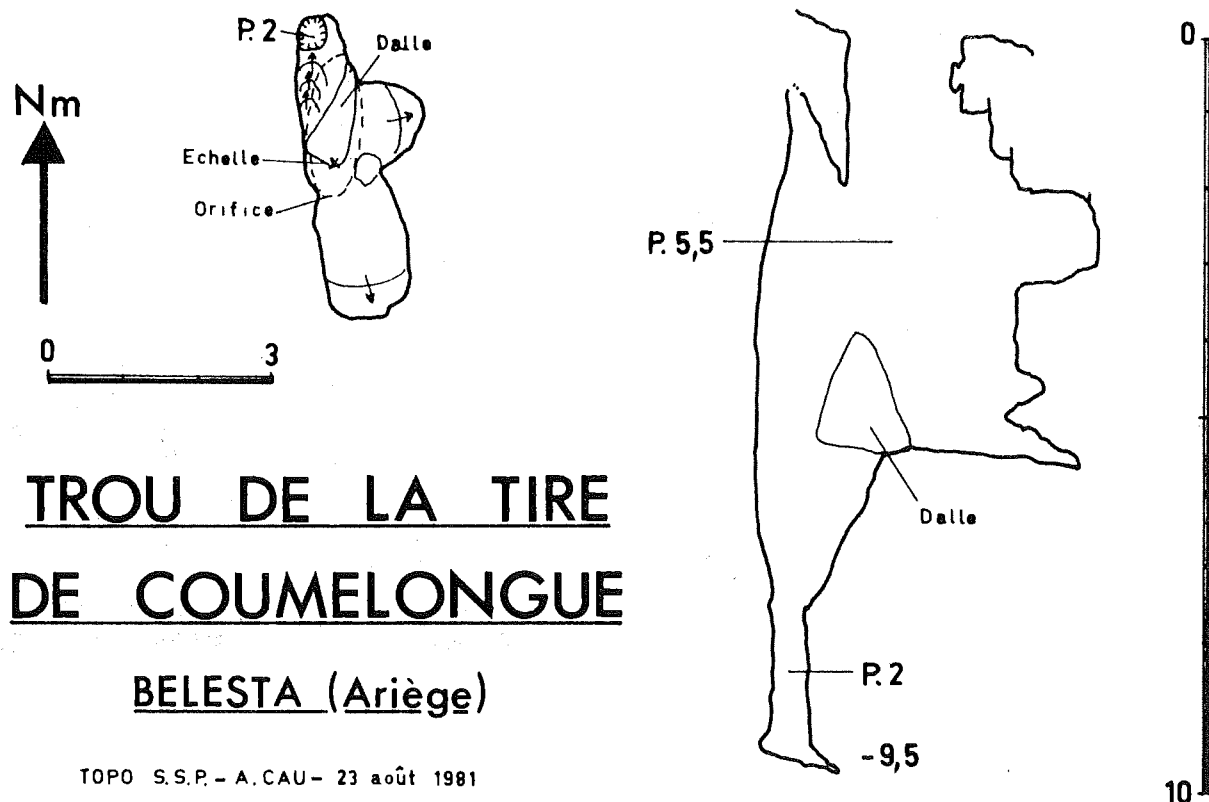
- Dynamitage de l'entrée du P 6 dans le T 15, agrandissement de l'entrée de la galerie dans le T 8, exploration de la cheminée de 6 m et topo (SSP) le 22/6/1981.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 4	8m	A.N. (arbre)	
-13	R 4	-		Se fait en escalade.
-17	Tob. 15	35m	A.N. (concrétion) + A.N. à-4 (concrétion)	Prévoir 3 anneaux de corde pour amarrages.
-29	Tob. 8		A.N. (concrétion)	
-31	P 26	35m	A.N. (concrétion) - M.C. 5 m - un spit.	Prévoir 3 échelles, nombreux frottements.



DIACLASE DE COUMELONGUE N°4



6) DIACLASE DE COUMELONGUE N° 4

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,375 - Y = 66,400 - Z = 810m.

- ACCES -

Comme pour le barrenc de Coumelongue N° 2. Le N° 4 est situé à 30 m environ au nord-ouest du N° 2, 10 m plus bas en altitude, dans un vague ravin.- Quand on est au petit hêtre, continuer à l'horizontale sur 20m, passer entre deux gros sapins et descendre à droite dans les ronces d'une vingtaine de mètres.

- DESCRIPTION -

C'est une diaclase de direction générale NNE-SSW, dont la partie supérieure est bouchée par des blocs coincés qui forment une voûte recouverte de végétation.- On y descend par un ressaut de 3 m qui se fait en opposition. Descente en pente douce sur 3,5 m (-4), puis partie horizontale de 5,5 m; la largeur varie de 1 à 1,3 m, avec une étroiture (0,25 m). Après 9 m, boyau impénétrable.- Au départ du boyau, à droite, au pied de la paroi, chatière agrandie en enlevant de la terre; elle donne accès à une courte diaclase (5-6 m de long) parallèle à la précédente, encombrée de blocs. Une escalade de 2 m étroite permet d'atteindre la partie supérieure, elle aussi obstruée.- 4 m après l'entrée, à droite, au-delà d'une paroi rocheuse de séparation, petite salle de 2 x 2, avec une autre petite salle au-dessus d'un plancher de blocs, accessible par une escalade de 2,5 m.- A noter un squelette de caprin dans la diaclase principale, à 6 m de l'entrée.

- Profondeur : 4 m.- Développement : 20 m.

- TOPOGRAPHIE -

Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - Boussole Topochaix et décamètre.- 19 avril 1981.- Voir topo page 19.

- HISTORIQUE -

- Cavité découverte et explorée en première (SSP) le 12 avril 1981.-

- EQUIPEMENT -

Néant. Tout se fait en escalade.

7) TROU DE COUMELONGUE N° 5

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 6.
X = 570,380 - Y = 66,410 - Z = 805.

- ACCES -

Comme pour le barrenc N° 2 et la diaclase N° 4.- Le N° 5 se trouve à une dizaine de mètres du N° 4 et 5 mètres plus bas.

- DESCRIPTION -

Orifice d'entrée désobstrué, mais encore très exigü (grandeur d'un corps mince), et à-pic de 1,70 m. On prend pied dans une diaclase étroite de même direction que celle du N° 4. Presque tout de suite, elle s'enfonce verticalement, mais devient impénétrable après 2 m; cependant les cailloux tombent de quelques mètres entre les éboulis coincés.- Profondeur atteinte : 4 m.

- TOPOGRAPHIE -

Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau)- 19 avril 1981.

Boussole Topochaix et décamètre.- Voir topo page 19.

- EQUIPEMENT - Une corde est utile pour aider l'équipier à sortir du P I,7.

- HISTORIQUE - Découvert, désobstrué et exploré (SSP) le 12 avril 1981.

8) BARRENC DEL PRECHAIRE

- TOPONYMIE - Prononcer "prétchayré".- Sens et origine inconnus; sans doute un surnom.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 7.
X = 570,260 - Y = 66,225 - Z = 820m.

- ACCES - Laisser la voiture au premier rond-point de chargement de Ferrière et prendre droit devant la piste qui descend vers le bas-fond de Coumelongue, en pente assez forte. Ne pas prendre les bifurcations qu'on trouve à main droite. Après 650 m environ, alors qu'on arrive presque au fond de la vallée, une vague piste part à gauche, tandis que celle par laquelle on descend continue tout droit. Prendre alors à droite un sentier actuellement presque complètement envahi par la végétation, mais que l'on devine un peu mieux au bout de quelques mètres. Faire 100 m environ. L'orifice, petit, au ras du sol, se trouve alors à 20 m à gauche du sentier, et à 20 m aussi d'une piste parallèle, dans un espace sans buissons planté de sapins.

- DESCRIPTION - Orifice grossièrement circulaire de moins d'un mètre de diamètre. Après un redan à -1, verticale de 6 m aboutissant dans un couloir de 1 m de large et 4 à 5 de long. Remontée de 1,5 m et chatière horizontale encore assez difficile (bien qu'elle ait été agrandie) de 1 m de long. De l'autre côté, puits de 7 m de profondeur, en diacalse, étroit sur les 5 derniers (0,50 à 0,30 m de large); fond à -13, bouché.- Après 2 m de descente dans ce P 7, on peut prendre pied dans une diacalse de 1 m de large, 4 de long et 4 à 5 de haut (-8). A l'extrémité opposée, ressaut de -1,5 m et étroiture qui donne dans un puits en diacalse de 2 m de long, très étroit, et 6 de profondeur, bouché. Fond à -16.

- Profondeur : 16 m. - Développement horizontal : 12 m.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - Boussole Topochaix et décamètre - 7 septembre 1980.- Voir topo page 22.

- HISTORIQUE - Première par S.S. Plantaurel le 25 mars 1961.

- EQUIPEMENT - Non équipé pour descendeur et jumars.- 2 échelles de 10 m bout à bout; amarrage naturel en surface (petit sapin).

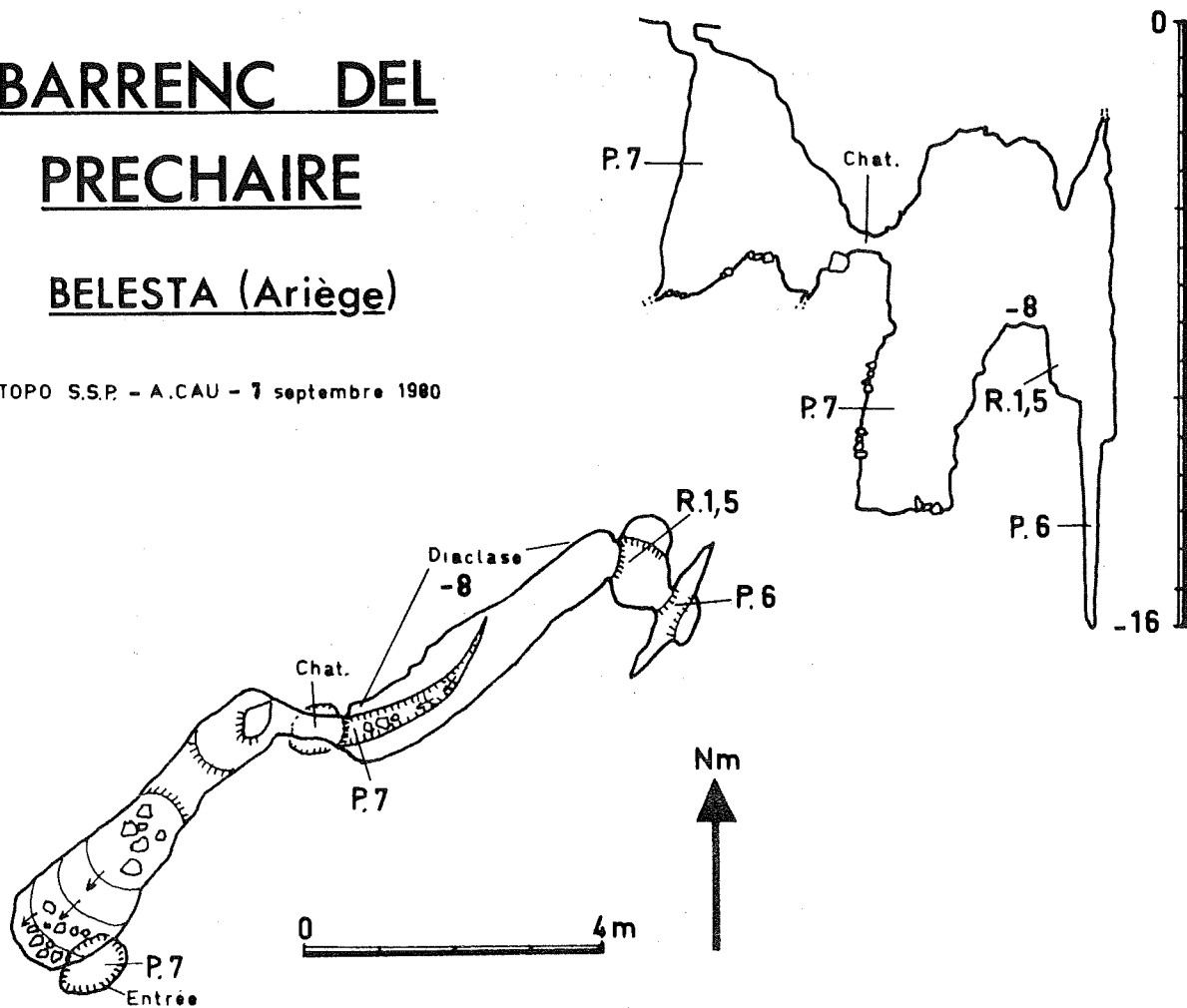
9) BARRENC DE COUMELONGUE N° 6

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 7.
X = 570,345 - Y = 66,250 - Z = 830 m.

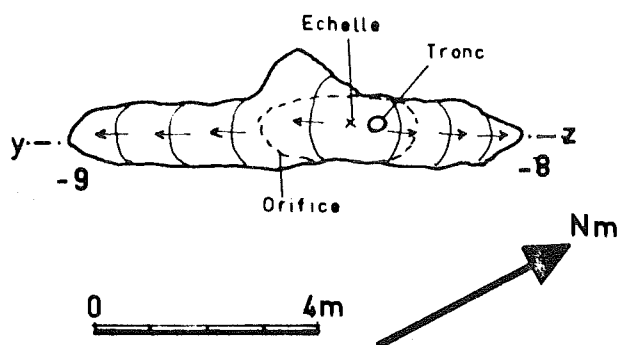
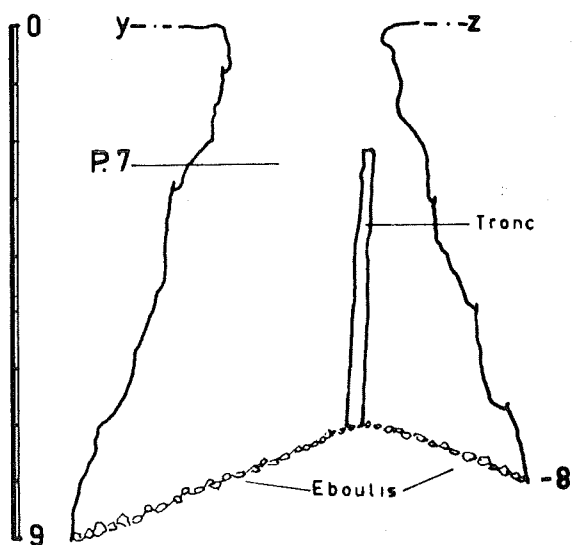
BARRENC DEL PRECHAIRE

BELESTA (Ariège)

TOPO S.S.P. - A.CAU - 7 septembre 1980



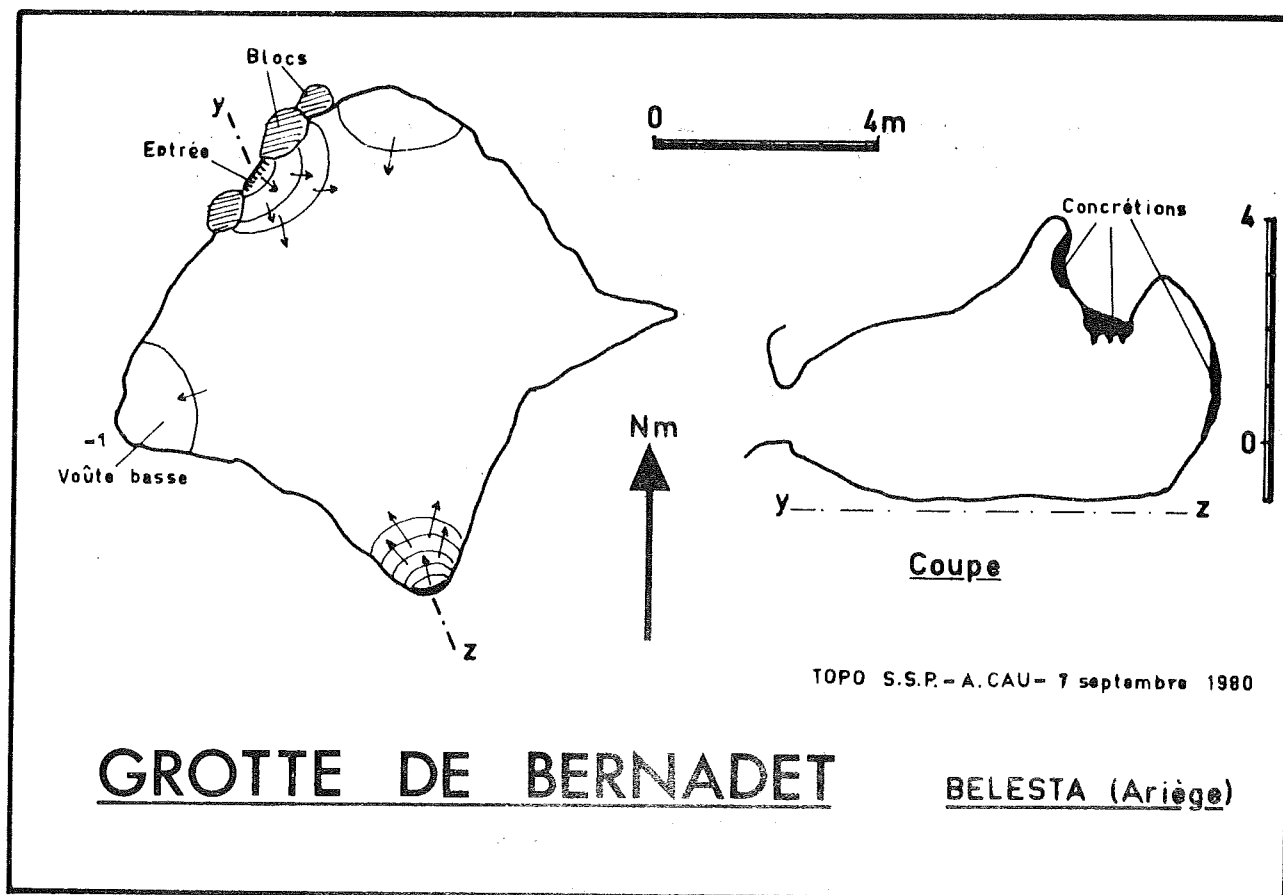
Coupe



TOPO S.S.P. - A.CAU - 25 novembre 1973

BELESTA (Ariège)

BARRENC DE COUMELONGUE N°6



- ACCES - Comme pour le barrenc del Prechaire. Continuer le sentier qui rejoint une "tire" après 150 m. Faire encore 250 à 300 m; le trou se trouve juste à gauche de la "tire".
- DESCRIPTION - Orifice de 2,5 m de long sur 1 m de large; verticale de 7 m, avec gros tronc de sapin appuyé. Diaclase de 1 m de large (2 au point de descente), longue de 8 m, en pente de part et d'autre. Bouchée.- Prof. 9m.
- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau) - Chaix et décamètre - 25 novembre 1973.- Voir topo page 22.
- GEOLOGIE - Calcaire du néocomien et jurassien supérieur.
- HISTORIQUE - Première exploration par S.S. Plantaurel le 25/II/1973.
- EQUIPEMENT - Une corde de 15m. Amarrage naturel .

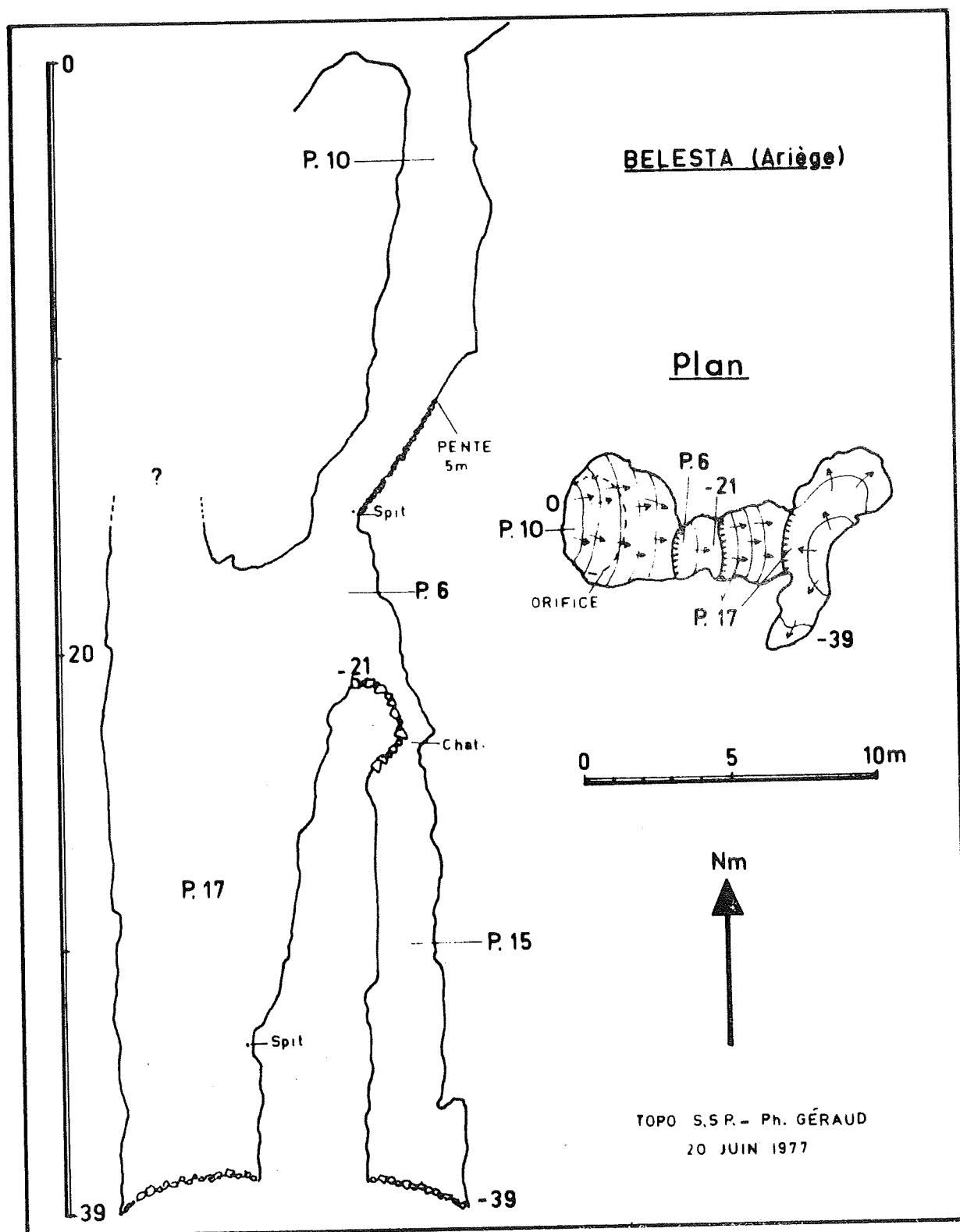
10) GROTTE DE BERNADET

- COORDONNÉES - Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 7.
X = 571,260 - Y = 66,425 - Z = 980m.

- ACCES - Quand on est au premier rond-point de chargement de Ferrière, prendre à droite la route forestière nouvelle (non indiquée sur la carte) et la suivre jusqu'au rond-point terminal. Là, prendre à gauche, à pied, une piste de tracteurs qui monte et faire 350 mètres environ (bouts de vieux câble métallique rouillé sur le bord de la piste). A cet endroit, (voir suite page 63)

-Fiche de cavité-

LE BARRENC DE CLOT-DE-NAUT



- TOPONYMIE - Prononcer "Clôtt dé naout".- En occitan, un "clot" est une fosse, un trou; dans les régions karstiques, c'est un creux, un bas-fond, un effondrement, une doline. Clot de naut = creux d'en haut.

- SITUATION - Le barrenc de Clot de Naut est situé dans la forêt domaniale de Coumefroide ou Coumefrède, sur le territoire de la commune de Roquefeuil, dans l'Aude.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000°, Lavelanet N° 7.
X = 573,575 - Y = 63,875 - Z = 910m.

- ACCES - Sur la route D 120 reliant le col de Babourade (D 117 Bélesta-Quillan) au carrefour de Roquefeuil (D 613 Quillan-Ax les Thermes), au carrefour dit "Les Quatre-Chemins de Picaussel" (cote 857), prendre à gauche (si on vient de Roquefeuil) la route forestière de Coumefroide, non goudronnée. Franchir le petit col du Triet (910 m environ, entre le Sarrat de l'Etreuil et le sommet anonyme coté 1005) et redescendre de l'autre côté sur 250 mètres environ, jusqu'au premier virage en épingle à cheveux (coté 898). Laisser la voiture là et, dans le virage, prendre à main gauche la piste de tracteurs qui monte vers le sud-ouest, puis le sud. Faire 250 mètres. La cavité se trouve à 30 mètres à droite de la piste, dans une zone difficile, sur le flanc nord d'une doline.

- DESCRIPTION - L'orifice ovoïde de 3 m sur 1,5 donne sur un puits vertical de 10 m qui s'évase et prend de belles dimensions. A -10, une pente très raide de terre et de cailloux (dénivellation 5 m, après nécessaires) aboutit à -15 à un P 6 dont la base est un palier composé d'époulis instables (-21). De là partent deux puits.

- La suite logique du P 6 est un P 17 assez vaste (7 x 4 m), subvertical sur les 12 premiers mètres, dont le fond est colmaté à -39 par des cailloutis.

- A l'opposé du P 17, sous le palier de -21, une chatière verticale ébouleuse débouche au sommet d'un P 15 également colmaté par de la pierraille à la même cote (-39).

- GEOLOGIE - Calcaire urgonien de l'Aptien.

- HYDROLOGIE - Seuls quelques suintements ont été remarqués.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Philippe Géraud) - 20 juin 1977 - Boussole Topochaix Reconnaissance et Topofil Vulcan.

- HISTORIQUE - Découvert le 12 mars 1972.- Première par S.S. Plantaurel les 7 et 9 avril 1972; au cours de la 2ème séance, s'est produit un gros éboulement de rochers à la cote -21; la cavité est encore assez dangereuse.

- FICHE D' EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 10	} 50m	Amarrage naturel (arbre)	
-10	pente		Un piton	
-15	P 6		Un spit	

(Voir suite page 63)

-Les confessions d'un prospecteur solitaire-

HISTOIRES D'O ...R

Chercher de l'or en France en 1981 ???

Depuis 1979, les hausses répétées du cours du métal jaune ont relancé d'autant sa recherche. Parmi la horde nouvelle de chercheurs d'or de tout acabit, quelques uns ont même connu les honneurs de la presse. Ils sont ainsi une dizaine d'orpailleurs "professionnels" en France à vivre, durement, de la cueillette des paillettes ou pépites dans nos rivières, à franchir parfois la tête haute mais le corps las, la porte des nombreuses officines ou comptoirs de transaction des métaux précieux. Ce qu'ils gagnent? Mensuellement, entre 5000 et 10 000F, non imposables.

De même, parallèlement à cette nouvelle ruée vers l'or, les recherches "officielles" du BRGM, du Service des Mines et des nombreuses entreprises minières privées se précipitent : Salsigne (Aude) investit en matériel d'extraction moderne; d'anciennes mines d'or comme Saint Yriex vont se réouvrir, les prospecteurs des sociétés privées écument nos régions. Certains experts s'accordent à dire que la production nationale, inférieure actuellement à 1,5 tonne par an, pourrait s'élever à 50, voire même 100 tonnes par an!

Nous avons en effet la chance d'avoir un pays géologiquement riche de variété, où, si les gisements d'importance mondiale sont inexistant, les petits gîtes présentant un intérêt économique croissant avec la hausse des cours des matières premières sont, eux, myriades. Nous vivons une époque dans laquelle le rêveur farfelu et l'alchimiste dégénéré se transforment en chercheurs d'or aux dents longues. Sous les yeux d'un public incrédule, l'aventure vient de passer du rêve à la réalité!

Or, comme vous le savez, Aude et Ariège sont deux départements dans lesquels le roi des métaux brille particulièrement par sa présence. L'Ariège a même été qualifiée, du fait de sa richesse minéralogique, d'"Indes françaises" en 1870, par Mussy, géologue éclairé.

Je vais donc vous présenter trop brièvement, et de façon tout à fait anarchique, ma passion : la quête de l'or dans nos tant belles régions. Chacun au club connaît mes idées quelquefois fumeuses : photographie aérienne à l'infrarouge pour prospections spéléologiques, utilisation de montgolfières ultralégères motorisées pour les marches d'approche, propulseurs à poudre ou à micro-réacteurs pour la remontée des grands puits, etc... Stoppons là...

Aussi, imaginez la vague, que dis-je, le tsunami général d'hilarité qui s'est déclenché lorsque fut connu le sujet de mon nouveau hobby. On me regardait de partout avec cet air compatissant que l'on n'accorde qu'aux fous inoffensifs. Ah! la solitude du chercheur ou de l'artiste, voici l'obstacle essentiel à franchir. En toutes circonstances, ayez l'audace de rêver! Voilà la richesse suprême à acquérir : c'est celle de l'esprit. Tout comme pour moi, l'expérience vous démontrera combien vous étiez dans la raison, et vous ressentirez cette joie ineffable, merveilleuse, de sourire aux arguments passés de vos sympathiques détracteurs...

Ensuite, soyez toujours discrets dans vos recherches : il serait dommage de partir, d'une balle entre les deux yeux, explorer les contrées aurifères de l'au-delà. Maintenant, si vous avez lu des romans d'espionnage, vous pouvez toujours ruser et avouer le vrai, qui paraît invraisemblable puisque ici la réalité dépasse effectivement la fiction. Adoncques, essayez ou n'essayez pas de ne pas révolutionner toutes les librairies de Toulouse à la recherche de tel ou tel ouvrage traitant de l'or. Et nous arrivons ainsi au premier stade de notre chasse au trésor, accrochez-vous à vos tennis : l'acquisition du renseignement.

Travaux d'approche: la théorie

Pour avoir quelques chances d'être dans le vrai, il convient d'assembler et de recouper entre elles toutes les sources d'information possibles.

- Livres et manuels de géologie vous livreront les connaissances théoriques de base indispensables.
- Cartes géologiques et leurs commentaires.
- Visite à la banque des données au BRGM : délégation régionale sur la RN 113, avant Ramonville (Haute-Garonne); ouverture le mercredi de 9 à 12h et de 14 à 17h; entrée libre et gratuite. Le territoire national a été "quadrillé" par une politique non systématique de relevés d'échantillons. Les mailles de ce réseau de la connaissance de notre sous-sol sont encore bien larges. Les informations des revues spécialisées ou autres sont très intéressantes. La banque centrale des données du BRGM se situe à Orléans. Sachez en tirer profit!
- Les photos aériennes, malheureusement en noir et blanc, documents remarquables aidant grandement vos recherches; à aller acheter moins de 20F l'unité à l'Institut Géographique National à Paris, non rue de la Boétie où vous ne trouvez que les cartes, mais à côté de la station de métro Saint Mandé Tourelle.
- Les cartes de l'I.G.N., au 1/25.000° ou 1/50.000°, indispensables elles aussi, notamment pour vous familiariser avec la
- Toponymie, pseudo-science étudiant les noms de lieux. Méfiez-vous du préfixe ou suffixe OR, qui provient bien souvent du vieux français "orée" et signifie "lisière de forêt". Ainsi, nous avons Orléans. D'autres noms composés avec OR, comme Ordes, Orgibet (brr! quel raccourci philosophique édifiant!), ne sont à retenir qu'avec prudence; ils ne sont qu'un indice parmi un tout. Ceux avec AUR ou AR sont à considérer davantage; AUR comme les anciennes aurières, carrières à ciel ouvert des Gaulois et Romains; exemple Lavaur; AR comme Arize.
- De plus, les noms évocateurs comme Pailhès (égale paillettes), Rieux de pelleport, Ferriès (présence de minéraux lourds comme le fer dans les alluvions), Bonrepaux (quelque chose de bon s'est reposé que l'on peut sans doute prendre avec des peaux; rappelons ici qu'une technique antique d'orpillage consistait à étendre des peaux de bêtes au travers du lit des cours d'eaux aurifères, d'où, par exemple, la légende de la toison d'or), tous ces noms, donc, sont à retourner sept fois sur vos lèvres, ou sur une baguette de coudrier. Mais je reviendrai sur ce dernier point.
- L'Histoire, les légendes et contes locaux; passez aux archives départementales ou communales si elles existent (profitez-en pour consulter le cadastre). C'est là une source d'informations non négligeable, quoi qu'on puisse en penser, avec toujours un fond de vérité! Ne négligez pas, entre autres

revues, "Archéologie et Prospections" (la revue des chercheurs de trésors). Visitez les musées d'art, intéressez-vous aux anciennes voies de communication, aux coutumes des peuples anciens ("Un guerrier gaulois ne s'avancait jamais sans ses bracelets d'or"), à la numismatique, bien sûr, ou encore à des détails d'architecture. Par exemple, examinez certaines dorures dans les églises. Ainsi, à l'entrée de la cathédrale de Nuremberg, observez bien entre les pavés, et si vous ne craignez pas la Polizei, revenez de nuit avec un aspirateur ou un aimant... Amusant et stupidement risqué...

- J'ai eu plusieurs entrevues avec l'ingénieur des mines, à Foix, homme très sympathique, mais qui ne vous apprendra rien de plus que vous ne sachiez déjà. A ma dernière visite, c'est moi qui lui ai appris quelque chose! Pour vos découvertes éventuelles, demandez à la préfecture de votre département un permis de recherches, vous serez ainsi le seul habilité par la loi à prélever des échantillons dans votre "coin", et ce durant 3 ans. Mais une règle coutumière sévit chez nous depuis d'immémoriales générations d'orpailleurs : de grâce, laissez à tous la liberté et le plaisir. En ce qui concerne le permis d'exploitation, il sera fait publicité de votre projet, aussi l'entreprise que vous créerez ne fera-t-elle pas le poids en face de concurrentes beaucoup plus solides. En Ariège, bien rares sont les particuliers ayant réussi à passer au stade de l'exploitation. Par contre, rubis sur l'ongle, faites-vous indemniser de tout votre travail de recherche.

Les permis d'exploitation sont concédés pour une durée de 9 ans renouvelables. Au cas où vous surresseriez l'idée, peut-être excitante, d'exploiter en cachette votre filon ou votre gîte alluvionnaire, sachez que si vous êtes pris sur le fait, il vous en coûtera d'abord une amende de 800F, et le double de cette somme à chaque récidive. D'aucuns peuvent trouver cette solution rentable..., mais en ces temps de crise, il est bien plus moral d'être dans la légalité, c'est-à-dire d'embaucher du personnel et de permettre dans une modeste mesure à la collectivité de partager un peu beaucoup vos richesses éventuelles...

- Discussions avec des géologues et d'autres chercheurs d'or. Personnellement un loyal échange d'informations avec une personne très chic m'a permis d'allumer le feu au derrière de mes recherches!

- Visite des collections minéralogiques, privées ou ouvertes au grand public, absolument indispensable pour éduquer votre œil. Plus que celle de la Faculté de Jussieu ou du Jardin des Plantes à Paris, je conseille vivement celle du British Museum, à Londres (à moins que, dans mon euphorie, j'aie confondu avec la National Gallery???). Dans cette optique, ne ratez jamais toutes sortes de manifestations où il est question d'or. Par exemple, je suis allé à l'hôtel Georges V visiter une exposition sur l'or brésilien.

- Tous autres types d'approche laissés au libre cours de l'intelligence de chacun.

Il y aurait peut-être pour un scientifique une étude à mener sur l'interférence entre le monde des végétaux ou bactéries et celui des minéraux. Je parlais plus haut de la baguette de coudrier : c'est là une technique de recherche qui a été communément utilisée pendant des siècles. A certains types de sols minéralisés correspond un certain type de végétation. Il est très certainement possible d'affiner un peu plus cette constatation. Si les quelques rares satellites civils commencent à nous renseigner, nous balbutions encore dans le domaine de l'exploitation des ressources marines (il y a de l'or dans l'eau de mer; je préfère ne pas parler des délirantes idées d'exploitation évoquées lors de conversations sur ce sujet avec notre brillant ingénieur-mestre es C.N.R.S..., et nous n'avons même pas écorché la croûte terrestre.)

A titre de curiosité, je vous signale qu'un autre ingénieur, de la banlieue

de Paris, fait actuellement fortune en récupérant l'or indus dans les composants des ordinateurs démodés. Quand on vous disait qu'il y avait de l'or dans nos poubelles!

Et maintenant, aux actes, citoyens!

Cramponnez-vous, j'aborde à présent la recherche sur le terrain, sans laquelle aucune émission d'hypothèse ne saurait exister. Il faut d'abord apprendre à voir, savoir observer, réfléchir, raisonner après de longues heures suantes de marche, chercher là où il faut chercher, être prêt à recevoir à tout moment une cinglante leçon de modestie.

L'or se présente dans la nature sous deux mamelles, pardon, sous deux formes : - en filon, c'est à dire dans une roche encaissante et dans des conditions de gisement généralement bien spécifiques

- en gîtes alluvionnaires, là où, pour diverses lois et raisons, les sédiments lourds se sont déposés.

Attention! L'or filonien ne se trouve pas sous la forme d'énormes blocs bien brillants, sauf dans votre imagination, du moins en France. Certaines pépites d'Australie pesaient allègrement leurs 75 et même 90 kg, de quoi se fouler le pied en les trouvant. Récemment encore, une de 18 kg a été découverte, par hasard. Hélas, cela n'arrive qu'aux autres, reprenez vos esprits. Il se présente très souvent, poursuivit-il sur un ton doctoral déplacé, en microscopiques particules, associé à d'autres minéraux. Pour la mine d'or de Salsigne, on le trouve ainsi associé au mispickel, une variété de pyrite. En Ariège, il est associé à une multitude de métaux natifs (cuivre, argent, pyrite, galène, etc...), dans une multitude de filons. D'autre part, l'or alluvionnaire est chose courante.

Mais, voilà le hic, presque nulle part il ne se trouve en quantité suffisante pour être exploitable. Rappelons ici les seuils de rentabilité pour une entreprise minière extrayant de l'or : 2 grammes à la tonne en filon, 0,1 gramme en alluvions. La situation est tout de même paradoxale : l'or est commun dans nos régions, mais tellement dispersé, atomisé, qu'il n'est que peu exploitable, ou pas du tout. Alors, c'est (pour combien de temps encore?) la porte ouverte aux chercheurs d'or occasionnels, comme vous le deviendrez peut-être, d'autant plus que : première révélation, aussi bizarre que cela puisse paraître, il n'y a jamais eu en Ariège de recherche officielle, sérieuse et générale! Seconde révélation, pour le même prix : le service des Mines ne sait même pas ce qu'a fait le B.R.G.M. sur la question, et réciproquement, le B.R.G.M. ne sait pas quels sont les sites que le service des Mines considérerait comme exploitables? Chacun ne connaît donc qu'un aspect de la question.

Quelques conseils pratiques (I)

Mais vous, dans tout cela, qu'allez-vous faire? (I). Eh bien, vous découvrirez avec bonheur le charme d'une technique de recherche plus que millénaire : la sédimentologie. Le but du jeu est de trouver dans nos cours d'eau des paillettes d'or et, de pail-

(I) Immense soupir collectif d'impatience, d'exaspération et de désir incontrôlable : mèzenfin, dinouzou konnicour avèk l'anéletami (NDLR sur les charbons ardents).

lette en paillette, de remonter jusqu'aux filons fautifs. Vous me direz, il faut de la patience; je vous réponds, il faut de la passion. Des centaines de paillettes de taille moyenne égalent un gramme. Cherchez et vous trouverez. Pour l'équipement, prévoir de bonnes bottes, des gants pour les mains qui se gèlent, une pelle type U.S., une autre plus grosse, une barre à mine (soyez prudents avec tous ces engins non démilitarisés! Lors de la campagne au fond de la Grèce, j'ai failli y laisser un oeil, enfoncé jusqu'au coude...) et une pioche, si vous voulez vraiment en baver, plus une batée, oui, comme l'ânesse du même nom, à l'accent près.

Batée : sorte de chapeau chinois renversé, proche de l'instrument de contestation porté par des manifestants contre la loi Debré. Vous pouvez vous l'acheter (pas celui-ci, l'autre) chez Deyrolle, rue du Bac à Paris. Mais le mieux est de la bricoler soi-même : une assiette en plastique, une poêle à frire, un enjoliveur de voiture peuvent faire l'affaire.

Vous voilà donc au bord, ou pis encore, dans une rivière aurifère; il est préférable de choisir un coin à gros galets ou graviers plutôt qu'une plage de sable fin. Remplissez votre batée d'un tiers d'alluvions et deux tiers d'eau, polluée ou non; faites tourner le tout, tassez par à-coups, enlevez les gros éléments à la main; posez la batée au ras de la surface de façon qu'un courant se crée à l'intérieur, qui allume puis entraîne à l'extérieur les éléments légers indésirables. L'or, métal lourd, doit rester au fond. Si, au bout de 5 à 20 minutes, suivant votre dextérité, il y est toujours, inutile d'aller chercher Spéléo-Secours, on risquerait de vous prendre pour une personne normale.

Donc, au fond de la batée, il reste des sables noirs avec quelques grains de grenat. Là, vous êtes déjà un bon. Regardez si vous voyez briller d'infimes choses jaune-or : généralement, c'est tout un tas de bordel, qui n'a rien à voir avec l'or, qui brille : je parle de mica, de pyrite, d'orpiment, de papier d'aluminium, de reflets du soleil qui tape dur, j'en passe, et des meilleures. Bref, tout ce qui brille n'est pas or. Versez le contenu de votre batée dans un récipient que vous examinerez chez vous, bien au chaud, avec une grosse loupe. Prévoyez un sèche-cheveux et un fort aimant pour attirer les pellicules métalliques.

Si vous voulez effectuer un petit test de reconnaissance très simple, posez l'atome considéré sur un charbon de bois porté à incandescence. S'il se forme une minuscule gouttelette d'or, vous avez gagné; s'il se passe toute autre chose et que l'ensemble vous pète à la gueule, c'est que vous avez perdu. Enfin, vous aurez au moins les lamelles de mica de côté. La pyrite ou "or des fous" est un indice méconnu de la possibilité de présence d'or dans sa région d'origine.

Comme la technique de la batée est éreintante, je vous propose de vous bricoler le système suivant : achetez des tronçons de gouttière en plastique, collez-y des petits tasseaux en plastique (le bois non verni gonflerait), apposez un grillage permettant de calibrer entre les zouaves et les orang-outangs. Tapissez amoureusement d'éléments de moquette et vous aurez alors un Long Tom parfaitement léger à transporter et facile à utiliser. Dans le lit de la rivière, regardez bien dessous pour vous assurer qu'il n'y a personne, et calez-le avec des morceaux de bois ou des gros galets : les paillettes ou petites pépites (le poids d'un gramme est assez exceptionnel mais possible) doivent se déposer devant les tasseaux ou sur la moquette. Les récupérer avec un pinceau, aspirer ou battre la moquette. Bonne pêche!

Pour l'or filonien, faites analyser vos échantillons. J'ai réussi à trouver une combine pour obtenir des analyses gratuites (des laboratoires privés vous demandent de 2000 à 3000 F pour l'analyse d'un échantillon!). Faites de

même, débrouillez-vous! En dernier lieu, je ne vous conseille pas, aussi étrange que cela puisse paraître, l'achat d'un détecteur de métaux, même de haut de gamme, qui s'est révélé pour ce qui me concerne décevant à l'usage, en territoire métropolitain.

La richesse ? Oui ... spirituelle

Voilà, cet article touche à sa fin, et je n'ai presque rien dit de la question, tant le sujet est vaste. Je convie tous les lecteurs intéressés par cette soif d'aventure (mais intéressés de façon basiquement matérielle s'abstenir, SVP!) à me contacter en m'écrivant au club. Je pourrai éventuellement essayer de les conseiller, ou encore mieux, exceptionnellement, les inviter à quelque sortie. J'ai entièrement confiance dans la discrétion des camarades spéléos qui m'ont accompagné jusqu'ici.

Pour terminer, j'avouerai que je n'ai pas trouvé davantage de paillettes d'or qu'il peut y en avoir dans les yeux de la femme aimée. Mais j'ai vécu intensément ces instants de recherche d'or. Ce qui est passionnant, c'est la progression de l'état de cette recherche : de simples soupçons et présomptions, vous passez au domaine du possible, puis à celui du probable, et vous réduisez ainsi la marge d'incertitudes pour en arriver au stade (théorique) ... de la découverte. Car je vis actuellement une aventure peu commune, qui me rend au centuple tous les risques pris et toute la peine endurée... Peut-être, dans un prochain article...

Que raconter? Tellement de choses vous arrivent... J'ai failli m'enliser à tout jamais dans des sables mouvants, j'ai été happé par le courant glacial, tumultueux et grondant de l'Ariège en crue, j'ai joué à l'équilibriste pour glaner des échantillons en pleine crête alors qu'un isard, dans un couloir de glace à 15 mètres à peine n'osait pas seulement bouger! Un soir, au bord d'une rivière grossie par l'orage de la veille, j'allais, fourbu, rentrer encore une fois bredouille lorsque j'ai retiré de ma dernière batée, parmi les parfums de l'été finissant, des pétales de boutons d'or qui brillaient davantage encore que toutes ces étoiles scintillantes éparpillées au firmament.

Et puis, j'ai trouvé aussi un peu de sagesse.

Celle qui fait penser qu'un chercheur d'or est avant tout un chercheur d'amour.

Donc, avis à toutes celles qui sont tant belles que pâlit le jour.

Et tout cet article, d'un si haut niveau, pour en arriver à cette conclusion!

Non, vraiment, c'est LAMENTABLE !...

Jean-François Vacquié

-Etude de zone-

LA MAISON DU GARDE

Avec la Grotte Jano et le Gouffre des Oeillets, nous terminons, dans ce bulletin, la publication des cavités de la Maison du Garde, et nous avons estimé utile de faire la synthèse des connaissances générales sur ce secteur, avec en particulier la récapitulation rapide des cavités déjà publiées et une bibliographie.

La zone de la Maison du Garde est située sur la commune de Bélesta, dans la forêt privée du même nom, au lieu-dit "Le Château". Elle se trouve au sud-ouest de cette grande bâtisse inhabitée et de la route D 16 allant de Bélesta à Espezel. Sur la carte I.G.N. 1/25.000° Lavelanet feuille 6, elle correspond en gros à la vaste clairière appelée "Soury", mais les anciens champs et prés ont été maintenant en grande partie plantés de sapins. On peut fixer grossièrement ses limites comme suit:

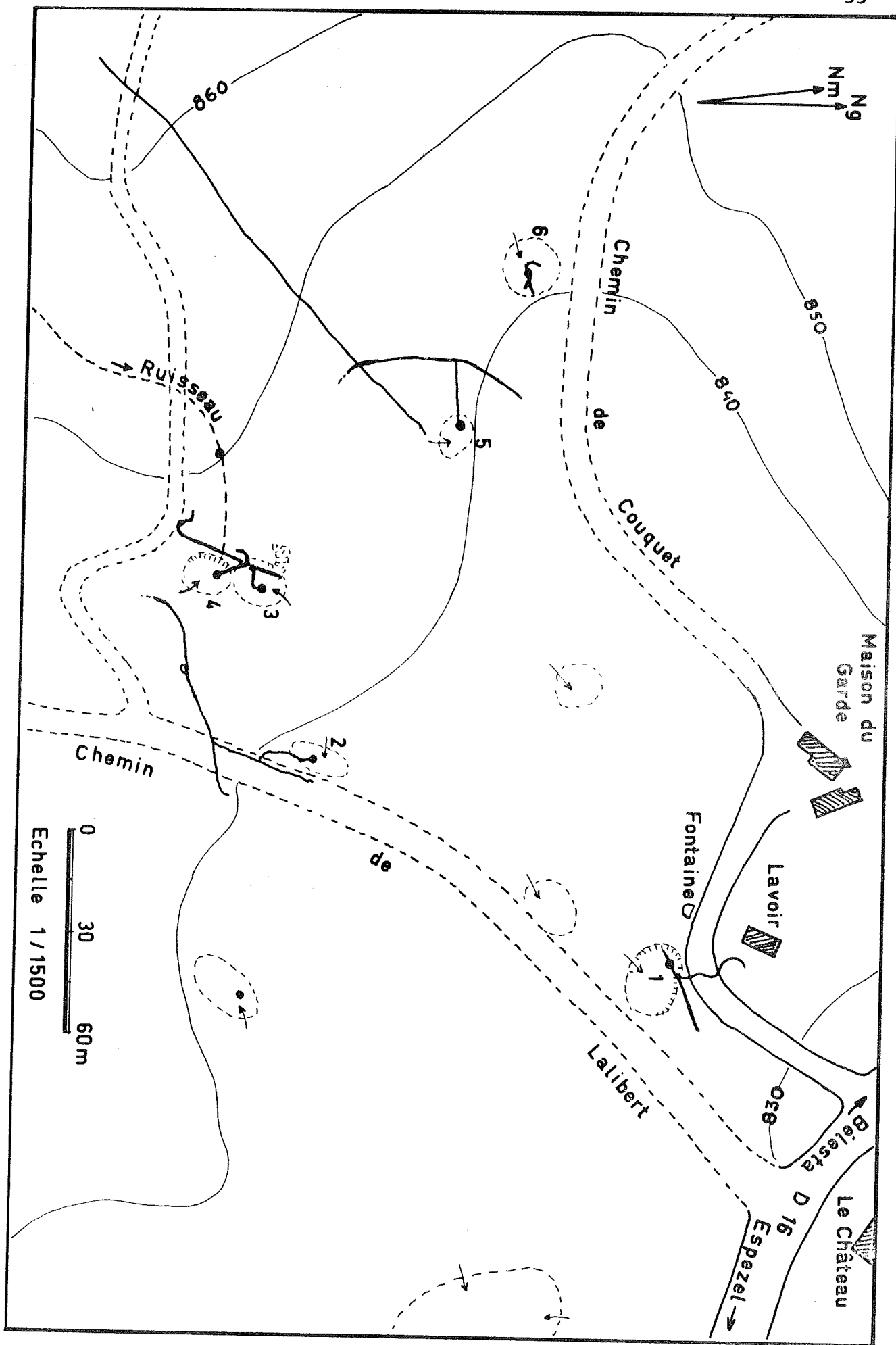
- au nord, le chemin reliant la route D 16 à la Maison du Garde (elle aussi inhabitée), puis le chemin non carrossable allant aux hameaux de Couquet et Rieufourcand
- à l'est, la lisière de la vieille forêt et l'ancien chemin dallé qui relie le Château au hameau de Lalibert (ou L'Alibert), non carrossable.
- au sud, la lisière de la vieille forêt, au-delà des jeunes plantations
- à l'ouest, la courbe de niveau 850.

Cette petite portion de terrain a la forme d'un triangle équilatéral approximatif, dont le sommet se trouverait au lavoir, avec des côtés de 250 mètres de long environ; elle recèle 6 cavités dont certaines assez intéressantes et importantes. Dès sa création en 1947, la S. S. Plantaurel leur a consacré une bonne partie de ses activités et de nombreux camps y ont été organisés; ces deux dernières années, les désobstructions entreprises à la Grande Rassègue et aux Oeillets ont fait l'objet de multiples sorties et se sont révélées payantes.

L'ancienne habitation du Garde, encore en bon état, que le docteur Marty (1), régisseur de la forêt, met gracieusement à la disposition des spéléos qui lui en font la demande, constitue une excellente base pour de petits séjours de travail ou de visite. De plus en plus de clubs étrangers à notre région y passent quelques jours et rayonnent dans les cavités toutes proches ou dans les nombreuses autres dans un rayon de quelques kilomètres. La spéléologie de visite ou de loisirs prend chez nous également un essor croissant, en particulier à la suite de la publication périodique de nos travaux. La zone est très facilement accessible en voiture, pratiquement toute l'année, au départ de Bélesta, et les cavités sont à 5 minutes de marche au maximum de la Maison du Garde. Elles sont marquées et numérotées de 1 à 6 sur la carte ci-jointe, sur laquelle ont été également reportés approximativement les tracés des réseaux souterrains.

- (1) Docteur Marty, régisseur, 09510 Le Peyrat -
Julien Siore, garde-forestier, même adresse.

A ce sujet, la S.S. Plantaurel recommande instamment à tous les gens intéressés, quels qu'ils soient, de demander la clé et l'autorisation d'occuper la maison au Dr Marty, et de respecter scrupuleusement les lieux. Les effrac-



tions et déprédations, qui ne sont le fait que de quelques isolés, portent néanmoins atteinte à la bonne réputation de tous les spéléologues, et en particulier à ceux de la région. Elles risquent à la limite d'amener le propriétaire ou ses représentants à prendre des décisions regrettables pour tous. On nous laisse pour le moment toute liberté d'aller et venir dans cette vaste et magnifique zone karstique, sachons la conserver.

PRESENTATION DES CAVITES

- I - GOUFFRE DE LA FONTAINE ou DE LA MAISON DU GARDE -

$X = 568,450$ - $Y = 63,810$ - $Z = 830$. Cette cavité, très facile d'accès puisqu'elle s'ouvre à côté de la fontaine et au bord même du chemin carrossable qui mène à la Maison du Garde, est très souvent visitée, en raison de son beau puits d'entrée de 61 mètres.

Le fond, à -75, est un méandre très étroit colmaté par des alluvions. L'escalade d'une série de verticales surjacentes n'a rien donné de positif.

- Bibliographie -

Géraud (Ph) - Le gouffre de la Fontaine - "Echo des Ténèbres" N° 2, mars 1978; pages 10 et 11.

- 2 - LA GROTTA JANO -

$X = 568,415$ - $Y = 63,725$ - $Z = 840$. Située juste à droite de l'ancien chemin qui relie le Château à Lalibert, cette cavité est la seule du secteur étudié à présenter un profil à prédominance horizontale.

Un petit puits d'entrée, dont l'orifice a été désobstrué au cours de l'hiver 1973, a donné accès à une galerie en pente qui se termine à -20 sur un boyau impénétrable. Quelques affluents portent le développement total à 130 mètres. Voir fiche détaillée de la cavité page 36.

- Bibliographie -

Cau (A) - La grotte Jano - "L'Echo des Ténèbres" N° 9, novembre 1981, pages 36 à 39.

- 3 et 4 - GOUFFRES DE LA GRANDE et DE LA PETITE RASSEQUE -

$X = 558,350$ - $Y = 63,600$ - $Z = 850$. La Petite Rassèque se termine à -18. Tout comme les Oeillets, le gouffre de la Grande Rassèque a fait l'objet d'une longue campagne de dynamitages qui s'est étendue de 1977 à 1980, avec un point fort en 1980 où 31 sorties y ont été consacrées. Les résultats, qui peuvent sembler minimes eu égard au labeur effectué, nous ont permis d'atteindre la cote -85. La visite de la cavité, entrecoupée d'étroitures sévères et de méandres parfois très exigües, est assez sportive et ne manque pas d'intérêt.

- Bibliographie -

Cau (A) - Un maichant quart d'ora (récit anecdotique d'une chute de blocs) "L'Echo des Ténèbres" N° 4, mars 1979 - Chronique occitane, p. 69 et 80.

Cau (A) et Géraud (Ph) - Les Gouffres de la Petite et de la Grande Rassèque "L'Echo des Ténèbres" N° 8, avril 1981, p. 64 à 69.

Jarlan (Ph) - La Grande Rassèque ou Histoires d'arrontages (récit anecdotique) - "L'Echo des Ténèbres" N° 8, avril 1981, p. 70 et 71.

- 5 - GOUFFRE DES OEILLETS ou DES ORTIES -

X = 568,380 - Y = 64,200 - Z = 840.

C'est, avec 146 mètres de profondeur et 618 mètres de développement (horizontal et vertical), la cavité la plus importante du secteur. Voir fiche détaillée page 40.

- Bibliographie -

Géraud (Ph) - Le gouffre des Oeillets - "L'Echo des Ténèbres" N° 9, novembre 1981, pages 40 à 45.

- 6 - CAUNHA DE MADAME -

X = 568,260 - Y = 63,770 - Z = 840.

Bien que cette cavité s'ouvre dans une doline près du précédent, elle est loin d'en avoir l'ampleur. Après un puits de 9m, une salle et deux départs vite colmatés, elle n'a que 17 m de profondeur. L'orifice est fermé par des branches.

- Bibliographie -

Géraud (Ph) - La caunha de Madame - "L'Echo des Ténèbres" N° 6, mars 1980; p. 37 et 38.

- GEOLOGIE -

Toute la zone est constituée de calcaires urgo-aptiens, recouverts d'une couche plus ou moins épaisse de marnes noires de l'albien.

- HYDROLOGIE -

Toutes ces cavités sont actives, pendant la plus grande partie de l'année. Mises à part les deux Rassègues très proches, nous n'avons découvert entre elles aucune liaison directe. L'eau qui les parcourt doit rejoindre la nappe profonde (visible dans le gouffre proche du Rec des Agréous entre -185 et -224 selon la période de l'année) ou bien se réunir dans un collecteur hypothétique que nos travaux ne nous ont pas permis de découvrir. Seule la "Galerie de la Boue" du gouffre des Oeillets, actuellement fossile, en possède les dimensions, mais la portion explorable est assez courte.

Le débit absorbé en période de pluie ou de fonte des neiges par les six cavités est assez conséquent et au total, doit avoisiner, voire souvent dépasser, un mètre-cube/seconde. A ces moments-là, il vaut mieux ne pas se trouver sous terre, notamment dans le gouffre de la Fontaine, dans lequel se déverse toute l'eau descendant par le chemin de Lalibert : après un gros orage par exemple, la chute d'eau rend impossible la remontée du puits d'entrée. Les Oeillets et les Rassègues possèdent également de courtes verticales arrosées, mais le débit y est en général relativement faible et jamais vraiment dangereux en cas de crue.

Bien entendu, toutes ces eaux contribuent à l'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes, située 320 mètres plus bas et à moins de 3 km en ligne droite.

- CONCLUSION -

Après plusieurs années de recherches et de travaux souvent pénibles et fastidieux, nous pensons que cette zone nous a pratiquement livré tous ses secrets. Il y a en outre plusieurs dolines dont la désobstruction n'est guère envisageable, mais qui pourront peut-être s'ouvrir un jour à la suite de pluies exceptionnelles. De toute façon, cette zone restera pour nous un coin privilégié pour la pratique de la spéléo de visite ou d'entraînement à cause de sa facilité d'accès et d'hébergement.

Philippe Géraud

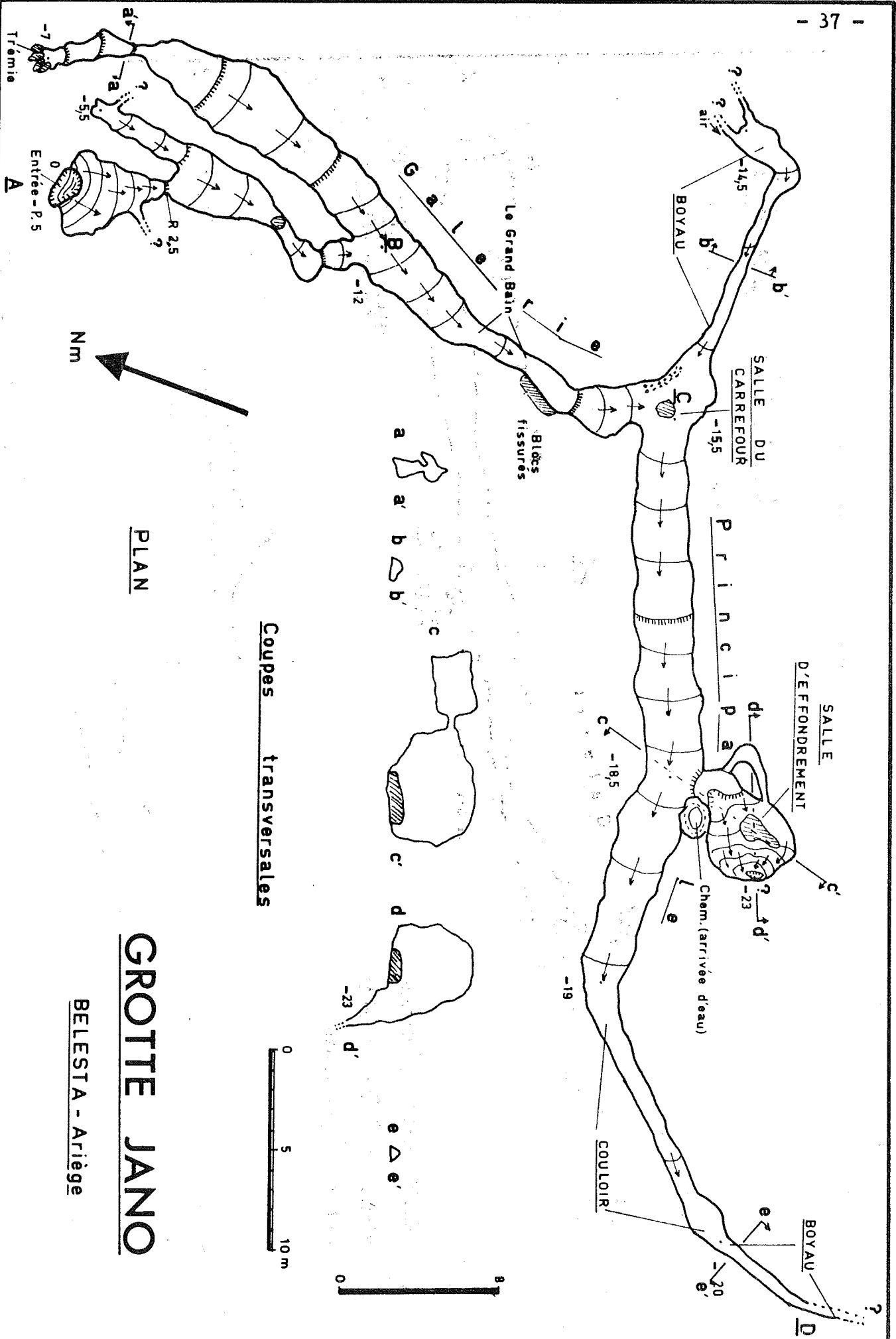
Collaboration Antoine Cau et Jean Géraud

- Fiche de cavité -

LA GROTTÉ JANO

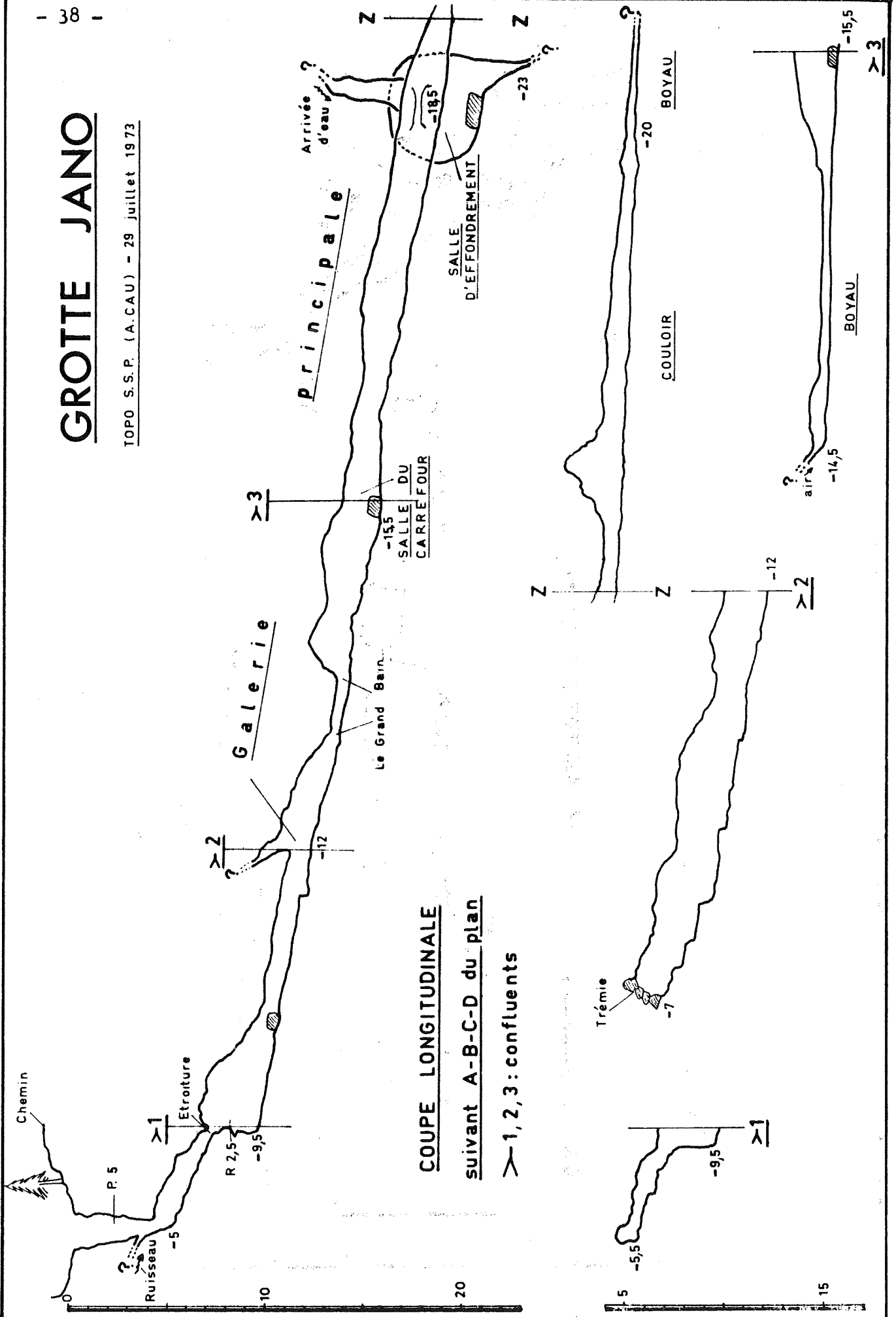
- TOPONYMIE - L'orifice (minuscule à l'origine) de cette cavité inconnue a été découvert par Jean Portugal, dit "Jeannot", de la S.S. Plantaurel.
- SITUATION - Elle se trouve sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, au lieu-dit "La Maison du Garde" ou "Le Château".
- COORDONNÉES - Carte I.G.N. Lavelanet I/20.000°, feuille N° 6.
X = 568,45 Y = 63,720 - Z = 840
- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la forêt de sapins et Espezel. Après 5 km de côte, à la grande bâtisse dite "Le Château", prendre à droite le chemin empierré qui conduit à la Maison du Garde, aujourd'hui inhabitée. Laisser la voiture en face du lavoir, sous les sapins, et, juste avant la doline où s'ouvre le gouffre de la Fontaine, entrer dans la forêt et immédiatement après, suivre vers la droite l'ancien chemin dallé menant au hameau de Lalibert, maintenant en très mauvais état. Faire 120 mètres. Le trou est à 4 mètres à droite du chemin, dans un creux, entre la vieille forêt et une plantation récente.
- DESCRIPTION - L'orifice dans la terre avait à l'origine 10 centimètres de diamètre; c'est actuellement un entonnoir de 2 m de diamètre, suivi d'un puits de 5 m terminé par une voûte basse; un ruisseau y débouche souvent à -4, entre des cailloux. Après le fond du puits, pente de cailloux de 5 m de long, et, à -7, chatière suivie immédiatement d'un ressaut de 2,5 m qui se fait en escalade, puis d'un élargissement. A gauche, on escalade sur 2 m et on trouve un couloir bas de 5 m de long qui se termine à -5,5 et d'où vient un premier ruisseau affluent. Tout droit, la galerie d'abord haute et large de 3 m se rétrécit et s'abaisse rapidement pour devenir un couloir étroit haut de 1 m et long d'une dizaine qui, après un coude à angle droit vers la gauche et un petit ressaut débouche à -12 dans la galerie principale, orientée nord-sud à cet endroit. - Vers la gauche, large de 2 à 4 m, haute de 2m, elle remonte sur une quinzaine de mètres, puis se transforme brusquement en couloir étroit qui monte par ressauts successifs et se termine finalement à -7 sous une trémie. Ici aussi coule souvent un deuxième ruisseau affluent.
- Vers la droite ou l'aval, la galerie principale descend en pente douce sur 7 à 8 m, puis se rétrécit et devient un boyau dans lequel il fallait à l'origine ramper dans l'eau sur 3 mètres, d'où le nom qui lui est resté, "Le Grand Bain", bien que ce passage aquatique agrandi à l'explosif se fasse maintenant à quatre pattes. Attention : à la sortie du Grand-Bain, la paroi de droite a été profondément fissurée par les explosions. Quelques mètres plus loin, à -15,5, on aboutit à la Salle du Carrefour, de 4 x 3 m. - A gauche, boyau argileux, remontant en pente douce vers l'est, long de 15 m et aboutissant à un élargissement d'où partent deux diverticules impénétrables, avec léger souffle dans l'un d'eux (-14,5). Ce boyau est également souvent parcouru par un troisième affluent.

De la Salle du Carrefour, la Galerie Principale s'oriente au sud-ouest et descend sur 20 m, avec des dimensions respectables : 2 à 3 m de large et au-



GROTTE JANO

TOPO S.S.P. (A.CAU) - 29 juillet 1973



COUPE LONGITUDINALE

suivant A-B-C-D du plan

>1, 2, 3: confluent

tant de haut. A -18,5, à gauche, on escalade un talus de 1 m de haut et, par un passage très bas suivi d'un ressaut de 2 m, on descend dans une salle d'effondrement grossièrement circulaire de 6 x 4 m, en contre-bas par rapport à la Galerie Principale. Tout au fond, amorce de puits en entonnoir, bouché par des débris schisteux, point bas de la cavité (-23). A l'opposé, boyau sans suite. En repassant l'étroiture d'entrée, à gauche, on peut se faufiler au pied d'une cheminée au rocher propre et très érodé, car il y tombe souvent une pluie drue; elle est impénétrable au bout de 5 à 6 m.

Au-delà, la Galerie Principale toujours aussi grande continue vers le sud en descendant sur 10 m, puis se rapetisse; après une élévation temporaire de la voûte, elle tourne à gauche et devient un couloir étroit, haut de 1 m en moyenne, au sol de cailloux, qui descend en pente très faible sur 15 m en direction sud-ouest. Après un léger élargissement, il se transforme en boyau horizontal de la grosseur du corps, mais après 5 à 6 m de reptation dans l'eau, il devient impénétrable (-20).

- De l'entrée au terminus : 85 m - Développement total : 130 m. - Profondeur 23 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Cau) - 29 juillet 1973 - Boussole Topo-Chaix et décamètre.

- GEOLOGIE - La cavité se développe sous des marnes noires de l'Albien, dans des calcaires urgoniens, avec de nombreux affleurements de schistes.

- HYDROLOGIE - Dans le meilleur des cas, en période sèche, la grotte est boueuse et très humide. Pendant la majeure partie de l'année, on y remarque une circulation d'eau très active, qui peut être importante. Outre le ruisseau de l'entrée (dont le bruit a attiré notre attention), il y a dans la grotte au moins 4 autres arrivées d'eau, qui se réunissent pour former le ruisseau qui se perd dans le boyau terminal.

Cette eau, ainsi que celle qui se perd et circule dans les autres cavités proches (gouffres de la Fontaine, des Rassègues, des Oeillets, Caunha de Madame), contribue à l'alimentation de la fontaine intermittente de Fontestorbes, près de Bélesta, 320 mètres plus bas en altitude et à 3 km de distance en ligne droite.

- HISTORIQUE - A une époque indéterminée, il devait y avoir un ruisseau de surface dont on distingue encore le lit aujourd'hui et qui se jetait dans un trou. Le ruisseau s'est maintenant enfoncé et reparait à -4 dans le puits d'entrée. Puis, d'après ce qu'on nous a dit, le trou a été bouché il y a très longtemps, et nous l'avons re-découvert par hasard.

- 21 janvier 1973 : J. Portugal remarque un petit trou dans lequel on entendait un bruit d'eau courante. Début de désobstruction.

- 3 et 4 février 1973 : fin de la désobstruction et exploration complète, malgré la présence de beaucoup d'eau.

- EQUIPEMENT - Une corde ou une échelle pour le puits d'entrée; amarrage naturel à un sapin.

Antoine Cau

- Fiche de cavité -

LE GOUFFRE DES OEILLETES

La découverte récente de prolongements importants, qui ont presque doublé sa profondeur et quadruplé son développement, nous a incité à re-publier cette cavité, qui avait déjà fait l'objet d'un article dans "L'Echo des Ténèbres" N° 3.

- SITUATION - Le gouffre des Oeillets (ou gouffre des Orties) est situé sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, à proximité du lieu-dit "Le Château", à 200 mètres à l'ouest de la Maison du Garde (aujourd'hui inhabitée), au milieu de jeunes sapinières.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte vers la forêt et Espezel. Après 5 km de côte, en face de la grande bâtisse située à gauche de la route et appelée "Le Château", prendre à droite le chemin empierré (qui mène à l'ancienne maison du garde) et garer la voiture presque immédiatement, sous les grands sapins, contre une murette de pierre, 30 mètres avant la doline du gouffre de la Fontaine (-75). Franchir la murette et remonter l'ancien chemin dallé de Lalibert, aujourd'hui en très mauvais état, qui part vers le sud en lisière de la forêt. Au bout de 80 mètres, prendre à droite le chemin qui sort de la forêt et longe la jeune sapinière. Après 50 mètres, bifurcation; prendre à gauche la piste qui part vers le sud. 20 mètres plus loin, nouvelle bifurcation; prendre à droite la piste qui file entre deux plantations jusqu'à un champ cultivé, et à partir de là longer la plantation de droite sans y pénétrer. La doline du gouffre se trouve 30 mètres plus loin, en bordure de la sapinière.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/25.000° Lavelanet N° 6.
X = 568,380 - Y = 64,200 - Z = 840.

- DESCRIPTION - - A - LA PARTIE CONNUE (de 0 à -80) -

L'orifice s'ouvre au fond d'une petite doline terreuse qui, en été, disparaît presque complètement sous la végétation (orties). Un trou vertical étroit donne dans un couloir en pente de 8m de long (3 x 2) au bout duquel, à -5, on arrive à un puits de 6m qui peut se descendre et se remonter en escalade libre. Au-dessus, cheminée encombrée de blocs et arrivée d'eau. Ensuite, un couloir de 10 m de long environ sur un mètre de large, avec rétrécissement et ressaut de 2m qui n'exige pas de matériel, aboutit à -15 au palier où débute le P 48. C'est un très beau puits absolument vertical, de 4 à 5 m de diamètre, dans lequel toute la descente s'effectue à un mètre environ de la paroi, et le plus souvent sous une bonne douche. Pour pallier cet inconvénient, 2 spits ont été plantés derrière la lame de calcite qui descend du plafond et sur laquelle se faisait habituellement l'amarrage; cela permet de moins se mouiller.

Le fond est encombré d'une forte épaisseur de gros blocs entre lesquels l'eau s'infiltre. A -63, un méandre horizontal donne accès à une toute petite salle in diaclase; un passage étroit en partie dynamité est suivi d'un ressaut de -4m (franchissable sans matériel) qui aboutit dans une petite salle sans issue. Toutefois, à 2m du fond, un passage exigü permet d'accéder par

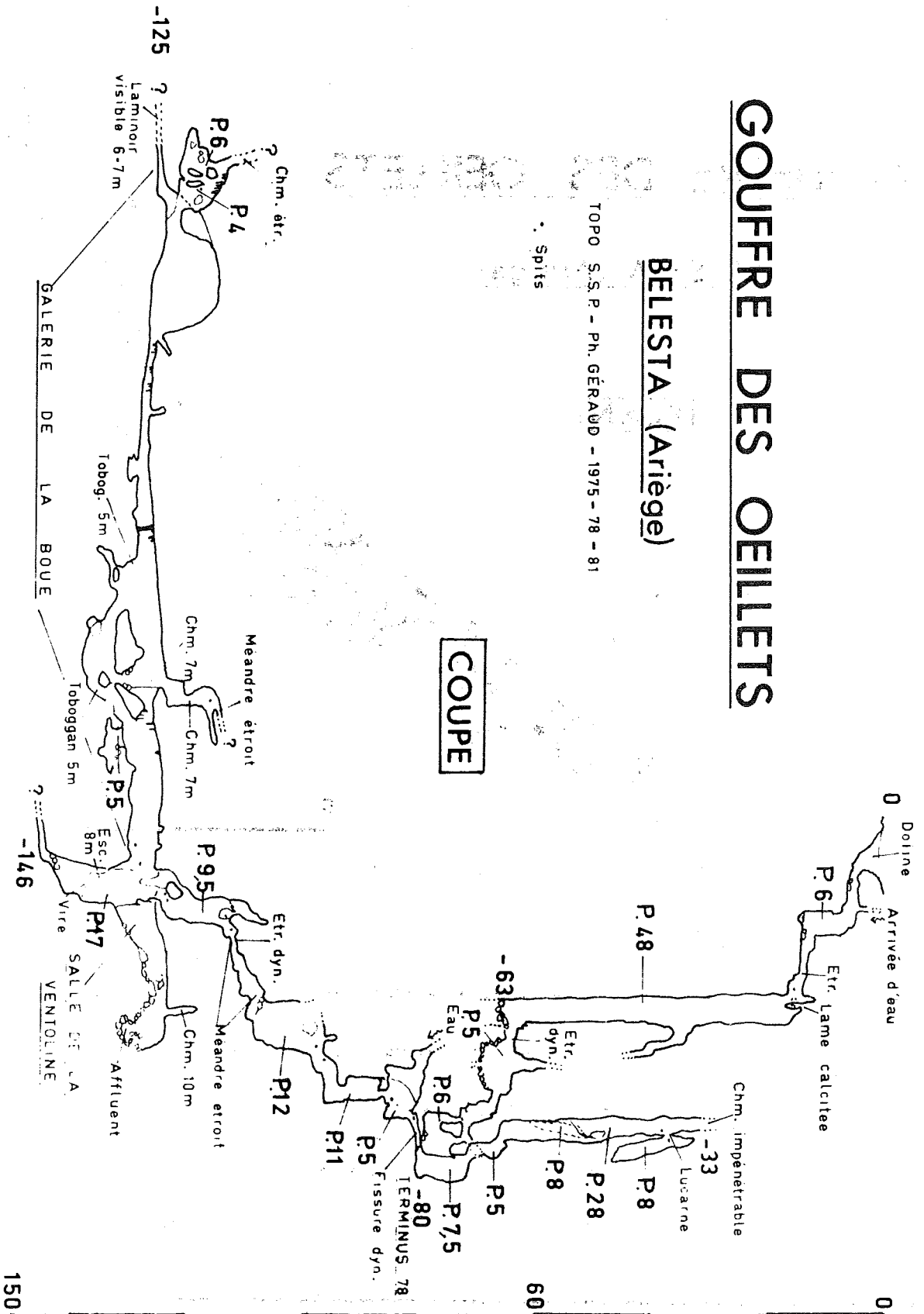
GOUFFRE DES OEILLETS

BELESTA (Ariège)

TOPO S.S.P. - Ph. GÉRAUD - 1975 - 78 - 81

• Spits

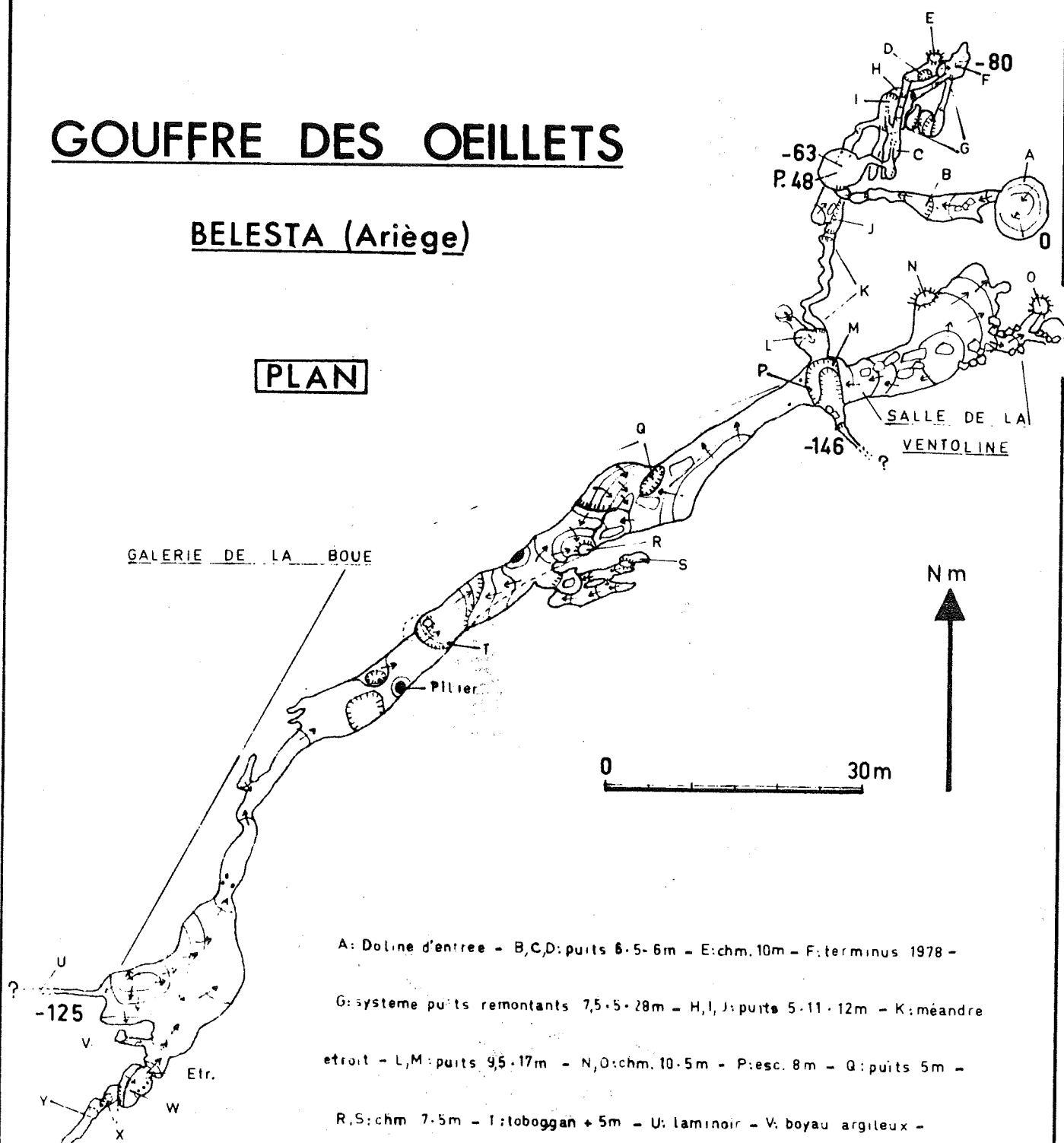
COUPE



GOUFFRE DES OEILLETS

BELESTA (Ariège)

PLAN



A: Doline d'entrée - B,C,D: puits 6.5-6m - E: chm. 10m - F: terminus 1978 -

G: système puits remontants 7.5-5-28m - H,I,J: puits 5-11-12m - K: méandre

étroit - L,M: puits 9.5-17m - N,O: chm. 10-5m - P: esc. 8m - Q: puits 5m -

R,S: chm 7-5m - T: toboggan + 5m - U: laminoir - V: boyau argileux -

W: salle concrétionnée - X,Y: puits 4-4-6m - * : concrétionnement -

une pente étroite à un P 6 suivi d'un ressaut de 2m. Sa base (à la cote -80) constituait l'ancien terminus de la cavité (août 1978). Au-dessus, débutent deux cheminées; l'une est bouchée à +10; l'autre, explorée en 1980-81, remonte de 45 m en trois tronçons de 7,5m, 5m et 28m et devient trop étroite (cote -33).

Dans le P 48, à 21m sous le palier de départ, une lucarne accessible par une traversée (3 spits + un piton) donne sur deux petits ressauts successifs de 4 et 3,5 m qui communiquent avec la petite salle de -63 par une fissure impraticable (jonction à la voix).

- B - LES NOUVEAUX RESEAUX (de -80 à -146) -

-1) Les puits.- La mince fissure qui marquait jadis la fin de la cavité (10 cm de large) a été élargie à la dynamite sur 5 mètres de longueur au cours de l'hiver 1980-81 (présence d'un courant d'air) et se franchit maintenant sans le moindre problème. Elle amène à un puits de 5 m dont le départ est assez étroit. A sa base et au-dessus de la lèvre du puits suivant (P II) débute un méandre remontant, rapidement coupé d'un ressaut de +4, qui devient presque immédiatement impénétrable. C'est par là que l'eau qui se perd au fond du P 48 rejoint les puits du réseau actif. Le P II a de bonnes dimensions (diamètre 3m) et est souvent très arrosé. A sa base, le méandre se poursuit (avec un R -1,80m) jusqu'à un P I2 dont l'entrée est assez difficile à franchir (étroiture). Il est suivi d'un nouveau méandre exigü et boueux qui présentait primitivement une méchante étroiture (-II2) que seul J. Géraud avait réussi à franchir et que deux dynamitages ont notablement améliorée.

Elle débouche au sommet d'un puits de 9,5m; au-dessus de lui, une escalade de 3m permet d'atteindre un départ de galerie remontante argileuse malheureusement colmaté au bout de 4m. Au P 9,5 fait suite un beau P I7, en deux jets de 14 et 3m. Hélas, à sa base, le méandre se rétrécit pour devenir rapidement boueux et impénétrable à la cote -146, point bas de la cavité.

Des travaux de désobstruction très pénibles (méandre très exigü, parois boueuses) nous ont permis d'avancer de 4 mètres, mais sans révéler d'élargissement notable. Arrêt sur "ras-le-bol".- Par contre, deux escalades dans les parois du P I7 ont conduit à des prolongements intéressants.

-2) La Salle de la Ventoline.- Dans la paroi est du P I7, un pendule de 5 mètres au-dessus du palier permet de prendre pied sur une rampe argileuse qui amène dans une salle chaotique (Salle de la Ventoline), longue de 20m sur 6 à 7 de large, dont le sol est jonché de gros blocs recouverts d'argile. En deux endroits, des interstices permettent de se faufiler dans de faibles prolongements sans intérêt. Une cheminée contre la paroi nord se rétrécit au bout d'une dizaine de mètres.

-3) La Galerie de la Boue.- Dans la paroi ouest du P I7, une escalade de 8m sur une pente très argileuse mène au départ d'un vaste conduit fossile, la Galerie de la Boue, long de 120 m et dont le développement total (Galerie Supérieure, cheminées, puits,...) s'élève à 300 m environ.

Après l'escalade de 8m, la galerie se développe horizontalement sur 20m jusqu'à un puits borgne de 5m qui la barre en partie mais peut se contourner par la gauche. Au-dessus de lui débute la Galerie Supérieure dont l'accès se fait un peu plus loin par une courte escalade. Un toboggan de -5m qui exige l'emploi d'une corde continue la galerie toujours boueuse, puis une pente argileuse remontante mène à une courte portion horizontale qui vient buter contre un deuxième toboggan, remontant celui-ci (+5m), tapissé d'argile gluante semi-liquide.

C'est ici que, sur la droite, par une courte escalade argileuse, on se hisse dans la Galerie Supérieure, qui mesure 25m de long environ, jusqu'au balcon surplombant le P 5 borgne de la Galerie Principale.

Sur la gauche, deux départs sont à signaler. Tout d'abord, une lucarne qui donne sur un petit réseau de diaclases boueuses rapidement colmatées; ensuite

une cheminée (15 m en deux tronçons de 7 et 7) remontée en escalade se termine par deux courtes galeries, l'une étroite et vite impénétrable, l'autre obstruée par de l'argile.

Revenons au toboggan remontant de la Galerie de la Boue, dont l'ascension est assez délicate. Lui fait suite une magnifique portion de galerie horizontale très bien concrétionnée, d'abord assez vaste (4 x 3), puis s'abaissant peu à peu jusqu'à moins de un mètre de hauteur. Après 40 mètres, la voûte se relève brusquement et on débouche dans une vaste salle (20 x 15 x 15), dont le sol est constitué d'une grosse butte d'argile. Le plafond s'abaisse de nouveau et on finit par se trouver devant un boyau qu'on peut suivre sur quelques mètres; la suite est visible sur 6 à 7m encore, sous forme d'un laminoir très bas (0,20 m de haut), et il n'y a aucun courant d'air (-125).

Quelques mètres avant le départ du boyau, une remontée à gauche sur de l'argile glissante permet, après avoir franchi une étroiture, de pénétrer dans une toute petite salle magnifiquement concrétionnée (excentriques). Une escalade de 4m mène à une alcove dont les parois sont couvertes de bouquets d'excentriques. Dans le fond, un puits de 4m est colmaté par l'argile. Par une remontée de 2m, on atteint le départ d'un dernier puits de 6m; à sa base, un départ de galerie est obstrué par l'argile au bout de quelques mètres.

A droite de la rampe argileuse qui donne accès à ce réseau, la remontée en escalade d'un boyau boueux n'a rien donné, malgré le faible courant d'air perceptible à cet endroit. C'est la fin de la Galerie de la Boue et de la cavité.

- Profondeur : 146 m.- Développement horizontal : 367m; vertical : 251m; développement total : 618m.

- GEOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'Aptien, avec marnes noires de l'Albien.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - Philippe Géraud.- Chaix Reconnaissance et Topofil Vulcain.-

De 0 à -80 : 19 avril 1975 et 20 août 1978.

De -80 à -125 et -146 : printemps 1981.

- HYDROGEOLOGIE - La cavité, située sur le bassin d'alimentation de la célèbre fontaine intermittente de Fontestorbes, est active pratiquement toute l'année. Même lors des périodes habituelles de sécheresse, (août-septembre, juin 1981) on y remarque quelques ruissellements.

L'eau apparaît près de l'entrée, au sommet du P 6, où elle arrive d'une cheminée entre des blocs. On remarque une autre arrivée au sommet du P 48. Ensuite tout le débit se perd au bas de ce puits entre les gros blocs. Le ruisseau ré-apparaît au sommet du P 11, à -85, où il sort d'un méandre étroit, et suit la série de puits jusqu'au méandre terminal de -146.

Les autres parties de la cavité (Galerie de la Boue, Salle de la Ventoline) possèdent de petits ruissellements sans grande importance.

- HISTORIQUE -

- Première exploration par Max Brunet (S. S. Plantaurel) et 3 membres du Spéléo-Club de Bélesta (groupe disparu aujourd'hui) jusqu'au bas du P 48, le 24 avril 1957.

Plus tard, le S.C. Bélesta et la S.S. Ariège franchissent les étroitures de -63 et atteignent -80.

- De 1970 à 1977, la S.S. Plantaurel visite souvent le gouffre à l'occasion de sorties d'entraînement ou d'initiation.

- En décembre 1977, 3 séances de dynamitage élargissent les étroitures de -63 pour faciliter le passage.

- En août 1978, la topographie complète de la cavité (alors arrêtée à -80) est achevée; une traversée dans le P 48 permet d'explorer les 2 petits puits.

- En décembre 1980, à la suite de la présence d'un courant d'air de direction variable, reprise de l'exploration par le dynamitage de la longue fissure de -80; au cours de l'hiver 1980-81, découverte des prolongements (système des puits, Galerie de la Boue).

- BIBLIOGRAPHIE -

- Géraud, Ph. 1978. "L'Echo des Ténèbres" N° 3. - Le gouffre des Oeillets. Pages 14 à 16.

- FICHE D' EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-6	P 6	I2m	I spit, MC 3m- 2 spits au-dessus du puits.	Peut se faire en escalade.
-I5	P 48	55m	I spit paroi de gauche, MC 2m; 2 spits contre la lame.	En cas de crue, équiper derrière la lame - 2 spits en place; prévoir corde 60m.
-63	R 4	I0m	I S, MC 3m, I S au-dessus du vide.	Peut se faire en escalade.
-72	P 6	I0m	I S, MC 2m, I S au départ du puits.	
-8I	P 5	25m	2 Spits.	Prévoir anneau de corde de 3,5m.
-86	P II		I S paroi gauche, I anneau de corde autour bec roch.	
-97	P I2	I8m	Amarrage naturel + un spit au départ, MC 3m ; un spit au-dessus du vide.	Un anneau de corde I,5m.
-II4	P 9,5	I4m	Un spit, amarrage naturel au plafond; un spit à -Im.	
-I24	P I7	22m	Un spit, MC I,5m; un spit au-dessus du puits.	
<u>GALERIE DE LA BOUE</u>				
-I37	escal. 8 m	I6m	I Spit à 5m du bord, côté gauche de la galerie, MC 6m; un spit au-dessus du vide.	
-I32	tobog. 5 m	8m	Amarrage naturel autour d'un bloc.	Prévoir anneau de corde de 3m pour A. N.
-I32	tobog. 5m	I5m	Amarrage naturel sur concrétions.	Anneau de corde en place.

Philippe Géraud

-Humour : compte-rendu de sortie-

LE SUPPLICE DU PAL

- SAMEDI 7 MARS 1981 : sortie-dynamitage au gouffre des Oeillets.
- PARTICIPANTS : A. Hernandez, J. Rives.
- HEURES : de 10h à 19h.

Nous partons à 10h et passons chez L'Age (I) pour prendre les deux barres à mine. A la Maison du Garde, nous nous préparons comme d'habitude et vers 11h30, nous sommes au départ du P 48. Jusqu'ici, tout va bien; sois patiente, Jeanne (2), ça vient. J'accroche les deux barres en bout de longe, pas de problèmes, et je m'arrête le premier. (M'enfin, Jeanne, pas encore! Finis de lire et puis tu te marreras).

Je descends plein gaz, impeccable... la béatitude, quoi...

"Splafff"! Ouille... Ouyououille!!! Que je suis con! Et les barres à mine, alors? Merde! Dans le plaisir intense de la descente, elles m'étaient complètement sorties de la tête! Or, il existe une loi de physique peu connue, mais dont je viens de vérifier le bien-fondé : tout ce qui sort de quelque part entre autre part. Sortir de la tête, contraire? Cherche bien, et si tu ne trouves pas, lis attentivement le paragraphe 5.

Au pet, je rebondis, et je réalise alors toute l'ampleur de l'acte abominable. J'achève de prendre (le) pied... à terre; il était temps, je frôle même le coma. J'enlève mon descendeur dans un instant de lucidité et, tel une bête peluda, visqueuse et rampante, je me traîne, gémissant d'une douleur grottesque et néanmoins peu risible, dans le méandre qui fait suite au poutz. Je laisse mon corps meurtri glisser entre les parois. Je n'ai pas le coeur à rire, et pourtant, c'est marrant, des trucs pareils, non?

Pour être bref et ne pas délayer ad vitam eternam, je me suis tout bonnement planté la barre à mine dans le cul. Amen... "La" barre à mine, parce que, au choc, l'autre s'est détachée; un coup de pot, si on peut dire. C'est bon, Antoine? (3) Attention, pas de censure, au moins. Que veux-tu, on ne choisit généralement pas l'endroit de ses accidents; pour ce qui me concerne, c'est bien là, aux Oeillets et au cul. Enfin, presque, à un poil près. Tu te rends compte, après 48 mètres de descente à faire fumer le descendeur, il faut le faire, surtout que tu connais nos barres à mine, elles sont minces, juste le diamètre voulu. Si j'avais eu la bouche ouverte... Eh bien, Jeanne, qu'est-ce que tu attends? C'est ici qu'il faut rire. Pour être un peu sérieux, heureusement que l'élasticité de la corde a quelque peu amorti le choc, sinon pensez donc...

- (1) Surnom de Jean Géraud, dépositaire du matériel. (NDLR)
- (2) Jeanne Fonquernie, secrétaire chargée plus spécialement de dactylographier les comptes-rendus de sorties, parètil...(NDLR)
- (3) Antoine c'est moi (aucune parenté avec le chocolat!).

Jacques me rejoint, il me trouve là, las, la larme à l'oeil...Hal-lali....Ah là là... Ouafé! J'ai le suprême courage de rigoler (du coin des lèvres) en lui racontant cet incident peu banal. Comme initiation à l'empédalage, c'est bestial, et même horrible. Humblement, précautionneusement, je me déshabille pour tâter et constater les dégâts; la zone en question est rudement sensible au toucher, mais il n'y a pas de trou supplémentaire et je suis entier, comme les étalons (important, ça...); je n'en crèverai pas cette fois-ci.

Le cours de la sortie reprend, on fait péter au fond... enfin quoi, on était venu pour ça, non? Nous tirons cinq coups en même temps (vous êtes jaloux, hein?), soit 9 cartouches en cinq placages de 3, 2, 2, 1 et 1, avec un déto, 3 mètres de cordeau détonant et un mètre de mèche. Nous déblayons et nous remontons. Mission accomplie. Le trou aspire. TPST : 6 heures.

Albert Hernandez

-La vie du club-

CARNET BLANC

Par mariages et naissances, la grande famille de la S.S.P. ne casse de s'agrandir. Au cours de l'été 1981, 3 membres du club ont franchi le Rubicon de l'Amour et se sont mutuellement mis la bague au doigt et la corde au cou (ou la cadène, comme dirait l'ami Jean-Michel). Ils n'ont pas contracté une union à 3, bien entendu, car en général ça finit mal, et ont donc eu besoin d'une quatrième, comme à la belote, pour former les deux couples traditionnels.

Le 4 juillet, la charmante Maryse Berméjo, toute fraîche recrue, a dit "Oui" à Bernard Berteil, dit "Dzibe", vétéran de la vague d'adhésions de 72, qui occupe un poste de haute responsabilité au sein du club, dont il est le trésorier depuis 5 ans. Les mauvaises langues insinuent à chaque réunion qu'il fait depuis lors des dépenses au-dessus de ses moyens connus, mais il vaut mieux entendre ça qu'être sourd. Le lendemain du grand jour, Maryse et Bébé ont invité les copains disponibles à un sympathique petit repas (pour des trucs comme ça, pas besoin de convocations), mais malheureusement, j'en connais qui n'y étaient pas. Alors, ce sera pour le baptême?

Le 18 juillet suivant, ce fut le tour de la non moins mignonne Martine Poncet de céder aux prières de Jacques Rives et de se laisser conduire devant Monsieur le Maire (lequel était d'ailleurs le propre papa de Jacques, ce qui a sans doute facilité les choses). Ledit Jacques ne fait partie du club que depuis un an, mais il s'est vite adapté, le bougre! N'a-t-il pas entrepris de s'équiper une falaise personnelle à Rivel pour s'entraîner plus facilement? Les jeunes mariés avaient offert un apéritif rudement bien approvisionné; Monsieur Gramont, Yvette et moi sommes repartis dignement, par nos propres moyens, mais les autres?...

Selon la tradition, nous renouvelons à nos amis nos meilleurs vœux de bonheur, santé, prospérité, noces de platine, et tout et le reste, pour ne rien oublier, et nous espérons que leurs noms reparaitront bientôt dans le carnet mondain de "L'Echo", mais sous la couleur bleu ou rose. Les paris sont ouverts. Et maintenant, les papas futurs, au boulot. Enfin, je précise : après un fléchissement d'activité spéléologique très net, dû à des activités personnelles qu'il est inutile de préciser, on compte sur vous pour reprendre le boulot au sein du club, et prière d'amener ces jolies dames, à qui je fais un gros poutou qui pète.

L'Antoine

-Visite fructueuse à Auzat (Ariège)-

DECOUVERTE SUR LE MASSIF DU MONT CEINT

Du 7 au 9 octobre 1981, H. Mouinié et Ph. Laffont (Association Spéléologique du Pays d'Olmes) et Ph. Géraud (S.S.P.) ont effectué un petit camp, destiné à la visite sportive du gouffre du Clot d'Ingarolle, dans la région de l'étang de Lers, célèbre dans les milieux spéléologiques car c'est là que se trouve le gouffre Georges (-687, +7).

Deux journées d'activité, bien remplies, nous ont permis de visiter la cavité au programme, très intéressante, et par la même occasion, de découvrir et d'explorer un gouffre nouveau de près de 90 mètres de profondeur.

-Résumé chronologique-

- MERCREDI 7 OCTOBRE -

Arrivée vers 16h à l'étang de Lers; montage du camp entre l'étang et le col d'Agnés, au bord de la nouvelle route qui relie le Port de Lers à Aulus les Bains.

- JEUDI 8 OCTOBRE -

Montée au Port de Saleix, à partir de la route Col d'Agnés-Aulus, et de là au gouffre du Clot D'Ingarolle. Celui-ci, situé sur le versant sud du Pic de Girantès ou Mont Ceint (2088m), s'ouvre au lieu-dit "Pouzoutine", dans une zone trouée de dolines et d'effondrements, si bien qu'il nous faudra une heure et demie de recherches pour trouver enfin l'orifice de la cavité. La visite n'apportera rien de nouveau par rapport aux résultats enregistrés lors des précédentes expéditions, le gouffre étant toujours bouché par la neige à environ -140.

Le soir, en redescendant sur le Port de Saleix, nous passons à côté d'un petit orifice de puits; au-dessous, ça file sur une quinzaine de mètres; nous ne voyons aucune marque à la peinture aux environs, aucun spit à l'entrée. Nous laissons là le matériel et décidons de revenir dès le lendemain pour voir ce que "ça donne".

- VENDREDI 9 OCTOBRE -

Le petit trou de la veille se révèle en fait fort intéressant, puisque nous nous arrêtons à la cote -83, à 4 mètres au-dessus du fond d'un puits qui semble colmaté. Une jolie première à laquelle nous ne nous attendions certes pas.

A 17h, fin du camp et retour à Lavelanet.

- CONCLUSION -

Ce trop court séjour nous a permis de prendre contact avec une zone intéressante, et très belle, d'où on jouit d'une vue magnifique sur les montagnes granitiques de Bassiès et d'Aulus. La découverte, sans recherches, d'une cavité assez importante montre qu'il y a encore de la première à faire. Les collègues qui désireraient soit obtenir des renseignements complémentaires sur les résultats déjà obtenus dans ce coin, soit y travailler, sont invités à s'adresser au Spéléo-Club du Haut-Sabarthez (Tarascon sur Ariège).

-Fiche de cavité-

GOUFFRE DU CLOT D'INGAROLLE

- TOPONYMIE -

Autres noms : Gouffre de Pouzoutine
Gouffre des Corneilles

- SITUATION -

Il s'ouvre sur le territoire de la commune d'Auzat (Ariège), un peu à l'Est de l'arête sud du Mont Ceint, au lieu-dit "Pouzoutine".

- COORDONNEES -

Carte I.G.N. au 1/20.000°, Aulus-les-Bains N° 4.
X = 524,130 - Y = 54,570 - Z = 1893m

- ACCES -

Monter à l'étang de Lers, en partant soit de Vicdessos, soit de Massat. Là, prendre la route qui, par le col d'Agnès, permet de redescendre dans la vallée du Garbet et Aulus. Dans la descente, garer la voiture au lieu-dit "Coumebière", puis monter à main gauche la pente raide qui mène au Port de Saleix (1794m), bien visible depuis la route (30 minutes à une heure de marche selon le poids du sac et la forme). Au Port de Saleix, remonter à gauche l'arête sud du Mont Ceint jusqu'au-dessus d'une barre rocheuse remarquable (1900 m environ). Le gouffre est assez difficile à trouver, dans une zone criblée de dolines et d'effondrements.

- DESCRIPTION SOMMAIRE -

Un grand orifice herbeux donne dans un très beau puits de 80 m fractionné à -20 environ. On atterrit sur un relais boueux, recouvert de plumes et d'excréments de corneilles, ainsi que de quelques cadavres de brebis en décomposition. A partir de là (-83), on descend encore par des verticales ou des toboggans de neige, d'une cinquantaine de mètres, entre névé et parois; par conséquent, la morphologie de la cavité et les profondeurs des puits sont fort variables en fonction de la saison et des conditions climatiques antérieures. En 1981, nous avons atteint la cote d'environ -140, où la neige obstruait toute continuation.

- GEOLOGIE -

Calcaire métamorphique du Crétacé supérieur.

- TOPOGRAPHIE -

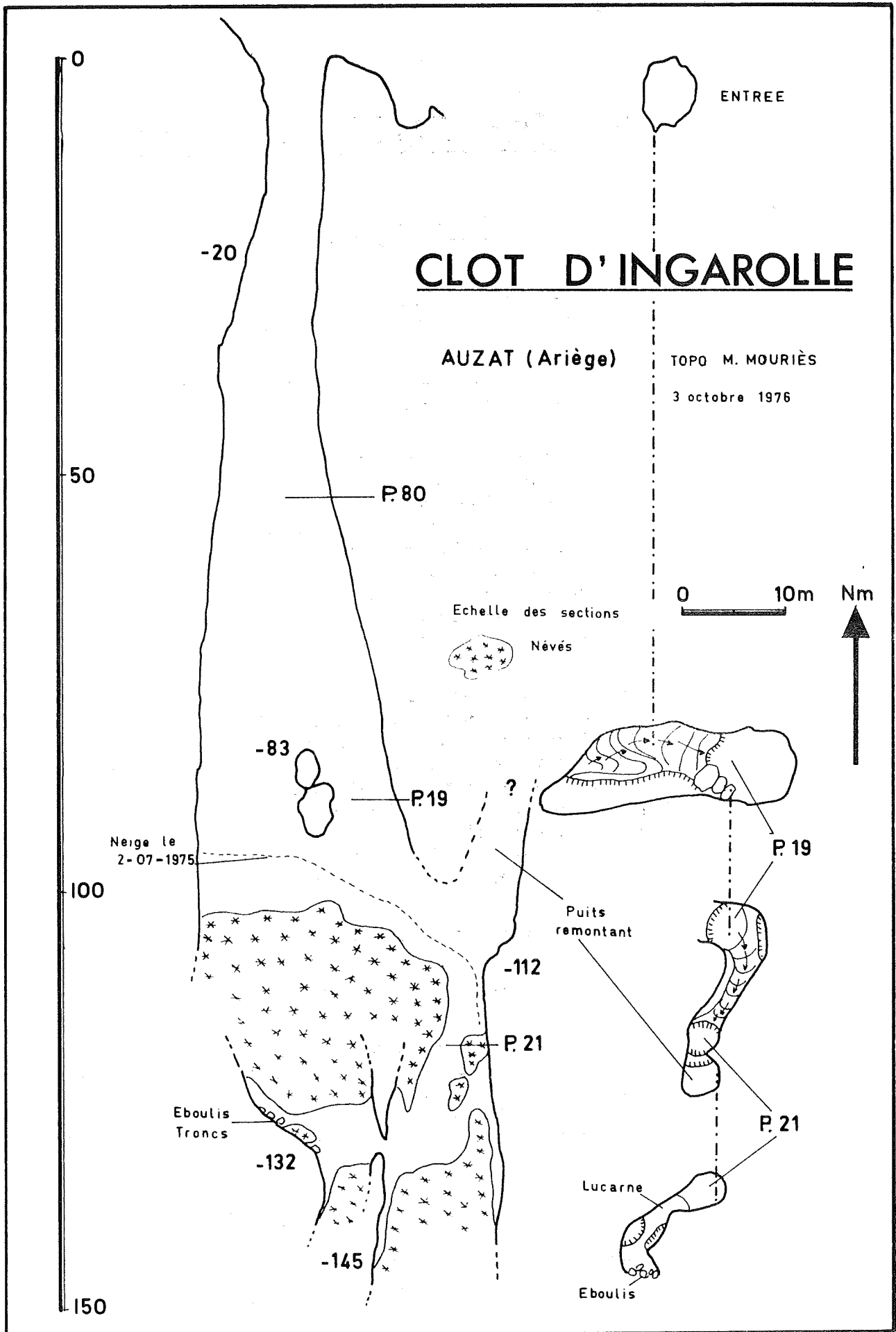
Michel Mouriès - 3 octobre 1976.

- HISTORIQUE -

Connu depuis toujours des bergers, le gouffre est repéré mais non descendu par N. Casteret. - Première exploration par la Cordée Spéléologique du Languedoc (1967) qui lui donne 150 m de profondeur. - En juillet 1975, M. Mouriès et L. Walh sont arrêtés par le névé à -112. - Le 3 octobre 1976, les mêmes renforcés par D. Delbreil atteignent -145 et lèvent la topographie.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Cordée Spéléologique du Languedoc - SPELUNCA N° 3, 1968; p. 32 et 33.
- Walh (L) - Le gouffre du Clot d'Ingarolle - CAUGNO N° 7, 1977 - Bulletin du Spéléo-Club du Haut-Sabarthéz; p. 42 et 43.



-Fiche de cavité-

GOUFFRE DU PORT DE SALEIX

- TOPONYMIE - En l'absence de documentation sur le marquage et l'appellation des cavités de ce secteur, nous avons baptisé ainsi ce gouffre provisoirement; son nom pourra éventuellement être modifié.

- SITUATION - Le gouffre est situé sur le territoire de la commune d'Auzat (Ariège), sur l'arête sud du Mont Ceint.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. 1/50.000°, Aulus les Bains.
X = 523,825 - Y = 54,300 - Z = 1880 m.

- ACCES - Même itinéraire que pour accéder au Clot d'Ingarolle, jusqu'au Port de Saleix. L'orifice de celui-ci se trouve au bord du sentier menant du Port au Mont Ceint, avant les dolines de Pouzoutine, à 10 mètres environ de la bordure Est de l'arête (barres rocheuses).

- DESCRIPTION - L'orifice se trouve dans un petit creux encombré de blocs et à -1,5, par une étroiture, donne dans un puits de 15,5 m. On prend pied à -17 sur un palier de blocs coincés. De là part à l'horizontale une diaclase étroite qui devient impénétrable après quelques mètres. Sous le palier de blocs débute un deuxième puits de 20 m en diaclase, dont le départ est assez étroit. Après 15 m de descente, on atterrit sur des blocs coincés dans la diaclase; 5 m plus bas, le puits se termine à -40 sur une fissure impénétrable.- Au palier de -35, une fente très étroite permet d'accéder à un élargissement de la diaclase qui se transforme en très beau puits, de 52 m de profondeur, coupé par deux relais de blocs coincés.

Faute de matériel, nous nous sommes arrêtés à 4 m environ du bas de la verticale, qui semble totalement colmatée par des éboulis. Toutefois, il n'est pas exclu qu'un examen minutieux de cet éboulis apporte du nouveau et permette peut-être de découvrir une suite à la cavité.

Profondeur actuelle : 87 m.

- GEOLOGIE - Calcaire métamorphique du Crétacé supérieur.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel - Philippe Géraud - TopoChaix reconnaissance et Topofil - 9 octobre 1981.

- HISTORIQUE - Orifice repéré le 8 octobre 1981 en redescendant du gouffre du Clot d'Ingarolle; explorée et topographiée le 9 octobre 1981.

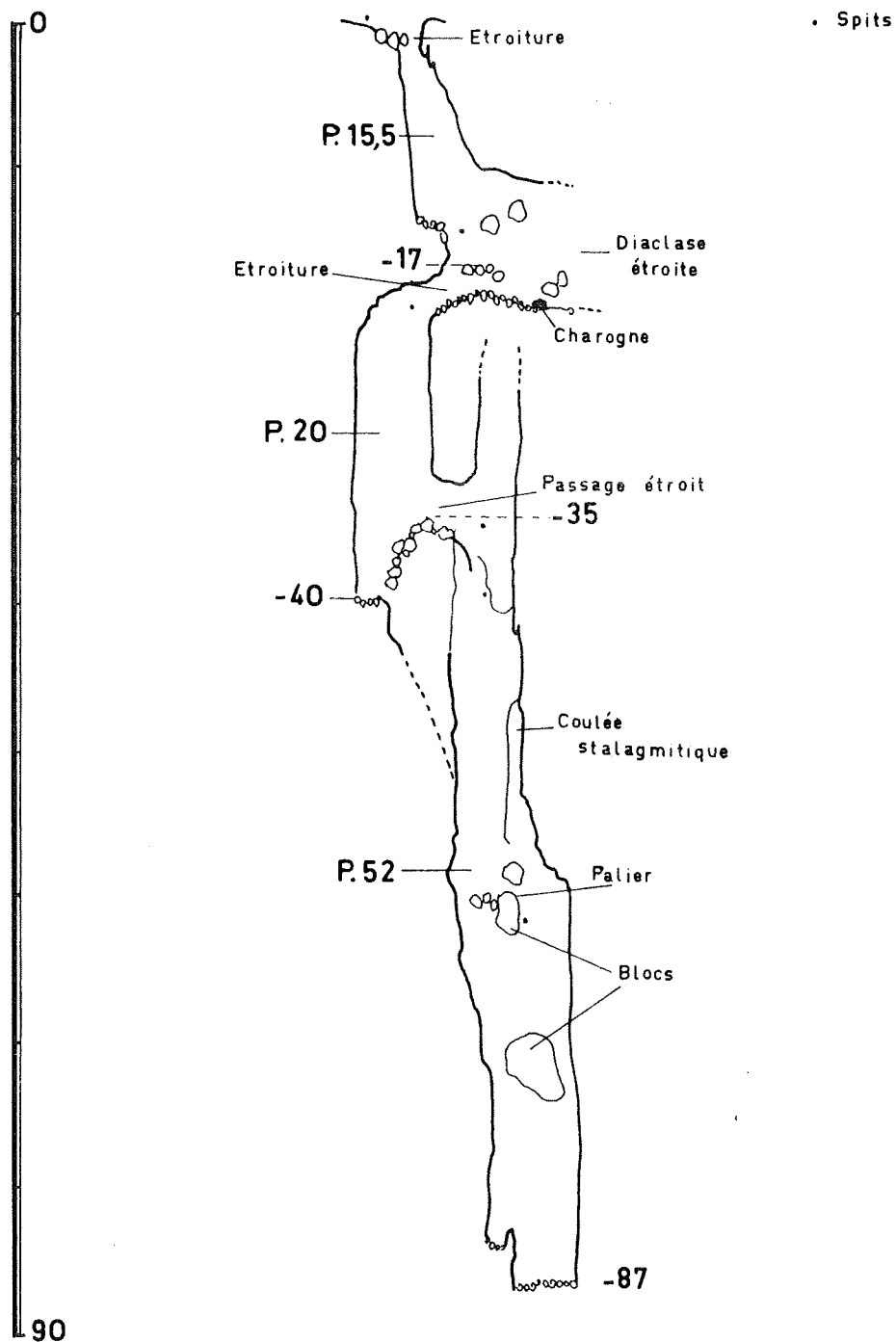
Malgré l'absence de tout marquage, de spits et de traces de passage, la cavité a peut-être déjà été visitée jusqu'à -40; au-delà, il est certain qu'elle était vierge.

A 10 m de ce trou, sur le bord des barres rocheuses qui descendent vers le ruisseau de Saleix, nous avons également découvert un couloir descendant d'une dizaine de mètres de longueur et autant de profondeur, non topographié faute de temps.

GOUFFRE DU PORT DE SALEIX

AUZAT (Ariège)

TOPO S.S.P - Ph.GÉRAUD - 9 octobre 1981



- FICHE D'EQUIPEMENT DU GOUFFRE DU PORT DE SALEIX -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-1,5	P 15,5	40m	Un piton + un anneau autour d'un bloc.	S'arrêter à 5m du fond sur palier pour atteindre le P 52.
-20	P 20		Un spit, MC 5m, un spit à l'aplomb du puits.	
-35	P 52	60m	Un spit au départ, un spit à -5, un spit à -27 sous le gros bloc au bout du palier.	Relier la corde au bout de celle du P 20. Frottement sur un bloc à -35.

- FICHE D'EQUIPEMENT DU GOUFFRE DU CLOT D'INGAROLLE -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 80	100m	2 spits au départ. Un spit à -20 environ.	Relier la corde à la précédente; le P 30 est un passage étroit entre roche et névé.
-83	P 15		Un piton.	
-105	toboggan de neige	20m	Un spit.	
-110	P 30	35m	Un spit.	

Philippe Géraud

DISTRIBUTION DE CE BULLETIN

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° 9 à titre gracieux ou d'échange les clubs, organismes ou particuliers ci-dessous :

- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale)
- Union internationale de spéléologie.
- Comités régionaux spéléo Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.
- Comités départementaux spéléo de l'Aude et de l'Ariège.
- Monsieur le Président du Conseil général de l'Aude.
- Monsieur le Directeur des Services Jeunesse et Sports de l'Aude.
- Municipalités de Ste Colombe sur l'Hers (Aude) et Bélesta (Ariège).
- MM Bayle et Montagné, Conseillers généraux de Belcaire et Chalabre (Aude).
- Monsieur le docteur Marty (Le Peyrat - Ariège).
- Mrs Anne Oldham : Current titles in speleology (Dyfed - Royaume-Uni).
- Spéléo-club d'Oloron Ste Marie, Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne), Spéléo Club de la Seine (Paris).
- Comité Espeleologic del Pais Valencia, Centre Excursionista de Terrassa, Grupo Espeleologico Edelweiss de Burgos, Grupo Espeleologico Standard de Madrid, Espeleo-Club de Gracia Barcelona, Federacio Valenciana de Espeleologia (Espagne).- Société Spéléologique de Québec (Canada)- Groupe Spéléo de Lausanne (Suisse).- Tirage : 200 exemplaires.

-Fiche de cavité-

LE GOUFFRE DE CHAU MARTI

- TOPONYMIE - "Chau" : prononcer "tchaou". Fréquemment appelé "Poudac" de Chau Marti, terme générique local désignant une cavité verticale (région de St Giron).
- SITUATION - Le gouffre ou poudac de Chau Marti s'ouvre sur le territoire de la commune de Moulis (Ariège), sur le Tuc (sommet) de la Coume de Fer.
- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Aspet 3 et 4.
X = 496,500 - Y = 75,700 - Z = 916m.
- ACCES - A la sortie de St Giron, sur la route de Castillon, prendre à droite la route qui mène à Montégut en Couserans. A Montégut, prendre la direction de Antichan. Peu après la sortie du village, un chemin empierré en mauvais état débute sur la gauche; le suivre jusqu'à son terminus (Col de Be-lein) en délaissant une bifurcation qui part sur la droite. Au col, la route carrossable s'arrête; prendre vers le sud-ouest un bon chemin qui monte à flanc vers le col des Fontaines.
Une fois arrivés à ce col, monter vers l'ouest sur la pente couverte de fougères du Tuc de la Coume de Fer. Le gouffre se trouve à quelques mètres du sommet, dans la forêt de hêtres.
- DESCRIPTION - La cavité débute par une belle entrée (6 x 2m) qui donne dans un beau puits de 17m. A sa base, on atterrit sur une pente de terre et de cailloux instables. Vers l'amont, un couloir remonte d'une quinzaine de mètres. Vers l'aval, un P 6 permet de prendre pied sur un relais en pente. Là démarre le grand puits, magnifique verticale de 113 mètres, dont 105 d'un seul jet. Après quelques mètres contre la paroi et un dernier fractionnement, on se trouve en plein vide au milieu d'un conduit d'environ 25 m de diamètre. Après 30 m de descente, le puits diminue et se réduit à un cylindre presque parfait, de 7 à 8 m de diamètre et de forme absolument régulière sur 80 m, ce qui est assez rare pour être signalé.
Le fond du puits, à -146, est obstrué par des éboulis. A l'opposé du point de chute de la corde, il y a une petite niche concrétionnée et une fissure impénétrable par où monte un fort courant d'air à certaines périodes de l'année.
Au relais de -30 débute également un puits étroit, parallèle au P 113, qui rejoint ce dernier au niveau de la Salle Suspendue de -60, par une verticale d'une trentaine de mètres.
- HYDROLOGIE - On ne note dans la cavité que quelques ruissellements diffus. Le gouffre est sûrement situé sur le bassin d'alimentation de la rivière souterraine d'Aliou (Cazavet - Ariège).
- HISTORIQUE - Le gouffre est découvert le 9 juin 1946 par le Spéléo-Club

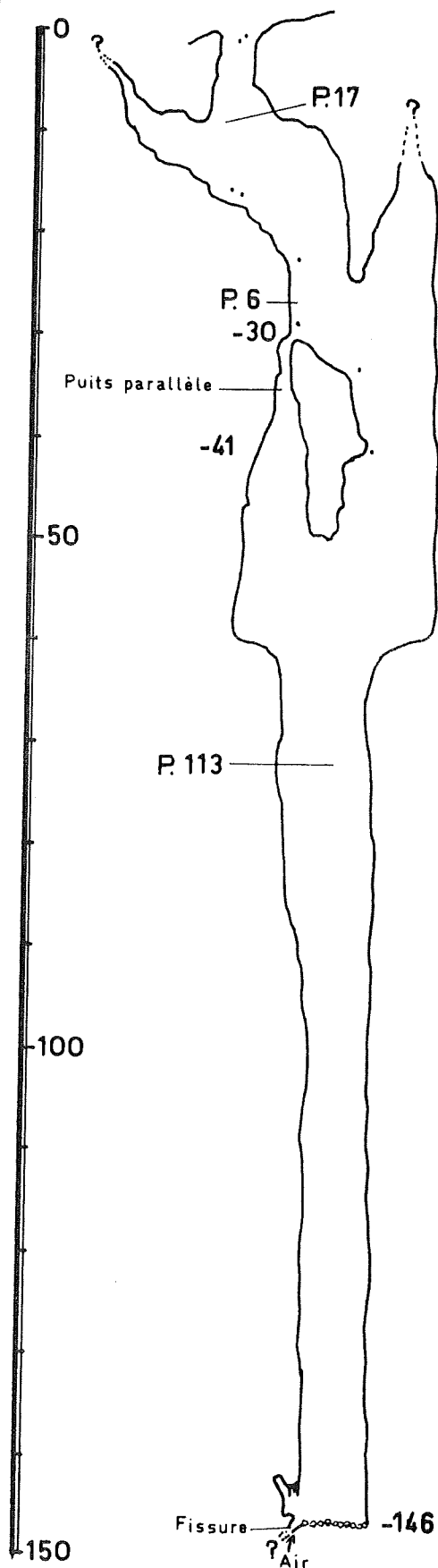
POUDAC DE CHAU MARTI

MOULIS (Ariège)

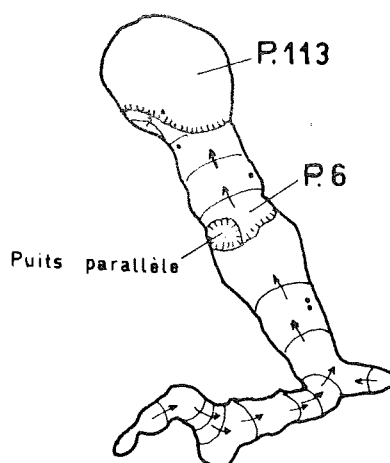
TOPO S.S.P. - 15 Septembre 1977

B. BERTEIL & Ph. GÉRAUD

• Spits

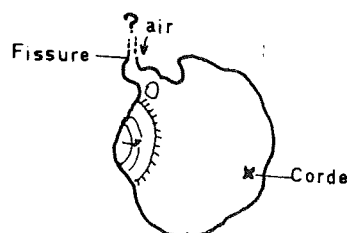


ENTREE



DE -10 à -33

Nm



FOND

0 5m

Pyrénéen qui lui attribue une profondeur exagérée (300 m???). A la fin de 1947, le fond est atteint et coté -183 m.

Ensuite, d'autres clubs visitent le trou. Entre autres, le Spéléo-Club de Sud-Aviation de Toulouse donne à la cavité 145 m de profondeur.

En avril 1975, le Groupe Spéléologique des Pyrénées de Toulouse visite la cavité jusqu'à -27, puis jusqu'au fond en septembre de la même année, lève un croquis et le publie dans la revue "Ouarnède".

Première visite de la S.S. Plantaurel en juin 1977; plusieurs autres descentes depuis.

- TOPOGRAPHIE -

La topographie publiée ci-joint a été levée par la S. S. Plantaurel (B. Berteil et Ph. Géraud) le 15 septembre 1977. Le croquis publié dans "Ouarnède" de juin 1976 donne à la cavité la profondeur de 127m et 100 m au grand puits. En 1977, lors de notre première visite, nous avons pu tout juste toucher le fond avec 120 mètres de corde, en profitant au maximum de son élasticité : la verticale nous parut sous-cotée. Deux mesures, l'une avec les cordes en enlevant les longueurs nécessaires aux noeuds et le mou des fractionnements, l'autre avec un topofil Vulcain, ont donné respectivement 112 et 113 m au puits, dont 105 m après le dernier spit. Le bas du puits est à -145.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Spéléo-Club Pyrénéen - 1946 - Bulletin N° 2 : "Une hallucinante verticale: le Chaou Marti".

- Auriol Bernard - 1976 - Ouarnède (Bulletin du Groupe Spéléologique des Pyrénées), pages 3 à 5 : "Le gouffre Chaou Marti".

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P I9	} 50 m	Un arbre à 8 m de l'orifice - Un spit au départ	Frottements
-19	pente ébouleuse		Un spit	
-22	P 6		Un spit	
-28	palier en pente	} 125 m	Un spit - M.C. 4m.	
-33	P II3		Un spit au départ Un spit à -8	

Philippe Géraud

PHOTOS DE COUVERTURE

- Petite photo - La Maison du Garde, août 1949 - Est-ce la guerre? Non! C'est seulement la SSP presque au complet partant pour la descente jusqu'à -103 dans le gouffre du Rec des Agréous.

- Grande photo - Crête, septembre 1981 - Retour final du camp d'altitude dans les Levka Ori, chargés comme des baudets.- D'après diapositive Ekta 200 ASA.

-Le coin du poète-

- A tous les vrais amoureux de la Nature,
A tous les nomades des profondeurs,
A tous les chevaliers de l'évasion, conquérants de l'aventure,
jeunes et moins jeunes qui ont réappris le sens de l'amitié et de la beauté
A tous ceux enfin qui m'ont passé la flamme immortelle de leur passion
pour qu'à tout jamais les étoiles de la Liberté et de la Jeunesse balisent
le pays du grand Silence Noir....

LES AVENTURIERS DE L'ETERNITE

A l'appel des grands chemins,
A l'orée des grandes aventures,
Dans la tiédeur des jours sans lendemains,
A la quête des plaisirs purs,

Voici les magiciens de la vérité,
Voilà les baladins de l'éternité
Qui dans cette éphémère nuit d'été
Chantent le spectacle de la liberté.

Gouffres et grottes sont l'écho
De leur bonheur infini
Qui, dans le noir silence de la vie,
Se brise en des milliers de mots,

Mots de braise et mots de cendres,
Feu de joie et feu de bois,
Tout autour ont dîné plus de cent fois,
Reste le temps des plaisirs tendres

Car je sais que celui-ci
Toujours oublie les heures;
Et la vieillesse n'est plus qu'un leurre
Que la jeunesse porte à l'oubli.

Ne bouge pas, ne dis rien, écoute-les,
Regarde le cercle magique sur toi se refermer;
Voilà ton étoile, laisse-toi emporter,
Quitte ta route, suis leurs sentiers

De mousse et de rocaïlle, d'ombre et de lumière;
Enlace le froid et la boue, embrasse la pierre,
L'eau et le vin, embrase ta liberté au bûcher du Temps,
Car désormais tu es de leur race, de leur sang.

10 Novembre 1980

Philippe Jarlan

-Cinéma à la Chapelle-en-Vercors 1981-

IV^{ème} FESTIVAL DU FILM SPELEO

Le seul fait que ce festival est passé du rythme de un tous les deux ans à celui de un tous les ans est une preuve évidente de son succès. Il y a une dizaine d'années, le caractère purement documentaire des quelques rares oeuvres produites ne permettait même pas d'imaginer de créer un tel festival. Mais, ces dernières années, le cinéma souterrain a pris très rapidement une ampleur considérable et s'est affirmé membre à part entière dans la série Aventure, Exploration et Science. Atout très important d'ailleurs, que cet aspect scientifique de la spéléologie, car c'est souvent lui qui justifie certaines expéditions ou qui augmente l'intérêt d'un tournage (recherche de minéraux, captage de sources, pollution des eaux, biologie, paléontologie, radioactivité, etc...)

L'impact des activités spéléologiques a de toute évidence été parfaitement compris par la région, et c'est en grande partie au soutien considérable du Conseil général de la Drôme, du Parc naturel régional du Vercors et de la commune de la Chapelle-en-Vercors que ce festival doit son succès. Les travaux et études menés sur le réseau souterrain du Vercors intéressent au plus haut point les autorités qui ont trouvé chez les spéléos des associés incontestables; leur soutien au F.I.F.S. est donc naturel et justifié.

La soirée Son-et-Lumière de Pont-en-Royan, grande première dans ce genre, a ouvert le festival de façon spectaculaire, mettant en évidence le dévouement et l'imagination du Comité d'organisation présidé par Georges Marbach. Des spéléos en tenue d'exploration ont évolué en plein air, sur une musique originale de Julien Curuana. Démonstrations des techniques de progression souterraine, descentes vertigineuses, progression aquatique, méthodes de secours furent successivement présentées au public, donnant ainsi un aperçu très réaliste et concret de la spéléologie moderne.

La télévision occupait une place de choix dans ce IV^{ème} festival, puisque se trouvaient sur place Pierre-François Desgeorges d'Antenne-2 (Les Carnets de l'Aventure), membre du jury en 1980, et son concurrent et néanmoins collègue de TF 1 Christian Prost (Magazine de l'Aventure), membre du jury en 1981. Ces deux personnalités représentaient évidemment, pour les réalisateurs engagés dans le concours, des acheteurs en puissance (la télévision paraît en effet être le débouché commercial le plus intéressant pour les films spéléos) et c'est avec une impatience fébrile que certains ont dû attendre les verdicts du jury! Ce dernier était présidé par Pierre Chevallier (membre fondateur du Spéléo-Club de Lyon en 1935); assisté de Dave Prook (spéléo anglais réputé), Daniel Andrès (spéléo plongeur français), Gérard Propos (délégué de la Fédération française de spéléologie à l'Union internationale de spéléologie), Claude Pavard (cinéaste collaborant aux trois chaînes de télévision) et René Demaison (absent?).

Verdicts à issues commerciales, bien sûr, il ne faut pas le nier, car il est primordial pour les réalisateurs de pouvoir au moins amortir le coût de leurs films, ce qui est loin d'être toujours le cas. Ce n'est pas non plus, d'ailleurs, le cas des organisateurs, qui, ne pouvant pas compter

uniquement sur les entrées payantes, aimeraient que, à l'avenir, soit reconnu le caractère commercial du festival, ce qui leur donnerait la possibilité de toucher un pourcentage sur les films éventuellement vendus.

Comme dans toute compétition, certains films n'étaient là que pour participer, sans la moindre prétention, sans doute, d'obtenir les faveurs d'un jury aussi expert. Mais on sait que défauts et mauvaise qualité sont monnaie courante et parfaitement excusables dans un milieu impitoyable pour les hommes et le matériel : tout se ligue contre le cinéaste, qui outre les difficultés habituelles sur terre, doit affronter le froid, l'humidité, la boue, les chocs, et surtout l'obscurité absolue. Il faut donc une sacrée dose de volonté et de ténacité pour arracher à l'écorce terrestre quelques mètres de pellicule acceptables.

Toutefois, cela ne saurait faire pardonner de graves erreurs dans le choix des musiques, dans le montage ou les commentaires. Paradoxalement, et en dépit d'un manque de moyens évident, des films sont fréquemment trop longs ! Bref, certains cinéastes donnent l'impression d'être allés trop profond, ... jusqu'en Enfer. (Dans ce dernier cas, ils auraient évidemment droit au Premier Grand Prix Spécial Hors Concours du Film de la Découverte!).

Le cinéma, c'est avant tout l'illusion, il faut chercher à transmettre une vibration, et non une vision directe des choses. La musique, le commentaire, les astuces de tournage et de montage sont là pour aider l'image à transmettre son message, et non pour la doubler. Par exemple, quelques tournages auraient gagné à être traités sous forme de diaporamas, étant donné que les vraies possibilités de la caméra n'y étaient pas exploitées et que seule en ressortait la mauvaise définition des films. D'autres sont passés à côté de leurs objectifs, tel le film tchécoslovaque "Avec un casque et un carnet" qui, projeté le dernier, a réussi à faire rire toute la salle alors que ce n'était certes pas sa raison d'être. Par contre, "Renchenot", du Groupe Atlas, prouve bien qu'il est possible de faire un bon petit film, capable de retenir l'attention du public, même basé sur un échec, même avec peu de moyens. Accompagné d'une musique originale et sympathique, il met bien en évidence les espoirs et les déboires de la prospection.

Voici maintenant le palmarès de ce festival.

- Grand Prix : "Speleogenesis" (Sid Perou et Lindsay Dodd)
- Prix spécial du jury : "-I455, Record du Monde" (A. Baptizet)
- Prix du film d'exploration : "New Guinea" (Perou et Dodd)
- Mention : "Spéléogemme" (Gerald Favre)
- Mention : "Orgon" (Martin Figère)
- Prix du Public : "Speleogenesis"

Les grands lauréats furent Sid Perou et Lindsay Dodd qui furent appelés sur la scène 3 fois : d'abord pour recevoir le grand prix du festival pour "Speleogenesis", à la fois spectaculaire, sensible et intense; à voir absolument; ensuite pour "New Guinea" (La Nouvelle-Guinée), prix du film d'exploration, et à nouveau pour "Speleogenesis", Prix du Public. Alain Baptizet fut également à l'honneur pour "-I455, record du monde", prix spécial du jury; mais j'estime qu'il eût été préférable de récompenser le même réalisateur pour "Menace sur les eaux souterraines", autrement plus enrichissant que la poursuite d'un record, aussi extraordinaire soit-il. Les deux mentions du jury sont allées à "Spéléogemme" de Gerald Favre, "pour la cohérence d'un regard jeté sur le domaine spéléologique peu connu de l'Afrique du Sud", l'autre au rayon de soleil apporté par "Orgon" de Martin Figère qui, répondant à l'appel lancé par le président d'honneur Haroun Tazieff, a relaté avec humour une descente de torrent.

Un grand bravo donc pour ce IVème Festival durant lequel la bonne humeur a constamment eu l'amitié pour alliée et complice.

Jean-Jacques Roudière

-Chronique-photo : pour protéger le petit oiseau-

PETIT MATERIEL ET TRANSPORT

Le quatrième et (provisoirement, j'espère) dernier volet de cette chronique va vous permettre d'emporter sous terre tout le matériel fragile et coûteux que nous avons précédemment passé en revue. Toutefois, je débute-
rai par la liste de plusieurs accessoires qu'il est préférable d'utiliser; nous verrons ensuite les emballages pour le transport et le moyen de tout entasser dedans, et nous terminerons enfin par quelques manières de procéder pour les diverses prises de vues.

1 - Accessoires et petit matériel

Outre l'appareil, les objectifs, les pellicules et les flashes, il existe toute une série d'accessoires que l'on trouvera souvent très utiles sous terre.

- LES FILTRES - Je parle ici des filtres type "skylight" ou "anti-U.V." qui serviront surtout à protéger l'objectif des chocs éventuels et principalement des rayures. Il vaut mieux les acheter traités multi-couches, ce qui élimine en grande partie des reflets désagréables (lumière vive sur fond sombre qu'on retrouve inversé par rapport au centre sur la photo avec des filtres classiques). Ces filtres traités "H.M.C." sont un peu plus onéreux mais évitent de mauvaises surprises.

- LES BOUCHONS - Si l'on a plusieurs objectifs, il faut toujours laisser les bouchons de protection en place à l'avant et à l'arrière et ne les enlever qu'au dernier moment, lorsqu'on change d'objectifs. Ces derniers, en plus de leurs bouchons, seront toujours emportés dans leurs étuis.

- UN PARE-SOLEIL - Cela peut sembler paradoxal sous terre, et pourtant... On le laissera monté en permanence sur l'objectif utilisé. Il faut qu'il soit assez petit, de préférence en métal, et vissé sur le filtre; il évitera les salissures et les gouttes d'eau tombant de la voûte.

- MATERIEL DE NETTOYAGE - Un petit pinceau avec soufflette, du papier spécial pour objectifs et du produit liquide que possède n'importe quel photographe.

- UN DECLENCHEUR FLEXIBLE - Il sera muni d'un bouton pour le bloquer en position déclenchée, ceci afin d'éviter de toucher l'appareil lors de longues poses.

- UN CORDON ELECTRIQUE - Pour les flashes, un cordon de 1,5m à 2m de long s'avère très utile, soit pour des prises de vues avec flash en extension, soit pour poser le flash assez loin de l'appareil. Il est possible de se le fabriquer soi-même à partir d'un petit cordon de 30 à 40 centimètres de long

que l'on coupe en deux; il suffit ensuite de souder entre les deux parties un fil électrique (type électronique) composé d'un fil avec gaine armée, ce qui allie la finesse à la solidité.

- UNE PRISE MULTIPLE - Si l'on utilise plusieurs cordons, il est nécessaire de se procurer une prise multiple qui permettra de synchroniser plusieurs flashes.

- UN PIED - On a le choix entre un petit modèle, qui est plus facile à transporter et qui suffit cependant à immobiliser l'appareil dans beaucoup de circonstances, et un grand modèle, certes plus lourd mais aussi bien plus sûr pour les immobilisations prolongées de l'appareil (open flash, essais, etc).

Tout ce petit matériel, bien que n'étant pas tout absolument indispensable, est néanmoins très appréciable dans bien des cas, et pas seulement sous terre d'ailleurs. Il n'est pas non plus en général très onéreux, et le rapport place-poids-utilité le rend en définitive avantageux.

2 - Emballage et transport

Il existe bien entendu plusieurs façons d'emballer et de transporter tout le matériel nécessaire; elles sont fonction du type de la cavité (humidité, grandeur, difficultés, etc...) et de son éloignement.

- LA SACOCHE DE L'APPAREIL ELLE-MEME - Indispensable, elle doit toujours envelopper l'appareil lorsque celui-ci va sous terre, car elle le protège déjà en grande partie des chocs, de la boue et de l'humidité. Dans certaines cavités, sèches et faciles, et avec un minimum d'attention et de soin, elle peut suffire. Il faut veiller à ce que la courroie de l'appareil soit directement fixée sur celui-ci, et soit en bon état et résistante.

- SACOCHE OU MUSETTE DE TOILE FORTE - Elle doit être assez grande pour pouvoir y loger l'appareil un objectif supplémentaire, une paire de flashes et les accessoires. Elle allie la légèreté à la commodité, car elle permet de porter un maximum de matériel en ayant tout à portée de la main. Mais ici aussi, il faudra faire très attention lors des déplacements.

- BOITE METALLIQUE ETANCHE - Pour ma part, j'utilise une boîte de cartouches de l'armée. Elle est en métal et a l'avantage d'être à la fois étanche, très solide et peu chère. On peut se la procurer dans les surplus de l'armée pour une somme encore assez modique.

Je l'ai aménagée avec du polystyrène expansé sur le fond, les côtés et le couvercle, ce qui non seulement amortit les chocs, mais encore la rend isotherme (avantage pour les pellicules). Il suffit ensuite d'un peu d'ingéniosité pour tout y loger le mieux possible, en prévoyant la place pour une ou plusieurs petites boîtes, qui y seront fixées et contiendront les petits accessoires.

Sa lourdeur et son encombrement sont compensés par sa solidité et son étanchéité (pensez, lors de l'achat, à vérifier le joint). Il en existe 3 modèles qui font tous 19 cm de hauteur et 31 de longueur; les largeurs varient et sont respectivement de 8 cm pour la petite, 16 cm pour la moyenne et 20 cm pour la grande, pour des poids respectifs de 1,6 kg, 2,3 kg et 3,2 kg. J'ai adopté le grand modèle, mais le modèle moyen peut très bien convenir égale-

ment. Rappelons que les essais effectués sur ces boîtes ont donné des résultats concluants (voir SPELUNCA 1978, N° 2).

Il existe bien entendu d'autres genres de boîtes, mais ils sont généralement soit plus fragiles, soit plus chers. Pour ce qui me concerne, voilà les trois moyens de transport que j'utilise; ce ne sont sûrement pas les seuls possibles ni les meilleurs, mais je les trouve assez commodes. De toute façon, ils vous donneront déjà une idée de départ que vous pourrez toujours améliorer au gré de votre imagination.

3 - Les prises de vues

Il me semble qu'on peut classer en trois catégories principales les sorties-spéléo au cours desquelles on effectue des prises de vues. Il y a en premier lieu la sortie-photo proprement dite consacrée uniquement à la photo, ensuite la sortie-balade touristique avec photo, et enfin la sortie-exploration ou visite d'une cavité importante et sportive dont on profite pour prendre quelques clichés.

- LA SORTIE-PHOTO - C'est à mon avis la sortie-type, la plus commode, car on peut prendre tout son temps; on peut emporter beaucoup de matériel et trouver un coin pour l'entreposer durant les prises de vues.

On peut choisir ses objectifs, les angles de prises, les manières d'éclairer, tout calculer, faire plusieurs essais, et surtout tout noter; cela permettra plus tard de trouver les causes d'erreurs éventuelles, et d'acquiescer plus rapidement des réflexes que l'on mettra en jeu lors des sorties suivantes, d'où gain de temps et économie de pellicule.

- LA SORTIE-BALADE AVEC PHOTO - Dans ce cas, on emporte moins de matériel, car d'une part on apprécierait moins la balade et d'autre part on n'aurait pas l'occasion de tout utiliser. Le mieux est donc de se contenter d'un objectif supplémentaire, deux au plus, et de deux ou trois flashes qui seront déclenchés par des cellules. On peut également emmener un pied du petit modèle. Si la grotte ou le gouffre le permet, la musette de forte toile est dans ce cas le moyen de transport le plus commode.

- LA SORTIE-EXPLO OU VISITE SPORTIVE - Evidemment, dans ce genre de sortie, on n'emporte que le strict minimum, l'appareil et deux ou trois flashes (déclenchés au moyen de cellules) que l'on confiera aux gars ayant l'habitude de faire de la photo avec vous. Il faut que ce matériel succinct puisse être mis en action et rangé le plus rapidement possible. Il ne faut donc pas avoir peur de rater quelques photos, c'est la rançon de la rapidité, mais c'est aussi souvent au cours de ces sorties que l'on prend les plus beaux clichés. On portera l'appareil soit dans une musette avec des pellicules, soit directement pendu autour du cou, protégé seulement par sa propre sacoche et votre combinaison, donc prudence et soin au cours des déplacements.

De toute façon, après quelque type de sortie que ce soit, il importe de tout nettoyer à l'alcool. Le milieu souterrain est, comme tout spéléologue l'a constaté, extrêmement humide, et un matériel laissé à l'abandon est très vite attaqué par l'oxydation. Vu son prix, il vaut donc mieux le soigner et le préserver. En particulier, les objectifs et toutes les surfaces fragiles (miroirs, lentilles, etc...) doivent être soufflés avant d'être nettoyés soit à l'alcool, soit avec des produits spéciaux, afin qu'il ne reste aucune poussière susceptible de les rayer.

Ainsi s'achève cette chronique-photo qui, je l'espère, aura été assez intéressante et instructive pour des novices. J'ai essayé de la rendre à la fois simple et relativement complète. Elle reprendra peut-être plus tard si des nouveautés ou des améliorations sont susceptibles de venir la compléter.

En vous disant "Merci" de votre attention, je vous souhaite de bonnes sorties-photographie. A bientôt peut-être.

Bernard Berteil

BARRENC DU CLOT-DE-NAUT (suite)

- FICHE D'EQUIPEMENT (suite) -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-2I	P I7	50 m	Même amarrage que P 6; Un spit à 5m du fond.	
-2I	P I5	20 m	Même amarrage que P 6.	Relier la corde à celle du P 6. Re-spiter sous l'étroiture ébouleuse.

Philippe Géraud

CAVITES DE COUMELONGUE (suite)

descendre à gauche de 80 m de long environ pour I5 à 20 de dénivellation. L'entrée, très difficile à voir, est au pied d'un petit affleurement rocheux et a été ouverte à la suite de la chute d'un sapin déraciné.

- DESCRIPTION - Entrée petite, de I m de haut sur I de large, entre deux gros blocs. Légère descente et salle unique à peu près carrée, de 8 m sur 7 à 8, haute de 3 à 5 m. Grosses concrétions blanches à la voûte.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (A. Cau).- Boussole Topochaix et décamètre - 7 septembre 1980.

- HISTORIQUE - Première exploration par S. S. Plantaurel le 5 mars 1980.

- EQUIPEMENT - Néant.

Antoine Cau

Collaboration Ph. Géraud

re à 1,5% sous 80 kg.

LES NOEUDS

- LES NOEUDS D'AMARRAGE -

Utiliser uniquement le noeud de 9 qui réduit la résistance de la corde de 30% seulement. (Autres noeuds : de -45% à -60%).

Pour joindre deux cordes, utiliser uniquement : - noeud de pêcheur double
- noeud de huit

- LES NOEUDS AMORTISSEURS -

Chaque fois que cela est possible, c'est à dire lorsqu'un tronçon de corde se trouve entre deux amarrages et n'est pas soumis obligatoirement au poids d'un équipier (par exemple main courante d'assurance ou entre deux amarrages rapprochés), utiliser un noeud amortisseur.

C'est un noeud qui est pratiqué sur la corde sans que la boucle qu'il constitue soit reliée à un amarrage. En cas de choc (rupture d'amarrage), le noeud coulisse, la longueur de la boucle diminue et absorbe une partie de l'énergie de la chute, évitant ainsi la rupture éventuelle de la corde si sa capacité propre d'absorption d'énergie par allongement est dépassée.

Tous les noeuds n'ont pas la propriété de coulisser ainsi sous une charge de l'ordre de 400 à 600 kg. Donc, utiliser uniquement le noeud papillon ou éventuellement la queue de vache.

EVOLUTIONS SUR LA CORDE

A la descente comme à la montée, éviter les à-coups, surtout près de l'amarrage.

- DESCENTE AU DESCENDEUR -

Conditions : près de l'amarrage (0,5 m), corde de 3% d'élasticité sous 80 kg de charge.

- Descente normale : force générée 1,2 P

- Descente par à-coups : force générée 2 P

(P = poids de l'équipier + matériel)

Un arrêt au bout de 3 mètres de chute sans freinage équivaut à une chute de facteur 1.

- MONTEE AUX BLOQUEURS -

Mêmes conditions.

- Normale : force générée 1,5 P

- Sèche : force générée 3 P

LES BLOQUEURS

- A GACHETTE -

Rupture de la corde pour une force-choc supérieure à 400 kg.

- SHUNT -

Glissement à partir de 300 kg.

Donc éviter toute possibilité de chute sur un bloqueur.

LES LONGES

Seules les longes en corde dynamique de 9 mm de diamètre minimum assurent la sécurité.

Pour les autres modèles, ou bien il y a rupture au premier ou au second choc de facteur I, ou bien la chute est enrayée mais la force-choc encaissée est trop élevée et peut blesser gravement le spéléologue.

ENTRETIEN ET STOCKAGE

Les cordes subissent : - un vieillissement physique par abrasion extérieure et abrasion intérieure, dues aux particules rocheuses qui s'insinuent entre les fibres.

- un vieillissement chimique qui altère la structure même des molécules polymérisées constituant les fibres de nylon et qui est dû principalement à l'action du rayonnement ultra-violet.

Il faut donc : - vérifier régulièrement l'état d'usure extérieure des cordes ainsi que la consistance de l'âme.

- stocker les cordes à l'abri de la lumière, dans une pièce obscure, ou dans des cantines métalliques, voire même dans des sacs-poubelles gris.

- ne jamais faire sécher des cordes au soleil ni les laisser sur la plage arrière d'une voiture.

- tester régulièrement les cordes, car c'est le seul moyen de connaître leur degré de vieillissement physique et chimique, et donc leur fiabilité. Les tests doivent s'effectuer une fois par an, à partir de 4 ans d'âge pour les cordes d'un diamètre égal ou supérieur à 10 mm, et à partir de 2 ans d'âge pour celles d'un diamètre inférieur à 10 mm.

LES TESTS

Les cordes doivent être testées mouillées, ce qui correspond aux conditions normales de leur utilisation et modifie leurs propriétés de façon non négligeable.

Prélever 1,5 m de la corde à tester et la laisser tremper une nuit. Grâce à des noeuds de 8 et des maillons rapides N° 10, relier une extrémité de l'échantillon à un spit situé à 2 mètres au-dessus du sol, et l'autre à une masse de 80 kg remontée au niveau du spit au moyen d'une corde de traction attachée à l'aide d'une cordelette.

Provoquer la chute de facteur I en sectionnant la cordelette.

- RESULTATS -

Premier 1er choc	échantillon 2ème choc	2ème échantillon 1er choc	Conduite à tenir
Rupture			A réformer
Résiste	Résiste		Bonne
Résiste	Rupture	Résiste	Bonne
Résiste	Rupture	Rupture	A réformer

CAS PARTICULIERS

- CORDES "EVERDRY" - Signifie "Toujours sèches" - Elles sont traitées pour absorber moins d'eau. Mais elles sont plus chères et leur traitement spécial est fugace, donc aucun intérêt.

- CORDES DE 9 mm - Plus légères, moins encombrantes, c'est l'avenir. Toutefois, elles doivent bien entendu être utilisées avec encore plus de prudence et de précautions : parfait état, noeud de 9 indispensable, amarrage irréprochable, fractionnements courts.

+ Note de l'auteur - Contrairement à ce qui est couramment admis, j'estime qu'on a intérêt à utiliser les cordes de 9 mm dans les très grandes verticales, car d'une part le sac à transporter est moins volumineux et d'autre part, le diamètre inférieur permet de descendre sans trop de difficultés.

- CORDES PARTICULIERES - Pour alléger le matériel nécessaire à l'exploration de grands gouffres éloignés, on peut utiliser, pour des verticales de moins de 15 ou 20 mètres, des cordes dynamiques de 7 ou 8 mm de diamètre. Lorsqu'elles sont en parfait état, leur sécurité est équivalente à celle des cordes statiques de 9 mm.

REMONTÉE A 2 SUR LA MEME CORDE

Tous les auteurs cités en début d'article s'accordent pour proscrire cette méthode, aucun test n'ayant été réalisé dans des conditions qui correspondent à la rupture d'un amarrage soutenant deux spéléos. Mais que peut-on déduire des données théoriques?

- Lorsque les deux spéléos montent en se suivant de très près, une chute de facteur 1 sous l'amarrage aura la même conséquence que la chute d'un seul spéléo de facteur 2 : rupture de la corde. (1)

- Par contre, pour réduire les attentes, nous pratiquons la remontée à 2 sur une même corde dans les grandes verticales (supérieures à 100m); mais le second ne part que quand le premier est au milieu du puits (le spéléo le plus rapide doit monter le premier pour que l'écart ne se réduise pas). En cas de rupture de l'amarrage lorsque le premier spéléo l'atteint, ce dernier chute par exemple de 1 mètre (longueur de corde séparant les deux amarrages) en facteur 1. Le deuxième spéléo chutera de 1 mètre au bout de 50 m de corde, donc chute de facteur $\frac{1}{50} = 0,02$, donc négligeable.

Les conséquences pour la corde seront donc très peu différentes de celles réunies en cas de chute d'un seul spéléo.

CONCLUSION

Il faut souhaiter que les fabricants de cordes comprennent la nécessité vitale d'informer les consommateurs que nous sommes des caractéristiques précises de leurs produits. En particulier, il est indispensable de connaître la capacité d'absorption d'énergie de la corde ainsi que les graphiques qui rendent compte de son comportement lors de l'interception d'une chute.

Richard Quintilla - Groupe T.A.M.S.

(1) L'énergie e acquise par un corps de poids p chutant d'une hauteur h est égale à $p \times h$. (Note de l'auteur)

-Chronique rétro-spéléo: Histoire d'un club

-Chapitre 8- LA CREATION OFFICIELLE

Le temps passe vite, de plus en plus vite, semble-t-il. J'ai l'impression que c'était hier, au pire avant-hier, que je mettais le poil final au chapitre précédent, et me revoilà déjà stylo en main devant une feuille blanche, en train de m'attaquer au suivant... Ah, les affres de l'accouchement, les déchirantes douleurs de l'enfantement... sur le plan littéraire, bien sûr... Les recoins du cerveau qu'on racle désespérément, les entrailles qu'on s'arrache généreusement pour noircir cette page immaculée qui vous hypnotise, le tourment de la phrase commencée avec panache et qu'on termine piteusement, la hantise de tomber en panne sèche d'idées sans possibilité de refaire le plein,... voilà, pense-t-on généralement, avec un mélange d'envie et de crainte respectueuse, le lot peu enviable de l'écrivain.

Eh bien, je vais vous faire une confidence, au risque de détruire certaines illusions et de ternir quelques réputations : au fond, écrire, c'est beaucoup moins difficile que parler. Il suffit d'avoir quelque chose à exprimer, le poignet bien huilé et du temps devant soi. Avec cela et un bon dictionnaire, à peu près n'importe qui est capable de jouer son (petit) Alexandre Dumas père (Victor Hugo, quand même, c'est l'étage au-dessus). Tenez, prenez donc mon exemple (mais n'oubliez pas de me le rendre) : avec la matière des années 1950-53, prévue au départ pour un seul chapitre, je me suis déjà débrouillé pour en remplir 3 et il n'y a pas de raison pour que je m'arrête en si bon chemin. Tout de même, il ne faut exagérer en rien, ou du moins pas beaucoup. Je vous certifie que ce troisième épisode est bien le dernier de cette période fertile, et que le prochain nous permettra d'avancer dans la saga de notre club... (Mouvements divers dans la salle, soupirs de soulagement et de plaisir anticipé).

Rien d'étonnant par conséquent si le titre de ce 8ème chapitre est le même que celui du 6ème; par contre, cette fois-ci, il "colle" parfaitement à ce qui va suivre, c'est-à-dire la relation de l'un des événements les plus importants de notre histoire, la fondation officielle, et les à-côtés qui ont accompagné cette évolution capitale (n'ayons pas peur des grands mots, ils ne sont pas plus méchants que les autres, et puis il faut bien les utiliser aussi, sinon ils s'étioleraient).

L'ASSAINISSEMENT (TEMPORAIRE) DES FINANCES

L'une des caractéristiques de notre club, commune à beaucoup d'autres, d'après ce que j'entends, et pas seulement en spéléo, est son déficit presque chronique. Alors que j'écrivais le brouillon de cet article, je venais d'avoir un entretien avec notre trésorier Bernard, dit Dzibe, qui m'avait annoncé qu'une fois de plus, les caisses (quel pluriel trompeur!) étaient vides et qu'on devait de l'argent tous azimuts. Dans un sens, il est rassurant de constater que les vieilles traditions ont la vie dure et

ne se perdent pas : en effet, pendant les premières années en particulier, notre situation financière était constamment à l'extrême bord de la banqueroute. Heureusement, nous avons eu le bon sens de nous donner un président comme il y en a peu, surtout actuellement, qui nous prêtait son usine et ses outils, et de l'argent aussi, en attendant philosophiquement que nous puissions le lui rembourser (I). Le club comptait 8 membres en 1950 et 51, 9 en 1952 et 53, dont chacun payait une cotisation annuelle de 1800 f, anciens évidemment. A cela se limitaient nos ressources, car il n'était pas alors question de la moindre subvention. Or, malgré les économies substantielles réalisées en fabriquant nous-mêmes une partie de notre matériel, nous n'en devions pas moins faire face à des dépenses importantes et imcompressibles.

C'est ainsi qu'on relève sur le ~~Cahier de~~ ~~caisse~~ les principales sorties d'argent suivantes :

-1950 - 100 m cordeau chanvre 6 mm à 630 f le kg (2,6 kg).....	1638
- 4 cosses (27 f pièce) et 8 fausses-mailles (47 f pièce).....	484
- 1 poêle et 1 louche.....	403
- 2 ceintures sapeurs-pompiers + pose anneaux.....	1714
- 100 m câble acier 4 mm à 33,26 f le m + port.....	4015
- Tente américaine "Marabout".....	10000
- Achats divers.....	2036
- Insertion au "Journal Officiel".....	669

Total : 20959

-1951 - 11,15 kg de grosse ficelle pour hamacs à 500 f le kg.....	5575
- 60 m tube dural pour barreaux à 138 f le m + port.....	8927
- 100 m câble acier de 3 mm + port.....	3455
- Prime au 1er Grand Prix Cycliste du Peigne en Bois.....	500
- Achats divers.....	425

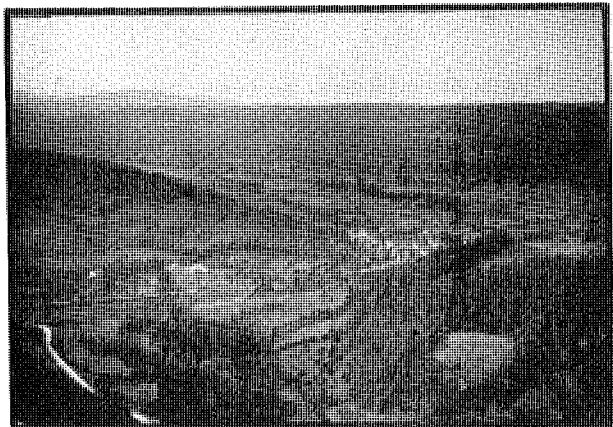
Total : 18882

Soit près de 40.000 f de dépenses pour un total théorique de recettes de 25.200 f. Or il faut dire, avec regrets, que plusieurs membres étant encore étudiants et sans ressources personnelles se faisaient longuement tirer l'oreille avant de régler leurs cotisations (et heureusement il ne nous était pas venu à l'idée qu'on pouvait s'assurer contre les accidents, et encore moins adhérer à un quelconque Comité National ou Société Française de Spéléologie). Cela étant, il n'est pas étonnant de lire sur le Cahier de caisse, à la date du 30 novembre 1951, la mention d'un déficit ou plutôt d'une dette envers Monsieur Gramont d'un montant assez coquet (17.855 f!!), malgré un vigoureux rappel à l'ordre du trésorier à la réunion du 11 septembre précédent, au cours de laquelle nous avons tous accepté de verser la cotisation 1952 à l'avance.

Devant cette situation financière catastrophique (en termes bancaires, nous étions dans le rouge le plus ardent), il fut décidé de faire des économies draconiennes. Dès le 31 décembre 1951, notre dette était descendue à 14.825 f et, grâce à un budget d'austérité impitoyable, au 30 septembre 52, elle était (provisoirement) éteinte et le bilan faisait même apparaître un actif de 487 f, résultat des plus honorables et surtout, à nos yeux, essentiel et indispensable. En effet, l'article 8 des statuts de 1950 intitulé "Surveillance de la Société" stipule clairement et en termes comminatoires que "la Société prend l'engagement de présenter... les registres et pièces comptables sur toute réquisition du Sous-Préfet, à lui-même ou à son délégué".

-(I) A. Cau - "Monsieur Gramont" - L'Echo des Ténèbres N° 5, 1979 - p. 2.

1950 - Vue générale de Bélesta



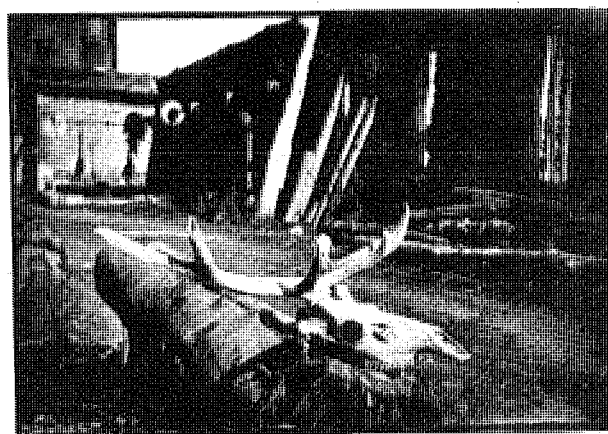
1950 - Montée en touristes à la grotte de Lombrives (Ussat les Bains)



1951 - Notre première photo sous terre : la Caunha de las Goffias (Bélesta)



1951 - Farniente au camp de la Maison du Garde (Bélesta)



Crâne de cerf découvert en 1948
au Trou du Vent du Pédrrou, dans
la forêt de Bélesta

Pour éviter de voir notre "cher" Président (qui était pourtant le seul à n'avoir rigoureusement rien à se reprocher) accusé de faux, usage de faux, malversations, abus de biens sociaux, banqueroute frauduleuse et autres noirs délits, nous estimions primordial de pouvoir présenter à Monsieur le Sous-Préfet de Limoux ou à son délégué une comptabilité claire et un bilan parfaitement équilibré. Ni le Sous-Préfet ni son délégué n'ont jamais usé de leurs prérogatives, et cet accès de légalité et de vertu ne fut que maladie passagère dont nous triomphâmes rapidement et à jamais.

LA NAISSANCE DE LA S.S.P.

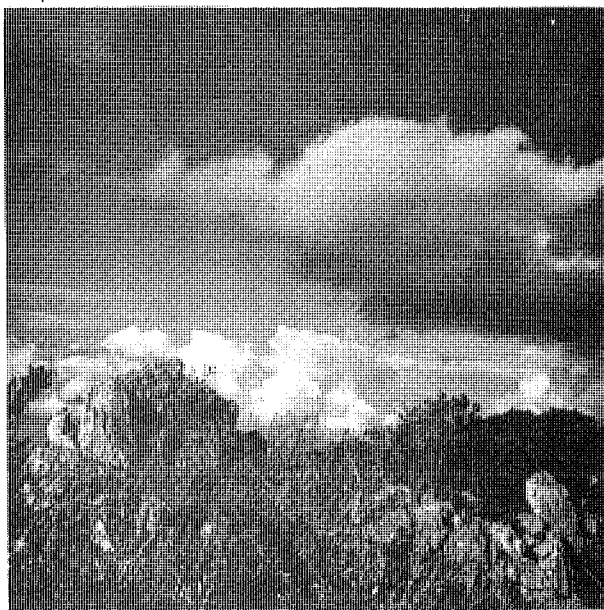
"Voyons, voyons...", entends-je penser mon ami fidèle, le lecteur attentif et critique (mais, prudent, il se contente de penser car il se rappelle fort bien que je l'ai sèchement contré dans le numéro précédent) ... "Voyons donc voir, qu'est-ce que c'est que tous ces mystères?". Eh bien oui, ledit lecteur a cette fois-ci parfaitement raison et je le félicite de sa sagacité, car il a effectivement relevé dans la section financière de ce chapitre des termes nouveaux autant que surprenants : on y parle d'un Président et d'un trésorier, il est fait mention d'une insertion au Journal Officiel, puis des statuts de 1950, le tout couronné par l'apparition menaçante du Sous-Préfet qui surveille la Société. Tous ces indices sont cohérents mais jusqu'ici inexpliqués. En effet, lorsque j'ai conté la fondation du Spéléo-Club de Ste Colombe en 1947 (I), je n'ai pas soufflé mot des statuts, pour la bonne raison que nous n'en n'avions pas, pour l'excellente raison que nous n'en voyions pas l'utilité : nous étions 7 copains plus Monsieur Gramont, nous aimions tous la spéléo et nous mettions (quand nous le pouvions) de l'argent en commun pour nous donner les moyens de la pratiquer, un point c'est tout; des règlements ou autres statuts ne nous auraient rien apporté de plus.

Cependant, il devint vite évident que nos seules cotisations et la générosité du Président ne suffiraient pas à acheter tout ce qui nous était indispensable et qu'il faudrait trouver des ressources supplémentaires en vue d'un travail plus approfondi, au sens propre comme au figuré; le moyen le plus simple était d'obtenir des subventions de diverses origines, mais cela impliquait d'abord que notre association fût officiellement agréée. C'était certes là une motivation valable, mais je suis sûr qu'elle ne vint qu'après-coup, comme soutien et justification d'un caprice, d'une fantaisie qui traversèrent sans doute l'esprit d'un quelconque du groupe et que tous les autres acceptèrent d'emblée, pris soudain d'un besoin profond de respectabilité ou poussés par une vanité un peu ridicule, comme si cela devait faire de nous des spéléologues convenables, sérieux et confirmés. Sans doute s'y mêlait-il aussi une certaine jalousie à l'égard de notre puissant voisin, le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège, et le désir de montrer à nos rivaux que sur ce plan-là comme sous terre, nous étions capables de rivaliser avec eux. Il est nécessaire de préciser que l'esprit a bien changé depuis, Martel merci, et que nous entretenons maintenant d'excellentes relations.

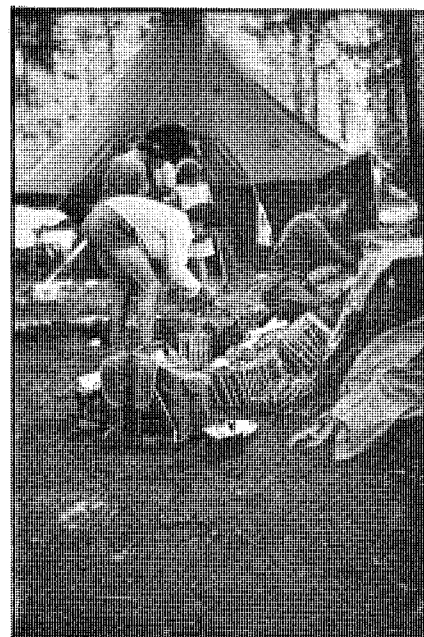
Bref, quelles qu'aient été les vraies causes, multiples autant qu'obscurcs, l'idée prit corps sans qu'il y soit fait nulle part la moindre allusion, et brusquement, à la date du samedi 28 octobre 1950, on lit à la page 20 du registre original des ~~comptes~~-rendus d'activité et de sorties :

(I) A. Cau - "La Fondation du Club" - L'Echo des Ténèbres , N° 4, 1979 - p. 63.

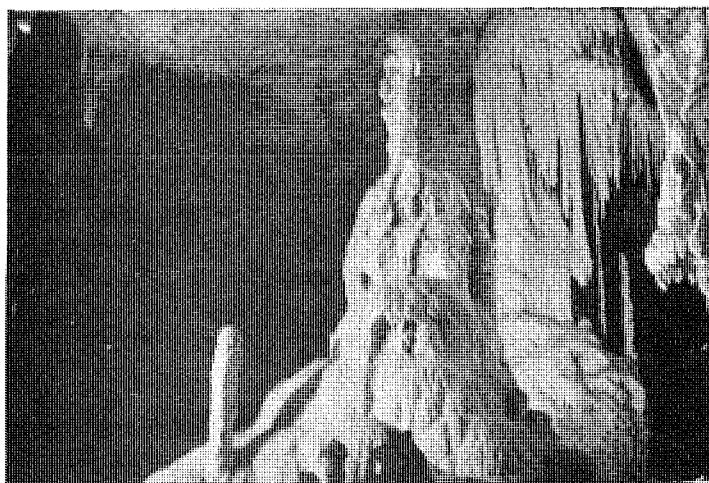
SOUVENIRS D' UN TEMPS REVOLU



Ciel, nuages et calcaire ...
paysage immuable et sans âge



1953 - Rangement du matériel
au camp de la Maison du
Garde (Bélesta)



1953 - Une vue du Trou du Vent
du Pédrrou dans son état primi-
tif. Reconnaissez-vous quel-
qu'un au centre de la photo?



1953
Les petits nouveaux
A ma gauche, Max
Brunet (Œil de Lynx)
au sommet du Pic St
Barthélémy (2348m)

A ma droite, Guy
Palmade (le Fils du
Bédouin), aux Roche-
Blanches (Forêt de
Puivert)



"Remise du dossier à la sous-préfecture de Limoux...", plus la liste de quelques formalités à accomplir, et la campagne 1950 se termine par cette brève mention : "Déclaration finalement parue au Journal Officiel des I2, I3 et I4 décembre 1950". Le Spéléo-Club de Ste Colombe était mort, vive la Société Spéléologique du Plantaurel !

UN PEU DE GEOGRAPHIE

Pourquoi ce changement de nom? A vrai dire, je ne m'en souviens plus très bien. Peut-être "Spéléo-Club" rappelait-il trop le Spéléo-Club de l'Aude et de l'Ariège, que nous ne voulions pas avoir l'air de copier, ou les milliers de Football-Club, Rugby-Club, Racing-Club et autres Tennis-Club qui fleurissent un peu partout en France? En tous cas, il faut reconnaître que le terme "société" a une tout autre allure, surtout suivi des 6 syllabes de "spéléologique" que des tas de gens non initiés ont du mal à prononcer dans l'ordre. Puis, des Ste Colombe, il y en a déjà un autre dans l'Aude, et un dans les Pyrénées-Orientales, et combien d'autres encore ailleurs..., ce qui nous obligeait à ajouter "sur l'Hers", alors pensez au sigle que cela aurait donné, même simplifié : S.C.S.C.S.H. Allez prononcer ça!

Ici encore, pour ces raisons-là, ou pour d'autres, ou sans raisons du tout, nous adoptâmes "Société Spéléologique", et pour remplacer le nom de la localité, nous choisîmes l'un des deux traits physiques de la commune, le Plantaurel (l'autre étant bien entendu l'Hers), petite crête calcaire qui domine le village au sud (point culminant 764 mètres), et lui bouche malheureusement toute vue sur les Pyrénées par la même occasion. Alors question corollaire autant que subsidiaire : pourquoi la montagne au lieu du cours d'eau? Ici la réponse est claire : sans l'ombre d'un doute, le choix a été la conséquence d'une méconnaissance de la géographie locale et régionale.

Nous savions fort bien que l'Hers-vif est une assez longue rivière (133 km) qui prend sa source près du col du Chioula, au nord d'Aix-les-Thermes, pour se jeter dans l'Ariège à proximité de Saverdun. Emprunter son nom, c'était étendre notre emprise sur des régions très diverses, parfois très éloignées de notre siège social, et d'ailleurs sans intérêt spéléologique. En outre, il existe dans l'Aude une autre rivière du même nom, l'Hers Mort, ce qui n'aurait pas manqué de créer des malentendus. Tandis que le Plantaurel, lui, il était chez nous. Hélas, trois fois hélas... Nostra culpa, ter également...

Certes, ce chaînon pré-pyrénéen débute à Rivel, à 3 km à l'est de Ste Colombe, mais il ne se termine pas à Labastide sur l'Hers, à 5 km à l'ouest, comme nous le pensions naïvement. Il y est simplement tranché par une cluse profonde que l'Hers a creusée pour se frayer un passage, mais il se redresse immédiatement de l'autre côté; 5 km plus à l'ouest, entre Dreuilhe et Laroque d'Olmes, il est de nouveau coupé par le Touyre, mais il repart cependant, est encore entaillé successivement par les gorges du Douctouyre, puis par l'Ariège au nord de Foix, ensuite par la Lèze, et aussi par l'Arize au Mas d'Azil, mais continue et vient mourir enfin après 60 km de course d'est en ouest, au nord de St Girons, où il est relayé par le chaînon des Petites Pyrénées.

Quelle erreur nous avons donc commise, en toute bonne foi! Pour éviter de nous approprier un bassin de rivière dont la majeure partie ne nous intéressait pas, nous avons purement et simplement annexé une chaîne de montagnes de 65 km de longueur, où les cavités foisonnent au point que

je m'abstiendrai de citer même les plus importantes seulement, il y faudrait un chapitre entier... J'en demande humblement et rétrospectivement pardon à tous nos collègues spéléos ariégeois, connus et inconnus, passés, présents et à venir... On ne savait pas, on ne l'a pas fait exprès... Mais, si cela peut les consoler, qu'ils sachent que nous avons été cruellement punis de notre involontaire expansionisme : dans la partie du Plantaurel qui s'étend sur le territoire de Ste Colombe, il n'y a pas un seul trou, pas un seul ! Incroyable mais vrai ! Vous vous rendez compte, la justice immanente, ça existe. Malgré cette déception, et bien qu'assez mal baptisée, la Essèspé s'avéra viable, puisqu'elle vit encore.

L'ART DE CONTENTER TOUT LE MONDE

Outre rédiger les statuts, qui n'avaient rien de très original, il avait fallu constituer le bureau, et cela avait été encore plus facile. Nous étions alors 8, et nous avons appliqué la formule généralement utilisée en politique pour ne mécontenter personne : un poste pour chacun, et chacun à son poste. En foi de quoi nous avons collé tout l'effectif du club dans la composition du bureau qui se présentait ainsi :

- Président.....: Georges Gramont, industriel - Ste Colombe/Hers.
- Vice-présidents....: Georges Rives, avocat stagiaire - Toulouse.
 Jaques Vacquié, étudiant architecte - Colombes (Seine)
- Secrétaire.....: Antoine Cau, professeur - Mirande (Gers).
- Secrétaire-adjoint : Albert Foussarigues, ouvrier usine - Ste Colombe.
- Trésorier.....: Armand Laffargue, comptable - Toulouse.
- Bibliothécaire.....: Jean Gramont, ouvrier usine - Ste Colombe/Hers.
- Archiviste.....: Max Gramont, maître d'internat - Mazamet (Tarn).

Chaque membre avait donc un titre ronflant et une fonction précise, mais 7 sur 8 étaient purement honorifiques et un seul (votre serviteur) faisait tout le boulot administratif et financier, et tout le monde il était content (enfin, presque tout le monde).

En 1952 et 1953 s'inscrivirent deux nouveaux membres, Max Brunet et Guy Palmade, tous deux lycéens, qui devaient devenir des chevilles ouvrières du club et ne le quitter, à cause de leurs obligations professionnelles, que 20 et 25 ans plus tard respectivement. Par contre, Albert dit "Fouska" démissionna en 1953 parce que, devenu garde-champêtre du village, il avait (prétendait-il) "trop de travail". Sacré Albert, il a dû tant se fatiguer en ce temps-là qu'il se repose depuis. Nous restions donc 9, 7 "officiels" et 2 "membres", un peu comme une armée qui se composerait de 7 officiers plus ou moins supérieurs et 2 bidasses. Mais ne fallait-il pas que les deux néophytes fassent leurs classes avant d'accéder aux titres et aux honneurs ? Leur heure de gloire ne tarderait pas à sonner. Un peu de patience, que diable, inutile d'essayer de bousculer les anciens au bord d'un trou, ou de les soudoyer pour s'attirer leurs bonnes grâces. En disant cela je pense à Guy qui, lors de l'exploration de la Grande Faille des Roches Blanches le 9 août 1953, nous avait apporté en guise de pot-de-vin un énorme et succulent cassoulet, préparé de main de maîtresse par sa mère, et dont les effets se firent sentir, sous diverses formes, tout l'après-midi. Descendre et surtout remonter 70 mètres à l'échelle, après avoir cherché le trou pendant plus de deux heures, chargés comme des baudets, et avoir ingurgité une bonne ration de haricots à la saucisse et au confit d'oie, il faut le faire.

UN OS : LE REC DES AGREOUS

Dans l'ensemble, donc, tout marchait raisonnablement bien, à part la spéléo (ce qui est assez inquiétant pour un club de spéléo), et en particulier dans ce domaine, l'affaire du gouffre du Rec des Agréous (I). En 1949, nous y avons atteint -103 avec des moyens presque artisanaux et nous nous étions arrêtés sur la lèvre d'un troisième puits estimé à 80 mètres. A partir de là, au cours des quatre années suivantes, la poursuite de l'exploration revient sur le tapis à chaque réunion, officielle ou non, et va susciter des discussions interminables, passionnées et parfois même orageuses. Dans tous les comptes-rendus, on retrouve sans cesse les mêmes arguments pour et contre, les mêmes constatations, et en définitive la même conclusion : plus tard.

Il y a d'abord le sol de la petite salle à -8, en partie au-dessus du vide du premier puits, dont la solidité est mise en doute, et les deux clans ne varient pas dans leur position à ce sujet : les uns veulent le dynamiter (bien que nous ne connaissions rien aux explosifs, et que nous n'en possédions pas, d'ailleurs); les autres s'y opposent de peur que les blocs énormes ne bouchent 38 mètres plus bas l'accès au deuxième puits, ou ne soient simplement ébranlés et donc encore plus dangereux. Ensuite, malgré les 100 mètres d'échelles en câble galvanisé fabriqués en 1950 et 51, nous n'en possédons au total que 155 mètres, dont 55 en chanvre, donc pas assez vu les pertes au fond des puits, et nous manquons encore plus de cordes (l'équilibrage du budget a ses revers). De plus, les conditions de progression sont alors bien différentes de celles d'aujourd'hui. L'insuffisance de cordes nous interdit l'assurance d'en bas sur poulie, et le bloqueur n'est pas encore en usage, d'où pas d'auto-assurance; il faut donc assurer d'en haut à chacun des trois puits successifs, par conséquent laisser des hommes en relais, ce qui pour les Agréous exige un effectif minimal de 7 membres, 6 à la rigueur, pour en envoyer en toute sécurité un ou peut-être deux au fond du troisième puits. Or, il nous sera impossible en 1952 et 53 de réunir 6 ou 7 gars sur 8 étant donné la diversité de leurs occupations et résidences. Enfin, descendre et remonter 170 mètres de verticales parfois arrosées à l'échelle requiert un minimum d'entraînement.

La réunion du 11 septembre 1951 fait le tour de la question et programme l'expédition pour l'été suivant. Le 9 août 1952, on constate que, pour diverses raisons, 2 ou 3 membres seulement seront disponibles en même temps et l'exploration est remise sine die. Le 12 août 1953, nous nous comptons à peine 4 et, une fois de plus, le Rec des Agréous est écarté. Enfin, le 9 septembre 1953 a lieu une nouvelle réunion uniquement consacrée à cette épine qui commence à infecter tout le club. On se met d'accord pour ne pas toucher au sol de la petite salle; il semble que l'effectif indispensable pourra être rassemblé l'été suivant, aussi l'expédition est-elle définitivement (?) programmée pour 1954. Question matériel, on pourra emprunter une corde, mais il faudra descendre le train d'échelles du 2ème puits pour compléter l'équipement du 3ème. Enfin, "cette exploration doit se faire suivant un plan précis que J. Vacquié est chargé de dresser".

Ainsi, toutes les difficultés ont été aplanies et tous les problèmes résolus...sur le papier, mais qu'en sera-t-il de ces fermes résolutions 10 mois plus tard? C'est ce que nous dira, je l'espère, le neuvième chapitre de la passionnante et néanmoins véridique histoire de la Essèspé.

(A suivre)

Antoine Cau

-Cronica occitana-

LO PAS DE L'ORS

Uèi, per un còp, aquesta cronica parlarà pas de espeleologia. Cal dire qu'acò es la °seisena que fau, e remembranças que valon la pena d'èstre contadas, n'ai pas a la pala. D'alhors, vàlon la pena d'èstre escritas? Qu'en pensan los que las legisson? E quant de °legeires an lo coratge d'anar °dincas al punt final? Enfin, arrestam-nos aici; acò es lo genre de question qu'un escrivan, pichon o grand, se deu pas jamai pausar, si que non la depression nerviosa te li penja al nas coma un fiulèl d'un sòu.

Uèi, doncas, non solament serà pas question de espeleologia, mas de mai, començarai pas, coma totjorn, per la frasa: "Aquesta istòria vertadièra arribèt lo...". Sabi pas si l'istòria es vertadièra; quant a la data, la trobarèt pas dins cap de libre o almanac. Mas pensi que vos interessarà.

Ensus del vilatge de Comus (dins l'Aude) comença un camin forèstièr que, al còl de la Garganta, ° se devesis en tres branca; la de °esquèrra partís un chie en davalada, puèi, al Pas(I) de l'Ors, bira cap a la dreita e contunha per arribar, per una bifurcacion, °sía a l'Arremassadou, sía a Belcaire. Al Pas de l'Ors, l'O.N.F. (Ofici nacional dels bòsques), supausi, a °asegat un pichon °bèlvèser a un vintenat de mestres enjós de la rota. D'aquí, dominatz de 650 mestres lo fons de las gòrjas salvatjas de la Frau, qu'es un espectacle quicòm d'impressionant, e avètz una vista °treslucenta sus la montanha de la Frau (1924 m); dreit a dreit de vos, e mai que mai sus lo circ apelat "la Caunha" o "l'Ola" e las pendas °escalabrosas que davalhan cap a las gòrjas.

Lo Pas de l'Ors, qu'ara es plan marcat sus la darrièra carta toristica de l'I.G.N, atira fòrça mond, e un ramat de toristas se devon demandar d'ont ven aquel nom misteriós que fa trabalhar l'imaginacion. E pr'acò, ne som °solid, totas las teorias inventadas son mens astuciosas que l'explicacion que me balhèt fa unis sièis meses, M. Lois Vergé, gendarma que s'es retirat a Comus. Es acò que vos vau contar.

A n'aquel temps Maria Magdalena, los pastres de Comus gardavan las fedas e los motons, o benlèu las vacas, dins la montanha, sovent cap a l'ostal dels °boièrs, dins lo bòsc de Callong que, a n'aquela epòca, èra de segur camps e prats, perque "Callong" es una desformacion de "Camp long". Acò es lenc del vilatge e, °d'aquí entre aquí, lo pastre devia anar a Comus per °s'avitalhar, a patas, plan segur. Un °ser de la fin de l'estiu, o benlèu un matin, qui sab?, sul camin de Comus, lo pastre de sèrvici ajèt una maichanta suspresa. A l'endreit que s'apelava pas encara "Pas de l'Ors", just al bòrd de la penda °espaventosa que davalha gaireben verticalament dincas al fons de las gòrjas, butava un bèl °aliguièr. Acò es un arbre que M. Gramont coneis plan e vos 'n podriá parlar pendent una orada sens jamai repapiar, perque ne fasiá °penches per vendre als Arabs d'Africa del nòrd. Quand vos aurai dit que pagava lo boès 10 francs los 100 quilos, comprendrèt qu'acò data pas d'ier ni mai de l'an passat. Per tornar a l'aliguièr, quand lo pastre arribèt prèp de l'arbre, entendèt °bruches °estranhes, de rambalh e sòrtas de °gronhadi-ses. °S'acostèt, tot doçament, e ço que vejèt te li sarrèt las tripas e lo

(I) Aici, un "pas" es un endreit de passatge, coma un col, una traucada : lo "Pas de la Casa, lo Pas de Solombriè, lo Pas de la Mula,...

gargalhòl : i aviá un ors gròs coma un °buòu dins las brancas de l'aliguièr, que manjava los pichons fruts e que semblava se regalar!

Ai pas besonh de vos dire que lo pastre se faguèt pichon e sarrèt las °maissèlhas per empachar las sius dents de olasquejar. Un ors pòd aver bon caractèr quand a la pança plena, mas òm n'es pas totjorn dispausat a ente- menar la conversacion amb un ausèl de dos cents quilos. Tanben lo gojat pas- sèt lis e corriguèt dincas al vilatge ont contèt sa maichanta encontre. Or, °amai uèi, un ors es pas lo melhor vesin possible per un tropèl de fedas, per- que manja pas solament fruta e mèl, e foguèt decidit de se débarrassar d'a- quel visitaire. Mas cossí? Los fusilhs de caça èron rars a n'aquela epòca, e caliá trobar una °engana, mas nòstre pastre mancava pas °d'eime.

Quand tornèt partir a Callong, cargat coma una mula, carregava pan, vin, carsalada, patanas, que te va sabi, sal per las bèstias,...e una ressè- ga. °D'èfièit, se pensava, el que a begut tornara beure, e el que s'es affar- tat d'aligas tornara per ne manjar d'autras, e alavetz, Mèstre Ors, sabes pas ço que te vau preparar. Quand arribèt prèp de l'aliguièr, a pas de gat, l'ar- bre èra °vuèg. Sens bruch, lo pastre se coitèt de ressegar lo tronc, mas pas a fèit, just çó que caliá per que l'arbre demoresse dreit, puèi emplenèt lo °talh ambe tèrra e °serilha, esfacèt totas las traças e partiguèt sens chau- picar. Coma coneissètz l'occitan e ètz pas d'amòris o de colhons, avètz devi- nat çó qu'esperava : si l'ors aviá tornamai enveja d'aligas, montariá sus l'arbre e, ambe son pes, lo tronc als 3/4 ressegat petariá e lo golut redola- riá dins l'abisme, e adiu la companhiá! Quand òm n'a pas de fusilh, cal aver d'idèas.

Al cap d'una setmana, foguèt temps de tornar al vilatge per far lo plen. Imaginatz-vos lo pastre qu'arriba prèp de l'endreit; marcha sul cap dels ar- telhs, sens trepejar las brancas mòrtas, s'arrèsta e °finta a través las fu- èlhas jaunidas per l'automne,... e que ves? È be, paures mainatges, ves pas res! Pas d'aliguièr, e pas d'ors tanpauc. L'arbre aviá dispariscut, e °degun tornèt pas jamai veser l'animal. Aviá redolat dincas al fons de las gòrjas o aviá solament cambiat de quartier? Trobèron pas cap de traças d'el, mas acò prova pas res, perque lo °còs se deviá estre estrocelhat e los °bocins s'èran escampilhats sus aquela penda gaireben verticala ont degun s'anava pas jamai passejar, de segur.

Alavetz, l'ors a realament existit e s'es realament °esperrecat suls ròcs dins sa °casuda de 650 mestres, o tot acò es solament una polida le- genda? Pr'acò, dison que i a pas de fum sens fòc. M. Vergé, per el, crei que lo fons de l'istòria es vertadièr. Ieu, sabi pas. Mas som segur de dós causas: e d'un, lo Pas de l'Ors exista, el; e de dós, es un endreit que val la passe- jada. Si lo coneissètz pas, anatz-i un jorn, vos garantissi que °planhirètz pas lo temps ni mai la gasolina.

L'Antòni

-Per vos ajudar a comprene - remembrança (souvenir) - un legeire (un lecteur) dincas a (jusqu'à) - se deverir (se diviser)- un ors (un ours)- siá (soit)- asegar (aménager)- esquèrra (gauche)- un bèlveser (un belvédère)- treslucent (splendide)- dreit a dreit (vis à vis)- escalabrós (abrupt)- som solid (je suis sûr)- un boièr (un bouvier)- d'aquí entre aquí (de temps en temps)- s'a- vitalhar (se ravitailler)- un ser (un soir)- espaventós (effroyable)- un ali- guèr (un alisier)- unapenche (un peigne)- un bruch (un bruit)- estranh (étran- ge)- un gronhadis (un grognement)- s'acostar (s'approcher)- un buòu (un boeuf)- la maissèlha (la mâchoire)- amai (même)- una engana (une ruse)- l'eime (le bon- sens)- d'èfièit (en effet)- vuèg (vide)- lo talh (l'entaille)- la serilha (la sciure)- fintar (épier)- degun (personne)- lo còs (le corps)- un bocin (un mor- ceau)- s'esperrekar (se mettre en lambeaux)- una casuda (une chute)- planher (regretter)- la seiseha (la sixième) -